

N°
74

HIVER
2019

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEW EXCLUSIVE

Noam Yaron
alias Chico Nono

PORTRAIT

Joseph Joffo

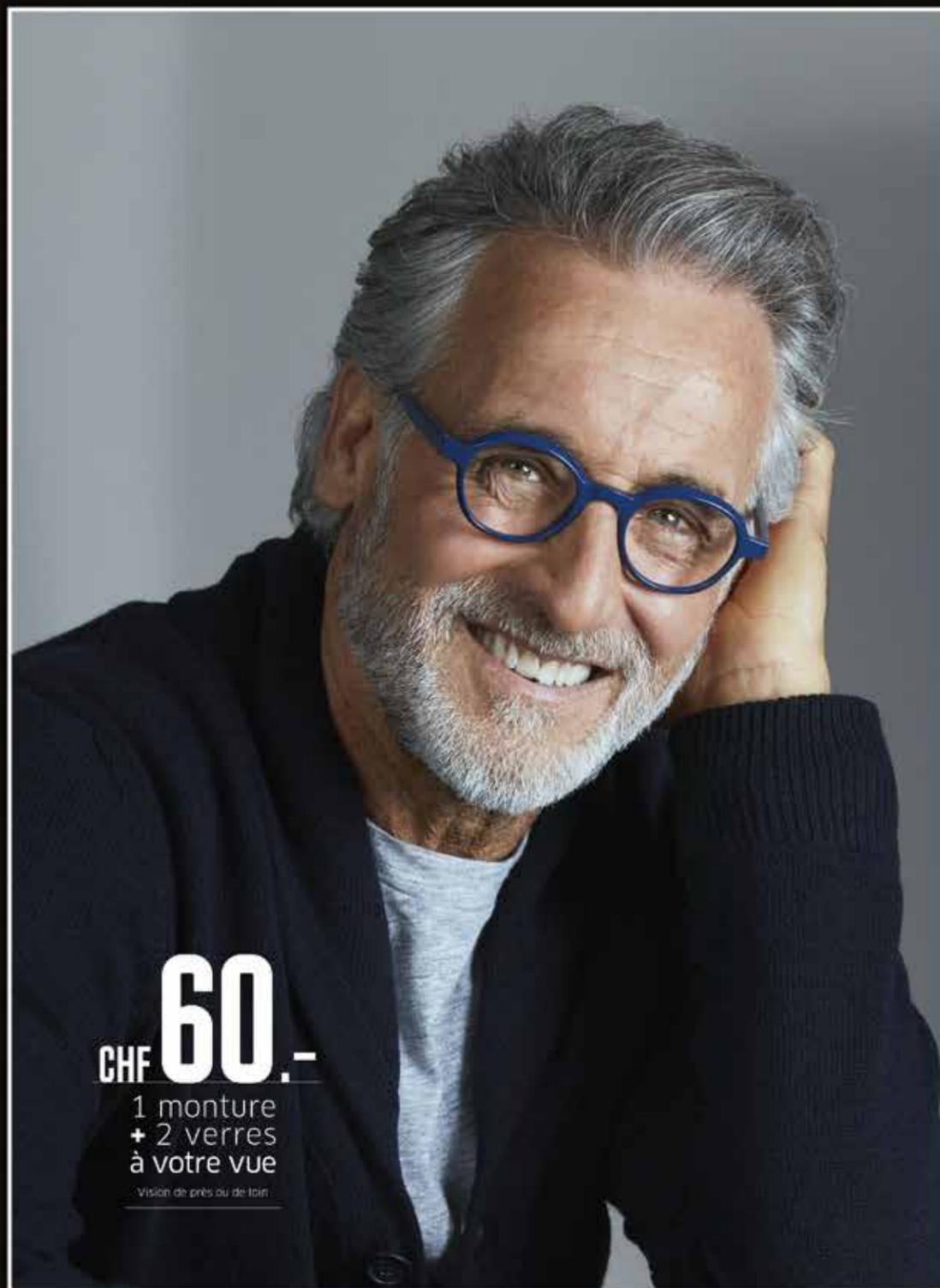
VIE JUIVE

Les Juifs de Cracovie

ENTRETIEN

Sophie Nahum

GIL



CHF **60.-**
1 monture
+ 2 verres
à votre vue
Vision de près ou de loin

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch



Dominique-Alain Pellizari,
rédacteur en chef

À CES JEUNES QUI NOUS ENTOURENT...

Au risque de passer pour le rabat-joie de service en quête d'un passé consommé et à l'instar d'un Philippe Bouvard – dont la nouvelle génération aura bien du mal à mettre un visage sur le nom – j'avoue aussi «ne pas admirer la jeunesse pour la brutalité de ses certitudes mais pour la sincérité de ses angoisses». Et pour cause...



Les jeunes d'aujourd'hui semblent méchamment confrontés à un monde aux changements constants, rapides et technologiquement impertinents. Les (r)évolutions se succèdent à une vitesse insaisissable, repoussant inlassablement les limites de l'innovation. Les horizons s'élargissent, les connections s'opèrent sur tous les fronts, l'humanité dispense à qui veut les entendre ses bonheurs et ses craintes, alors que des myriades d'images s'évanouissent aussi instantanément qu'elles sont nées. Les savoirs se partagent jusqu'à l'indigestion, pendant que notre environnement est mesuré, analysé et étudié pour viser une optimisation d'un univers que l'on continue de rêver, en dépit de l'expérience et des avertissements, comme une source inépuisable de profit.

Cette jeunesse navigue ainsi dans un monde en constante mutation avec pour mission de s'adapter, quoi qu'il arrive, à la gigantesque marée informatisée qui s'infiltré partout, y compris – tel le diable – dans les détails. Armés d'un esprit ouvert, forts de capacités transversales, les jeunes sont sommés, du coup, de rassembler et conjuguer leurs connaissances pour affronter un futur qui peut paraître incertain.

Fort heureusement, les jeunes d'aujourd'hui sont surprenants, débordants de ressources et de potentiels colorés. Le monde, notre société, leur appartient également et ce sont eux qui, comme leurs aînés en des temps désormais révolus, vont relever les défis de demain. Avec l'aide des plus âgés, certes, mais forts de toute la confiance que méritent les multiples cordes de leurs arcs, et forts de leurs valeurs, envies, combats, de leurs peurs et de leurs espoirs.

En mai 2007, Valérie Pécresse déclarait lors de sa prise de fonction en tant que Ministre française de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche qu'il fallait «redonner confiance à la jeunesse». Justes propos qu'il ne faut pas négliger et qu'il convient d'adapter aux situations qui s'offrent à nous. Raison pour laquelle, dans ce numéro, une page de couverture a été offerte à un jeune talent en devenir, lui-même interviewé par une jeune journaliste en puissance.

Notre façon de promouvoir cette jouvence pétillante, originale, volontaire et impétueuse...

Hanoukah Sameah!

 D.-A. P.

“Luck shouldn’t
be part of your
portfolio.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

**N°
74**

sommaire

HAYOM
TODAY היום

HAYOM N°74 – HIVER 2019

Le magazine du judaïsme d’aujourd’hui
HIVER 2019 / Tirage: 4’500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture:
Headshot Pro, Ch. Senehi

Prochaine parution:
Hayom#75 / Printemps 2020
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
9 janvier 2020

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l’édition & publicité
CJLG - GIL
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N’hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
36, rue des Maraîchers - 1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

- 1 **ÉDITO**
- 4-6 **PAGES DU RABBIN**
- 7 **EN IMAGE**
- 8 **TALMUD**
- 9 **BIENTÔT**
- 10-11 **ENTRETIEN**
- 12-14 **VIE JUIVE**
- 15-17 **J’AIME TLV**
- 18 **PORTRAIT**
- 19-20 **INTERVIEW**
- 21-23 **EXPO**
- 24-25 **NEWS & EVENTS**

À ces jeunes qui nous entourent...
À propos des directives anticipées
הכונה Hanoukah par Fabien Gaeng
No milk today
Lyon, capitale de la résistance, se souvient
Innover pour la paix vers un monde meilleur
Vie juive à Cracovie
Dizengoff Square
Jean Plançon, retour sur un parcours hors du commun
Beresheet, l’espace au féminin
Enfances cachées
Keren Hayessod, Soirée annuelle Wizo Genève

GIL

- 26-30 **TALMUD TORAH**
- 31 **ABGs**
- 32-33 **DU CÔTÉ DU GIL**

Les Bené-Mitzvah à Venise, Chabbaton de rentrée,
E-Talmud, Maḥané 2019
Le coin des ABGs
La vie de la communauté

CULTURE

- 34 **CUISINE**
- 35-45 **CULTURE**
- 36 **INTERVIEW**
- 38 **ENQUÊTE**
- 40-41 **ENTRETIEN**
- 43 **ENTRETIEN**

«Recettes et Traditions», bien plus qu’un livre de cuisine!
Notre sélection hivernale
Hubert Haddad
Enquête sur les anges par David Hamidovic
Beate et Serge Klarsfeld
Laurent Sagalovitsch

PERSONNALITÉS

- 46-47 **ENTRETIEN**
- 48-49 **INTERVIEW EXCLUSIVE**
- 51 **TIRAGE DE PORTRAIT**
- 52-53 **ENTRETIEN**
- 54-55 **PORTRAIT**
- 57-59 **PEOPLE**
- 60 **PORTRAIT**
- 61-64 **INTERVIEW EXCLUSIVE**

Rachel Ertel
Pin’has Elyahou
Elie Kakou
Sophie Nahum
Les derniers, témoigner encore et encore
Joseph Joffo
Les news
Amir
Noam Yaron

21
ENFANCES CACHÉES



52
LES DERNIERS



60
AMIR



61
NOAM YARON



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l’avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. *La rédaction*



À PROPOS DES DIRECTIVES ANTICIPÉES

S'arrêter pour marquer une pause. Cette journée de Yom Kippour nous y a invité. Et nous en avons besoin, car pendant toute l'année, nous avons été ballottés par un flux constant d'écrits, de discours et d'images.

Même les sentiments de certains dirigeants politiques nous arrivent par de multiples canaux. Aujourd'hui, les pensées réflexives et subjectives s'effacent devant le monde des émotions.

Cette emprise des émotions fut particulièrement évidente autour d'un homme en état de vie végétative: Vincent Lambert, un infirmier victime d'un accident de la route en septembre 2008. Sa fin de vie fut un cauchemar pour tous, pour ceux qui voulaient le voir vivre comme pour ceux qui acceptaient qu'il puisse mourir. Jean Léonetti, auteur de la loi française sur la fin de vie, a fait remarquer: *Aujourd'hui... (la) médecine (est) tellement performante qu'elle peut maintenir en vie de manière presque indéfinie des corps dans lesquels il n'y a plus de pensée, plus de conscience, plus de relation avec l'autre* (Le Monde 12 juillet 2019). Il aura fallu près de 11 années de recours aux tribunaux français, européens et onusiens, 11 années de questionnements, de souffrances et de déchirements familiaux, pour que le jeudi 11 juillet dernier, le corps de Vincent Lambert cesse de «vivre». Son cas rappelle celui de l'ancien premier ministre israélien Ariel Sharon, entré dans le coma en janvier 2006 et maintenu artificiellement en vie pendant 8 ans.

Tous les cas de maintien en vie sont des cas limites et aucun n'est semblable à un autre. Quelle serait notre attitude, à nous qui sommes en vie ici et maintenant, quand les médecins constateraient que nous ou l'un des nôtres serait devenu un corps sans âme, en totale dépendance?

Le judaïsme a-t-il quelque chose à dire sur le maintien en vie et notre Tradition peut-elle nous éclairer?

Cette question a toute raison d'être posée en cette soirée de Kol Nidré, car

selon notre Tradition, nous sommes aujourd'hui des vivants en sursis. Le jugement divin à notre sujet a été prononcé mais n'a pas encore été scellé. Cela dépend de notre retour sur nous-mêmes en ce jour de Kippour. Il nous permettra de nous situer face aux demandes exprimées dans les textes que nous lirons le soir et le lendemain, comme de nous situer face aux impératifs de la vie. La réponse que nous donnerons nous accompagnera les jours à venir et nous permettra, nous l'espérons, de vivre une vie pleine et entière en 5780.

UNE PREMIÈRE AFFIRMATION

Le 6^{ème} des 10 Commandements interdit la mise à mort volontaire et préméditée de l'autre: לא תרצח tu n'assassineras pas (Exode 20:13). Le texte est sans ambiguïté. Penser et accomplir un geste qui cause la mort d'une autre personne est un assassinat. Devant cette affirmation, les médecins ont-ils le droit d'intervenir pour qu'un corps cesse de «vivre» ou une personne doit-elle être maintenue en vie alors que dans son corps, il n'y a plus de pensée, plus de conscience, plus de relation avec l'autre? Si tel était le cas, ce serait considérer le corps comme suffisant pour définir l'humain. Ce qui n'est pas.

QUE DIT DONC NOTRE TRADITION?

Elle affirme d'abord que chacun doit prendre soin de sa santé. Les commentateurs s'appuient sur le même verset que celui cité plus haut: לא תרצח tu n'assassineras pas. Notre devoir est de tout faire pour ne pas mettre notre existence en

danger. De là découle également l'obligation pour les médecins de soigner les malades, en les faisant profiter de leur science. Le Talmud estime qu'il s'agit d'un devoir religieux, que soigner les malades est une מצוה, un commandement (Nedarim 41b).

Si le médecin est dans l'obligation de soigner, peut-il par son action ou son inaction, permettre à une personne en fin de vie de ne plus continuer à vivre?

Les rabbins ont affirmé que l'action volontaire de mettre fin à la vie par un processus actif est interdit. La règle est ainsi exprimée dans le code de référence qu'est le Choul'han Aroukh: *Tout ce qui empêche une mort paisible doit être évité, mais aucun acte volontaire qui pourrait aboutir à la mort d'une personne, comme bouger un oreiller de sous sa tête, ne doit pas être accompli* (CA Yoré Déah 339:1). Et pourtant, il y a de nombreux textes talmudiques et midrachiques qui insinuent un doute à ce sujet.

VOICI UN MIDRACH QUI NOUS AIDERA À CLARIFIER CETTE QUESTION

Un des plus grands maîtres de la Michnah, Rabbi Yehoudah haNassi, était en train de mourir. Ses élèves priaient intensément pour qu'il reste en vie mais sa servante voyait qu'il souffrait. Et plus le temps passait, plus la souffrance se lisait sur son visage. Alors la servante prit un vase, monta sur le toit de la Yechivah et le lança violemment. Le bruit que fit le vase en se brisant attira l'attention des disciples qui, un moment, cessèrent de

prier. Alors l'âme de rabbi Yehoudah haNassi quitta son corps et s'éleva vers les cieux (Ketoubot 104a).

Un texte approuve l'action de la servante en ces termes: *Il est dit dans l'Ecclésiaste: «Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir» (3:2). C'est pourquoi, si un homme est proche de la mort, il ne faut pas trop prier pour que son âme revienne dans son corps afin qu'il puisse vivre encore quelques jours, surtout s'il endure de grandes souffrances. Il faut lui accorder le temps pour mourir* (Sefer ha'Hassidim #315-318).

Aucun acte volontaire ne doit être accompli qui accélère la venue de la mort, dit le Choul'han Aroukh. Et pourtant, dans le Talmud, nous lisons le récit suivant:

Les soldats romains s'emparèrent de rabbi Hanina ben Teradion qui était en train d'enseigner la Torah avec un rouleau sur son sein. Ils le menèrent au bûcher, l'enveloppèrent du rouleau de la Torah, mirent le feu aux fagots de bois après avoir placé, entre sa poitrine et le rouleau, des touffes de laine humide pour que sa mort soit lente. Ses disciples lui conseillèrent de respirer la fumée du brasier afin de mourir plus vite. Il refusa en disant: «Je vois les lettres de la Torah qui montent au ciel et Dieu qui m'a donné la vie me l'enlèvera, moi, je ne ferai rien». Le bourreau lui dit alors: «Maître, puis-je ôter les touffes de laine humide?», avec pour conséquence une mort plus rapide. Le rabbi acquiesça. Alors le bourreau augmenta les flammes et retira les touffes de laine humides. Aussitôt rabbi Hanina ben Teradion rendit l'âme. Le bourreau se jeta alors dans les flammes et fut accueilli dans le monde céleste. (Avodah Zarah 18a).

Avec le plein accord de rabbi Hanina ben Teradion, le bourreau a accompli un acte qui a abrégé la vie du rabbi. Et le bourreau a été récompensé. Aucune condamnation n'est énoncée, au contraire. Ce récit ouvre vers une prise en considération de l'intérêt de l'individu ou du respect de sa volonté. Les médecins, en mettant fin à l'existence de Vincent Lambert, ont agi comme le bourreau du midrach. Ils ont ôté ce qui empêchait l'âme de Vincent Lambert de quitter notre monde.

Ce texte et d'autres ont fait dire au rabbin Walter Jacob, responsable des questions juridiques dans l'association des rabbins libéraux: *lorsqu'une vie indépendante de*



tout support artificiel n'est plus envisageable, les appareils et objets qui maintiennent une personne en vie peuvent être arrêtés (American Reform Responsa p.274...).

Bien entendu, la question de la vie est primordiale comme il est dit: *Celui qui sauve une vie sauve un monde* (Sanhedrin 84a). Encore faut-il que cette vie sauvée soit une vie de qualité, digne d'être vécue. C'est pourquoi, à plusieurs reprises, le rabbin David Bleich, sommité halakhique traditionaliste, a abondé dans ce sens en disant: *Nous devons lutter non seulement pour préserver la vie, mais aussi et surtout pour la dignité humaine* (Contemporary halakhic problems). En écho à cette affirmation, Primo Levi disait: *Lorsque l'on n'a plus le droit d'être un homme, il ne reste plus que la mort* (Primo Levi, *Si c'est un homme* Paris 1988).

Ceci étant, pouvons-nous écarter l'idée de la mort et ne pas y penser?

Il est impossible de faire l'impasse sur la question de la mort, car un jour ou l'autre, nous lui serons confrontés.

Déjà les rabbins s'étaient exprimés à ce sujet.

Il est dit dans les Pirké Avot que Rabbi El'azar Ha-kappar avait l'habitude de dire: *Ceux qui sont nés sont destinés à*

mourir (Avot 4:22). On ne peut pas être plus clair.

Et dans un midrach nous lisons: *Dans le Sefer Torah que possédait rabbi Meïr, au verset de la Genèse (1:3) où il est dit que «Dieu (considérant sa création) vit que c'était très bien», rabbi Meïr avait écrit en marge: «טוב מות la mort est bonne» (Gen Rabba 9:5). Pour comprendre cette affirmation, il faut la relier à cet autre midrach: rabbi Samuel ben Na'hman a dit: (...) «טוב מות cela était très bien», il s'agit du penchant au mal. Peut-on le qualifier de טוב מות de très bon? On le peut car (...) sans cette tendance, l'homme n'aurait pas bâti de maison, il ne se serait pas marié, il n'aurait pas eu d'enfants et n'aurait pas cherché à progresser (Gen Rabba 9:7) Il y a donc une relation entre la connaissance de l'existence de la mort et la volonté d'aller au-delà de là où nous sommes. Selon notre Tradition, la prise de conscience de l'existence de la mort nous amène à prendre en compte l'existence d'une limite qui, à son tour, devient une invitation à la dépasser et à faire que l'espace-temps entre maintenant et notre mort ne soit pas vide de sens ni de substance.*

Une philosophe juive a exprimé cette idée ainsi: *Pour atteindre à sa dimension propre (...) l'homme doit en passer par la mort (...)* Par elle, il se sépare de l'animal et cesse d'appartenir comme une pierre à l'empire du donné.

La mort retrouve ici son rôle radieux et libérateur qui découvre à l'homme sa vérité d'exception, radicalement étrange et décalée (B. Rojzman, *Une faim d'abîme* p. 46)

Cette capacité humaine de penser la mort serait le trait essentiel qui nous différencie du monde animal. Il y a, d'une part, l'empire du donné, de ce qui est et ne peut être différent, et d'autre part, l'ouverture à la nouveauté. Tel est le monde de l'humain qui, pour se construire, se confronte à l'idée de la mort et qui, face à cette inéluctabilité, est invité à penser sa vie et ce qui n'existe pas encore.

Parler de la mort, c'est parler de la vie humaine. Nous qui sommes un corps avec ses exigences, nous avons la capacité de nous échapper de ce monde de la nécessité et de nous épanouir dans le monde de l'inventivité et de la responsabilité.

La connaissance de l'existence de la mort fait ainsi émerger la conscience. Elle propulse l'humain vers sa destinée: faire jaillir la lumière du sein de l'obscurité, découvrir ce qui, jusque-là, n'avait pas émergé dans notre monde. À ce propos, le rav Kook disait que *dans les ténèbres apparentes du déterminisme, l'homme fait brasiller l'éclair surgissant de la liberté* (Orot haKodèch p.24 cité par Rojzman p.192).

Nos actes laissent une trace dans le monde. Ce que nous faisons imprime des faits nouveaux dans l'univers. Et ce que nous ne faisons pas empêche une trace de marquer notre passage. Tout au long de notre existence, consciemment ou non, nous traçons des sillons qui perdureront au-delà de

notre mort. Cela nous impose le devoir de transcender notre être physique et corporel, d'aller au-delà du monde du donné et de la contingence, pour nous ouvrir à notre être incorporel et spirituel, au monde de l'inachevé et de l'aléatoire qui constituent notre humanité.

Si on ne veut pas que notre vie, pour reprendre les paroles de Schopenhauer, *oscille, comme un pendule, de la souffrance à l'ennui*, il nous faut la prendre à bras-le-corps et affronter l'idée de la mort.

Agir, c'est faire de notre vie un jardin de fleurs dans lequel il y aura des épines, mais aussi des couleurs et des effluves qui embelliront le monde dans lequel vivront ceux qui nous succéderont.

En attendant et afin que les nôtres ne soient pas confrontés à une situation trop lourde pour eux, sachons rédiger des directives anticipées afin de ne pas être, que Dieu nous préserve, des cas Vincent Lambert ou Ariel Sharon.

Et une fois que cela est fait, reconnaissant l'inéluctabilité de notre mort, plongeons-nous dans la vie pour laisser une trace qui embellira le monde.

Et écoutons Serge Gainsbourg qui, comme Einstein, disait: *Je connais mes limites, c'est pourquoi je peux aller au-delà.*

 Rabbin François Garai



Your Travel Designer

DELTA
VOYAGES

הכונה HANOUKAH FABIEN GAENG



Fabien Gaeng

Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux - fabiengang@gmail.com

«הכונה Hanoukah»

LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE
à la carte

WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève

NO MILK TODAY

(T.B. BEKHOROT 6B)

En octobre 1966, un séisme musical secoue la cité industrielle de Manchester: un groupe pop, les Herman's Hermits, qui n'avait jusque-là acquis qu'une notoriété relative, fait un carton en sortant son tube «No Milk Today».

Allusion transparente à l'affichette placée sur le perron des maisons de Grande-Bretagne signalant au laitier qu'il n'a pas besoin de déposer la dive bouteille remplie du précieux breuvage immaculé, le titre vaut aussi comme symptôme culturel: ne pas trouver votre bouteille au matin («No milk today»), ou vous retrouver seul parce que votre dulcinée vous a quitté («My love has gone away»), quelle différence? C'est qu'au pays de la reine Elizabeth, on se nourrit d'amour et de lait frais! Si donc la bouteille de lait ne recèle guère de mystère, puisqu'on la rangera intuitivement aux côtés des bijoux de la couronne, il n'en va pas de même au plan halakhique: car, pour poser la question dans le format talmudique usuel, «d'où sait-on que le lait, c'est casher?»

On pourrait objecter que cette interrogation est superflue, sans objet, car que le lait soit une boisson halakhiquement conforme, cela coule de source! Un simple coup d'œil à son GPS biblique permettra en effet de localiser la source de l'autorisation: la *Torah* ne décrit-elle pas la Terre d'Israël comme un «pays ruisselant de lait et de miel»? (Exode 3:17). D'un point de vue biblique, par conséquent, l'affaire est entendue, et l'on pourrait passer outre.

Reste, naturellement, que la *Gemarah du traité Bekhorot (folio 6b)* ne l'entend pas de cette oreille. Car elle peine, il faut bien l'avouer, à la trouver, cette source. Le verset de l'*Exode* n'est en effet cité qu'après que bien d'autres arguments ont été avancés, sans grand succès. C'est bien là le nœud du problème: car, puisque l'on sait que seuls les cinq premiers livres de la *Torah* peuvent, en principe, servir de fondement sûr au raisonnement halakhique, pourquoi nous asséner des citations tirées ici des Proverbes («que vous suffise le lait de vos chèvres», 27:27), là un extrait du premier livre du prophète Samuel («et dix fromages faits de lait» 17:18) – référence cryptique aux dix tommes données à David afin qu'il les emporte à son campement (sic)? La *Gemarah*, sans grande conviction, explique: c'était pour les vendre, pas pour les consommer; ce verset ne prouve donc pas que

le lait soit casher... l'auteur anonyme s'auto-objecte très vite: mais fait-on du commerce de fromages avec ses ennemis en temps de guerre?! On imagine mal, en effet, le général Sharon vendre du lait fermenté à Yasser Arafat en pleine Intifada... Le *Talmud* a de ces idées, tout de même!

Revenons-en à nos vaches laitières: si un verset de la *Torah* était disponible pour servir de preuve à la licéité alimentaire du lait, pourquoi ne pas le dire tout de suite? Je serais assez enclin à emprunter l'explication à David Kraemer¹: si la *Gemarah* empile maladroitement des arguments aussi peu convaincants les uns que les autres, c'est parfois qu'elle-même n'est guère convaincue. En d'autres termes, on ne sait pas pourquoi le lait est casher... Vous me direz qu'il y a des façons plus concises pour le dire: pourquoi diable étaler son manque de connaissance sur des pages et des pages, qui plus est rédigées dans un hébreu bancal, mâtiné d'araméen, auquel on ne comprend goutte? Ne peut-on faire comme Rachi qui, commentant le texte de la *Torah*², avoue parfois, laconiquement, ne pas savoir: «*eini yode'a mah melamdenou*» («je ne sais pas ce que cela vient nous apprendre»). C'est sans doute, dirons les *yechivistes*, qu'étudier ces pages nous fait gagner du mérite. Ils montreront là qu'ils ont retenu l'enseignement du traité *Sanhedrin* (71a). C'est peut-être aussi, qui sait, que l'auteur du *Talmud* rejoint le fabuliste qui, au détour d'une histoire de renard et de corbeau, affirme: «cette leçon vaut bien un fromage, sans doute?» Comment, quelle leçon? Eh bien, que tout est dans la *Torah*... sauf ce qui n'y est pas!

 Gérard Manent

¹ De David Kraemer, voir son *Reading the Rabbis. The Talmud as Literature*, 1996; lire aussi *The Mind of the Talmud. An Intellectual History of the Bavli*, 1990, tous deux parus chez Oxford University Press.

² En l'occurrence *Genèse* 28.5

LYON, CAPITALE DE LA RÉSISTANCE, SE SOUVIENT

À l'instar d'autres villes françaises – Paris, Marseille ou encore Toulouse – Lyon implantera prochainement un Mémorial de la Shoah afin de marquer par un symbole fort le devoir de mémoire, indispensable aujourd'hui et plus que jamais.



C'est dans la salle comble des anciennes archives de la Mairie de Lyon que la conférence de presse a réuni les journalistes, voici quelques semaines, autour des élus et des initiateurs de ce projet.

«Faire ce monument relève de l'évidence lorsque l'on se rappelle l'histoire de notre cité et le rôle majeur qu'elle a joué durant la Seconde Guerre mondiale. Lyon est la ville de Jean Moulin et la ville que le Général de Gaulle a nommée capitale de la résistance», a notamment déclaré le Maire de Lyon.

Porté par une association présidée par Jean-Olivier Viout, Procureur honoraire (qui fut substitué du procureur Pierre Truche au cours du procès de Klaus Barbie en 1987) et par un comité de parrainage présidé par l'avocat et ancien adjoint au Maire de Lyon, André Soulier, le projet rassemble le CRIF Auvergne-Rhône-Alpes, des représentants de rescapés juifs et non-juifs, l'Amicale des déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, des acteurs locaux et des personnalités de la société civile.

Le monument commémoratif sera érigé sur la Place Carnot qui a, en avril dernier, accueilli la stèle à la mémoire des enfants d'Izieu (les 44 enfants réfugiés dans ce petit village de l'Ain rafelés et exterminés). Le choix du lieu ne doit rien au hasard: en effet, c'est de la gare de Perrache, toute proche, que partirent les trains bondés de femmes, d'enfants et d'hommes promis à l'horreur des camps et à une mort certaine.

Jean-Claude Nerson, qui préside l'Amicale des déportés d'Auschwitz-Birkenau, a rappelé que «le passé a besoin qu'on l'aide afin qu'il ne sombre pas dans l'oubli; ce monument sera le rappel du martyr des Juifs d'Europe».

Un appel a donc été lancé pour réaliser l'œuvre qui devrait porter l'inscription: «En mémoire des 6 millions de victimes de la Shoah dont 1,5 million d'enfants et des 6200 victimes de la région» et capter l'attention des passants.

Retenus à Paris mais soutiens indéfectible du projet, Serge et Beate Klarsfeld ont tenu à envoyer le message suivant: «Ce sera un défi pour tous les

artistes qui veulent y réfléchir. Si peu d'œuvres de ce genre existent, c'est parce qu'elles ont du mal à faire coïncider l'art et l'immensité de la tragédie». Puis d'ajouter: «Ce monument devra être remarquable pour être une réussite esthétique et morale». Serge et Beate Klarsfeld ont évoqué l'œuvre de Jeff Koons offerte à la ville de Paris en mémoire des victimes des attentats de 2015.

Pour la présidente du CRIF Auvergne-Rhône-Alpes, le mémorial «sera une vigie à l'adresse du passant et des générations futures contre les populismes rampants qui pourraient conduire à une nouvelle peste brune ou d'une quelconque autre couleur».

Un grand concours national d'artistes va donc être lancé conjointement à un appel au parrainage et aux dons afin de financer le mémorial, témoin de la tentative d'élimination du peuple juif par le régime nazi.

Benjamin Orenstein, doyen des rescapés de la région, l'un des promoteurs du projet, et témoin infatigable a, quant à lui, déclaré: «Nous sommes en train de partir et ne serons plus là pour parler de la Shoah. Mais après nous, les jeunes, en passant par la place Carnot, pourront voir ce monument» avant de conclure avec malice: «Si on veut voir les choses se réaliser, il n'y a qu'un seul remède: vivre assez longtemps».

 Patricia Drai

Les dons doivent être libellés à l'ordre de
L'ASSOCIATION POUR L'ÉDIFICATION À LYON D'UN MÉMORIAL DE LA SHOAH

Envoyés au
Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation - 14 avenue Berthelot - F-69007 LYON
memorialshoah.lyon@gmail.com

Un reçu Cerfa sera adressé aux donateurs en vue de la déduction fiscale prévue par la loi.

INNOVER POUR LA PAIX

VERS UN MONDE MEILLEUR

Le Centre Peres pour la Paix et l'Innovation a été fondé en 1996 par le neuvième président d'Israël et lauréat du prix Nobel de la paix, Shimon Peres, dans le but de faire progresser sa vision d'un Israël prospère dans un Moyen-Orient pacifique. En collaboration avec des partenaires locaux et internationaux, le Centre élabore et met en œuvre des programmes uniques destinés à des centaines de milliers de participants de tous âges, toute religion ou origine culturelle. Les programmes sont axés sur les domaines de la paix, de l'innovation, de la santé et de l'éducation. Depuis octobre 2018, le Centre a ouvert ses portes aux visiteurs avec un message global: construire un monde meilleur. Il ne s'agit pas de politique (ni de gauche, ni de droite) mais d'une ONG à but non lucratif. Shimon Peres a dit vers la fin de sa vie: «Toute ma vie, j'ai agi pour renforcer Israël, le transformer en une puissance scientifique et technologique et j'ai tenu un engagement sans compromis envers la moralité et la paix». Interview de **Yarden Leal-Yablonka**, la directrice générale adjointe du Centre.



Yarden Leal-Yablonka

PARLEZ-NOUS DE VOTRE CONTRIBUTION AU CENTRE PERES POUR LA PAIX ET L'INNOVATION.

Travailler pour le Centre Shimon Peres et présenter sa vision est un immense privilège pour moi. J'ai rejoint l'organisation en 2004 en travaillant sur les programmes et activités de la société civile. En 2006, je suis passée au département des projets informatiques pour la paix et suis devenue responsable de la coordination d'une multitude d'initiatives destinées aux jeunes Palestiniens et Israéliens, axées sur l'utilisation d'outils virtuels dans la promotion du dialogue et la consolidation de la paix. En

2009, je suis devenue directrice du département et j'ai travaillé en étroite collaboration avec un réseau de partenaires palestiniens, allant d'ONG et d'écoles à des dirigeants locaux de l'autorité palestinienne, en parallèle avec un grand nombre de spécialistes, d'éducateurs et de directeurs d'école israéliens. Depuis 2010, je dirige le département du développement et des relations extérieures du Centre, qui pilote les efforts de développement, de collecte de fonds et de promotion. Actuellement, depuis quatre ans, je suis la directrice générale adjointe du Centre. J'aime mon travail et je le fais avec passion.

POURQUOI VOTRE TRAVAIL VOUS PASSIONNE-T-IL AUTANT?

Je suis une Israélienne qui a grandi à l'étranger, premièrement à Londres. Pendant toute mon enfance, ma famille a beaucoup voyagé en Europe, ce qui a renforcé ma détermination à adhérer à mon identité israélienne. J'ai toujours voulu représenter mon pays à l'étranger, c'était un rêve d'enfance. Dès lors, je suis titulaire d'un BA en histoire du Moyen-Orient et en études islamiques et d'une maîtrise en Histoire du Moyen-Orient de l'Université de Tel-Aviv. Aujourd'hui j'ai cette chance énorme de travailler dans une organisation qui présente Israël et la vision de Shimon Peres, un personnage si inspirant et admirable à mes yeux.

QUI ÉTAIT SHIMON PERES?

Shimon Peres était un père fondateur d'Israël, et un homme d'actes qui a assisté à chaque étape essentielle de l'État. On peut remarquer beaucoup de qualités chez lui, mais il est primordial de noter que son bilan de vie ne fait pas ressortir sa «personne», mais principalement ses actes en faveur d'Israël. Il a travaillé sans relâche pendant des décennies pour promouvoir des relations pacifiques en Israël et entre Israël et ses voisins, et il a amené le pays à devenir un moteur mondial de la technologie et de l'innovation. Peres a toujours dit que notre



devoir est d'essayer de construire un bel avenir pour notre pays. Son rêve d'enfance était de devenir berger, mais vers la fin de sa vie il a dit: «Quand les gens me demandent comment je veux qu'on se souvienne de moi, je leur dis: en tant que personne qui a sauvé la vie d'un enfant. Je ne vois rien de plus noble que ça».

SHIMON PERES A DIRIGÉ DES PROJETS HUMANITAIRES POUR SAUVER LA VIE DES ENFANTS MALADES. COMMENT LE CENTRE PERES AGIT-IL DANS CE DOMAINE?

Cela fait quasiment seize ans que nous agissons dans ce domaine et amenons des enfants malades dans les meilleurs hôpitaux israéliens (en 2018 nous avons sauvé 190 enfants palestiniens et syriens). Chaque mois, le Centre traite des dizaines de demandes et depuis le lancement du programme en 2003, environ 12'500 enfants palestiniens et syriens ont été traités. Au-delà de l'acte humanitaire, ce programme crée un point de rencontre entre les familles, les équipes médicales et les hôpitaux, créant ainsi des ponts d'espoir.

DEPUIS 2002, UN DES PROJETS DE VOTRE CENTRE EST DE CRÉER UN LIEN ENTRE LES ENFANTS ISRAËLIENS ET LES ENFANTS PALESTINIENS À TRAVERS LE SPORT. EXPLIQUEZ-NOUS.

Il s'agit du premier projet de ce genre en Israël et alentour. Notre but est de réunir les enfants à travers le foot. Dans diverses communautés de la région, des garçons et des filles israéliens et palestiniens participent à un programme unique d'éducation à la paix par le sport. Grâce au «jumelage», ces jeunes jouent dans des groupes mixtes et forment une seule et même équipe sans arbitrage d'adultes. Autrement dit, les enfants doivent résoudre les problèmes éventuels entre



eux et leurs entraîneurs qui suivent une formation approfondie sur les méthodologies éducatives uniques développées par le Centre. À la fin de chaque année d'activité, tous les participants se rencontrent pour le «Mini Mondial», un tournoi sur le thème de la «Coupe du Monde» et avec des ambassadeurs du monde entier, des maires locaux et des joueurs de première ligue israélienne, profitant d'une journée complète de sport et de consolidation de la paix.

POUVEZ-VOUS PARLER DE VOTRE PROGRAMME AU SUJET DE LA FORMATION DES MÉDECINS PALESTINIENS EN ISRAËL?

C'est un projet qui dispense une formation de plusieurs années aux médecins palestiniens dans les hôpitaux israéliens. À ce jour, 250 médecins et personnels médicaux ont été formés dans divers domaines et ont à leur tour traité plus d'un million de patients israéliens au cours de leur formation. Aujourd'hui, des dizaines de médecins palestiniens sont en formation dans des hôpitaux partout en Israël. Ainsi nous créons des interactions étroites très importantes entre les Israéliens et les Palestiniens sur le marché du travail.

LE CENTRE PERES A POUR BUT DE PROMOUVOIR À LA FOIS LA PAIX ET L'INNOVATION. QUEL LIEN EXISTE-T-IL ENTRE CES DEUX FACTEURS?

La vision du président Peres était de combiner ces deux éléments, car Shimon Peres a été un homme de paix et d'innovation pendant toute sa vie. Il a compris la technologie avec une acuité exceptionnelle et a pu imaginer la nou-

veauté dans l'avenir. Si nous réfléchissons bien, ces deux facteurs ont des valeurs similaires: courage, optimisme, créativité et la nécessité de travailler en équipe. Chemi Peres, actuellement le président du Centre, a bien résumé le sujet: «Notre travail montre clairement que la paix et l'innovation sont les deux faces d'une même pièce. Pour construire la paix, nous devons innover et, pour innover, nous devons nous rappeler que ce n'est pas un acte distinctif, mais bien une contribution à la société dans son ensemble. Nous innovons pour un monde meilleur».

EST-CE QUE VOUS ENVISAGEZ UNE COLLABORATION AVEC LA SUISSE?

La communauté internationale est très importante pour le développement de notre Centre et bien évidemment la Suisse. Notre visibilité en Suisse permettra à la communauté de mieux connaître nos activités, de nous soutenir et bien sûr de collaborer ensemble grâce au potentiel de connexion des écosystèmes suisse et israélien. Israël et la Suisse ont beaucoup en commun et beaucoup à s'apporter mutuellement. Ce sont deux petits pays, fortement dépendants des marchés extérieurs et dont le tissu économique est majoritairement composé de petites entreprises. Par ailleurs, tous deux présentent une forte concentration d'ingénieurs et de brevets déposés par personne. Actuellement nous élargissons nos contacts avec la Suisse en espérant élaborer plusieurs projets ensemble.

Liz Miller

VIE JUIVE À CRACOVIE

Avant la Seconde Guerre mondiale, la Pologne comptait environ trois millions de Juifs. En 1945, 90 % d'entre eux avaient été assassinés, un grand nombre exterminés à Auschwitz-Birkenau qui se situe à 60 kilomètres de Cracovie. Au sortir de la guerre, très peu de survivants de la Shoah ont fait le choix de rester à Cracovie.

RENAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE À CRACOVIE - REPORTAGE



L'intérieur de la Vieille synagogue



L'intérieur de la synagogue Isaac

Cracovie est bien sûr l'étape emblématique sur *La route de la mémoire* de la Shoah, empruntée par des centaines de milliers de visiteurs chaque année. Il est important d'en parler, toujours et encore, comme nous le montre le regain d'antisémitisme dans le monde. Sur cette route mémorielle, il y a le quartier de Kazimierz, le quartier juif de Cracovie, qui outre ses 7 synagogues comprend de nombreux restaurants et bars à la mode qui allient spécialités juives ashkénazes et séfarades à côté de spécialités polonaises, le tout accompagné de musique klezmer qui rencontre un franc succès, tant auprès de la population, surtout des jeunes, de Cracovie que des touristes. Cet espace très vivant et dynamique de la ville a piqué notre curiosité et nous avons voulu rendre compte de la vie juive à Cracovie en 2019. Première surprise en visitant *la Vieille Synagogue* (Stara Boznica) qui est aussi un musée: le directeur et son équipe ne sont pas juifs et, s'ils sont parfaitement à même de parler de l'histoire juive de Cracovie, dont un quart de la population (65 000 personnes) avant l'arrivée des nazis était composée de Juifs, ils nous renvoient au rabbin de la synagogue loubavitch et au Centre communautaire juif de Cracovie pour ce qui est de la vie quotidienne juive dans la ville. Nouvelle surprise à *la Synagogue Isaac* (Synagoga Izaaka), la réceptionniste qui tient également la petite échoppe casher attenante à la synagogue loubavitch nous explique qu'elle n'est pas juive et ajoute: «je m'intéresse énormément au passé juif de la ville, cela fait partie de notre histoire mais pen-

dant longtemps, personne n'en parlait! Il y avait comme un grand vide mystérieux qui entourait cette période.» Quand on lui demande si beaucoup de fidèles locaux viennent à la synagogue, un peu embarrassée, elle répond qu'il y a «beaucoup de gens qui viennent à la synagogue et participent aux repas de Chabbat mais ce sont principalement des étrangers de passage».

Le rabbin Eliezer Gurary étant en déplacement à l'étranger, direction le Centre communautaire juif de Cracovie (JCC Krakow), centre éducatif et culturel juif qui a été créé en 2008 à l'initiative du Prince Charles de Galles, et situé lui aussi dans Kazimierz, attenant à la synagogue réformée Tempel, où nous avons rencontré son énergique directeur.



«BÂTIR UN FUTUR JUIF À CRACOVIE»

Voilà le credo du charismatique directeur du JCC, **Jonathan Ornstein**, un New-Yorkais qui vit en Pologne depuis 2001.

BEAUCOUP DE PERSONNES RENCONTRÉES EN VILLE M'ONT DIT QUE LA PLUPART DES JUIFS VIVANT ICI SONT AMÉRICAINS, EST-CE VRAI?

Non, la plupart des Juifs qui vivent ici à Cracovie sont polonais. Évidemment, en ce moment précis, on peut avoir une autre impression, car nous sommes dans la période de *La Marche des Vivants* (appelée aussi *Marche de souvenir et d'espoir*, programme éducatif qui amène des étudiants du monde entier en Pologne où ils explorent les lieux-souvenirs de la Shoah, N.D.A.) et des milliers de personnes convergent ici du monde entier.

COMBIEN DE DIFFÉRENTES TENDANCES Y A-T-IL DANS LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE CRACOVIE?

Je ne sais pas si on peut se définir par des dénominations, mais nous avons deux synagogues orthodoxes différentes et une synagogue réformée.

EST-CE QUE LES JUIFS DE CRACOVIE PARLENT ENCORE LE YIDDISH?

Pas vraiment. Il y a quelques étudiants qui étudient le yiddish; ils ne sont d'ailleurs pas nécessairement juifs. Mais la langue au quotidien est tombée dans l'oubli.

QUELLE EST LA TAILLE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE À CRACOVIE?

Difficile de répondre à cette question. En fait, de nombreuses personnes ne savaient pas qu'elles étaient juives et découvrent leur judaïté maintenant, par hasard ou en faisant des recherches. Je pense qu'il y en a quelques milliers.

ET ILS SONT ACTIFS DANS LA COMMUNAUTÉ?

Pas vraiment, la plupart sont, comme je le disais, actifs dans la recherche de leurs origines en premier lieu. Mais ici, au centre, nous avons 750 membres qui participent régulièrement à nos activités.

ET QUE FAITES-VOUS DANS CE CENTRE?

C'est un centre vraiment pensé pour la vie de toute la communauté. Nous venons d'ouvrir un jardin d'enfants; nous avons des programmes pour adolescents; nous avons dans nos locaux le Centre des survivants de l'Holocauste qui sont 60; nous organisons le repas de Chabbat hebdomadaire et des fêtes religieuses; nous donnons des cours d'hébreu, de yiddish, d'arabe; le rabbin orthodoxe et le rabbin réformé ont leurs activités dans le centre; nous avons un service de généalogie; nous donnons également des cours de yoga, de danse israélienne; nous publions un journal et nous recevons des visiteurs, l'année dernière 100'040! Presque tout ce qui se passe dans la communauté se fait ici.

QUELLE EST VOTRE RELATION AVEC LA VILLE?

Très bonne! Nous avons également de nombreux non-juifs qui travaillent comme bénévoles ici. Nous avons 70 non-juifs qui participent à tous nos domaines d'activité. Les relations avec l'Église ainsi que les autorités municipales sont bonnes. C'est un bon endroit pour être juif!

IL N'Y A PAS DE PROBLÈME?

Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas de problèmes, il y en a partout, mais nous vivons dans une très grande sécurité ici, il n'y a pas cette menace d'antisémitisme grandissant comme cela existe dans de nombreuses villes d'Europe en ce moment. D'ailleurs regardez dans notre quartier: vous ne verrez pas les mesures de sécurité que vous pouvez rencontrer à Berlin ou dans d'autres grandes villes européennes. Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas de problème d'antisémitisme, il y en a partout, mais il ne se présente pas sous forme de menace. Il peut y avoir des gens qui ne nous aiment pas, mais cela n'équivaut pas à «je ne vous aime pas alors je vous tabasse». Par contre, comme pendant longtemps peu de Juifs vivaient en Pologne, il y a encore ces stéréotypes d'un autre temps, comme par exemple que les Juifs savent s'y prendre avec l'argent. Mais en termes de vie quotidienne, Cracovie est un bon endroit pour vivre quand on est juif.

EN PARLANT DE VIE AU QUOTIDIEN, VOUS AVEZ TOUT CE QU'IL FAUT POUR VIVRE VOTRE JUDAÏTÉ?

Oui, il y a d'excellents restaurants casher très prisés des Cracoviens.

MAIS VOUS AVEZ DES BOUCHERIES CASHER PAR EXEMPLE?

Non, mais on peut se fournir directement auprès des producteurs. Il y a une grande production bovine en Pologne et on fait venir la viande directement ici pour la communauté. Vous pouvez être juif ici sans problème (rires). Vous pouvez être juif partout, même si certains endroits sont plus faciles. Mais la vie juive à Cracovie est très vive en termes d'activités.

ET LES ACTIVITÉS CULTURELLES?

Pour un Cracovien juif, la vie culturelle est incroyablement riche: des conférences, des ateliers, des séminaires; la musique est très populaire ici.

Les gens adorent la musique klezmer, beaucoup de non-juifs en jouent. Ce qui est intéressant en ce moment en Pologne, particulièrement à Cracovie, c'est l'intérêt qui est porté par les non-juifs à la culture et l'histoire juive. Mis à part les bénévoles du centre, il y a aussi à l'université un grand département d'études juives et il y a un grand nombre de non-juifs qui reçoivent leur diplôme en Jewish Studies.

POURQUOI?

Peut-être parce que Cracovie a été une ville avec une grande présence juive pendant si longtemps, puis tous les Juifs ont été tués et personne n'en a plus parlé pendant les 50 ans du régime communiste. À présent cela réveille un énorme intérêt. Vous savez, le plus grand festival culturel juif du monde est à Cracovie, en juin, créé par deux non-juifs il y a 30 ans!

QUAND ON PENSE À CRACOVIE, ON PENSE NATURELLEMENT AUX CAMPS D'EXTERMINATION. JE NE VOUS AI PAS POSÉ DE QUESTIONS SUR AUSCHWITZ-BIRKENAU ET LA SHOAH, EN ÊTES-VOUS CHOQUÉ?

Non, il faut aussi parler d'autres sujets. En Pologne, la vie juive reprend une certaine place, et Cracovie redevient un centre de cette vie juive avec une communauté qui se redécouvre, des jeunes qui ne savaient rien de leurs origines juives et découvrent petit à petit une histoire qu'ils ignoraient. Nous recevons régulièrement des demandes pour retrouver le patrimoine des gens et nous avons un généalogiste qui les aide. Il s'occupe des visiteurs étrangers ainsi que des Polonais qui pensent avoir des racines juives. Je crois qu'il est important que le renouveau de cette vie juive se déroule précisément à côté d'Auschwitz. C'est important à raconter.

NOUS AVONS DEMANDÉ À UNE EMPLOYÉE NON-JUIVE DU CENTRE, AGNIESZKA GIŚ, DE NOUS EXPLIQUER EN QUOI IL ÉTAIT IMPORTANT POUR ELLE DE PARTICIPER À LA VIE DU CENTRE:

«Je suis au JCC depuis 2011. Ayant grandi en tant que non-juive dans le quartier juif de Cracovie, j'ai appris l'histoire et la culture juives comme quelque chose qui appartient au passé. J'ai ressenti le vide dans la société polonaise et particulièrement dans mon quartier. Quand j'avais 16 ans, j'ai découvert le JCC et je suis devenue bénévole. Plutôt que de seulement apprendre à connaître les Juifs, je me suis dit que je pourrais aider à reconstruire la vie juive dans mon quartier et dans ma ville. Je ne suis pas la seule: il y a des milliers de jeunes Polonais non-juifs qui comprennent qu'il y avait ici un magnifique monde juif et qui souhaiteraient qu'il fasse de nouveau partie du paysage polonais. Après quelques années de bénévolat, je suis devenue membre du personnel du JCC à plein temps. J'ai obtenu un diplôme en gestion culturelle et je termine actuellement mon master en management et en psychologie. Je pense qu'il est important que les non-juifs fassent du bénévolat et travaillent dans des institutions juives pour montrer que la communauté juive d'ici est la bienvenue en créant un espace sûr pour qu'elle grandisse et se développe. Nous avons partagé une histoire millénaire et nous avons une occasion unique de reconstruire les relations judéo-polonaises dans la Pologne moderne.»



Plan de la route de l'héritage juif

EST-CE QU'IL Y A COMME EN ALLEMAGNE DES JUIFS ISRAÉLIENS OU D'AUTRES PAYS QUI AVAIENT DES ASCENDANTS POLONAIS ET REVIENNENT S'INSTALLER?

Pas autant qu'en Allemagne, car là-bas il y a aussi le facteur économique qui entre en compte dans le retour, ou le fait que pour de jeunes Israéliens, même s'ils ne sont pas d'origine allemande, l'attrait de Berlin est très fort.

ET VOUS-MÊME, VOUS ÊTES NEW-YORKAIS. VOUS AVEZ UNE RELATION FAMILIALE AVEC LA POLOGNE?

Non, pas à l'origine. Mais je vis en Pologne depuis 18 ans et j'ai maintenant également la nationalité polonaise. Avant, j'ai vécu en Israël dans un kibboutz et je suis tombé amoureux d'une Polonaise. Après avoir fait l'armée, j'ai déménagé avec elle ici. Cela n'a pas fonctionné avec elle, mais je suis tombé amoureux de Cracovie et je suis resté. Et puis j'ai rencontré ma femme au JCC. Elle ne savait pas qu'elle était juive et elle l'a découvert vers 25 ans, c'est comme cela que nous nous sommes rencontrés ici. La boucle est bouclée! (Rires)

De manière générale, que ce soit auprès des institutions juives ou polonaises, il est très difficile de ne pas entendre un discours formaté concernant la résurgence de la communauté juive dans la ville; difficile également, en restant quelques jours sur place, écoutant les uns et les autres, observant la répétition de certains propos à la virgule près, ainsi que les non-réponses à certaines questions (comme par exemple celle sur la loi mémorielle sur la Shoah de 2018, amendée concernant les sanctions pénales mais toujours en vigueur, applicable à ceux qui attribueraient «la responsabilité ou la coresponsabilité de la nation ou de l'État polonais pour les crimes commis par le IIIe Reich allemand»), de ne pas ressentir une sorte de parole-façade, de polissage qui semble forcer quelque peu la réalité. D'un autre côté, peut-être que la reconstruction d'un lien millénaire brisé depuis la Seconde Guerre mondiale passe par une parole commune de front permettant un dialogue constructif et feutré en coulisse...

 Malik Berkati,
de retour de Cracovie

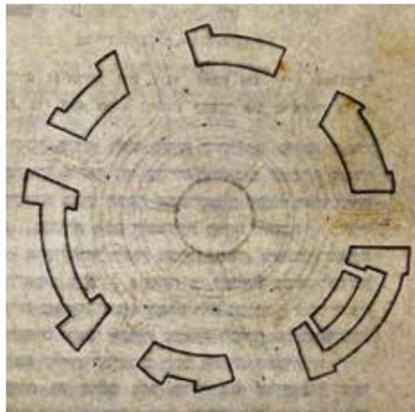


DIZENGOFF SQUARE

Le nom de Dizengoff évoque pour beaucoup le premier maire de Tel-Aviv, un homme vif, intelligent, râblé et bourru. La place en étoile qui à Tel-Aviv porte ce nom est toutefois dédiée à son épouse Tzina, femme cultivée et professeur de français.

Le square Dizengoff, considéré comme le cœur de Tel-Aviv, vient de bénéficier de grands travaux de restauration afin de lui redonner un aspect proche de celui de sa création en 1934. Ce chantier s'inscrit dans le mouvement de conservation du patrimoine bâti de la ville. Dévisés à 15 millions de dollars les travaux auront duré un an et demi, exaspéré citadins et commerçants et coûté un million et demi de plus.

La décision de redonner vie à ce monstre de béton délabré remonte à 2016. Avant l'entrée en jeu des pelles mécaniques, quelques fragments de carreaux de sol ont été distribués aux nostalgiques et la fontaine d'Agam remise et restaurée. En janvier 2017 les trax ont attaqué le béton. Le gros œuvre a été achevé en juin 2018, mais il a fallu attendre le printemps suivant pour prendre la mesure du résultat final.



Plan d'origine

Remontons le cours de l'histoire: en 1925, alors que Tel-Aviv n'est encore qu'une bourgade où le sable s'infiltrait partout, l'architecte urbaniste écossais Patrick Geddes est appelé pour planifier le développement de la cité. Son intervention s'avère urgente: partie des faubourgs de Jaffa, la ville s'étend rapidement et de manière anarchique vers le nord, nécessitant un plan de développement rationnel. Au cœur des récentes constructions, Geddes imagine une grande **place en étoile** inspirée des Champs Élysées parisiens. Pour sa réalisation la

Municipalité de Tel-Aviv lance en 1934 un concours d'architecture remporté par Genia Averbuch. Cette jeune architecte de 25 ans, née en Russie, fille du premier pharmacien de Tel-Aviv, a étudié à Rome et à Bruxelles et possède un solide bagage.

Les travaux débutent rapidement en 1934, il faudra toutefois attendre 1938 pour l'inauguration officielle. Cette place à vocation sociale devient dès lors le symbole de la modernité de la ville et un lieu de rencontre apprécié. La végétation croît offrant une fraîcheur bienvenue. Inspirés par les bâtiments dessinés au Bauhaus, les édifices de trois étages prévus par la jeune architecte entourent la place d'un même ensemble, dégagant des lignes fluides continues. Genia Averbuch dessine des avant-toits pour projeter un peu d'ombre sur les trottoirs en contrebas, ainsi que des fentes verticales sur les balcons pour permettre à l'air de

circuler. Un parking souterrain prévu dans le projet n'est pas réalisé, car à l'époque rares étaient les habitants à posséder une voiture.

L'un des terrains entourant la place est acquis par le promoteur Moshe Netanel. Il confie la réalisation du bâtiment abritant le cinéma Esther - nommé ainsi en l'honneur de son épouse - à l'architecte Yehuda Magidovich qui lui aussi s'inspire des lignes modernistes et des théories favorisant la circulation d'air du Bauhaus.



Plaque Zina Dizengoff

Avec les années, la circulation automobile prend de l'ampleur. Bruyante et polluée, la place fait fuir les piétons. Le maire Shlomo Lahat confie alors en 1978 la création d'une superstructure piétonne à l'architecte Tzvi Lissar. Une construction en béton à quatre enjambements s'élève au-dessus de la partie centrale de la place, agrémentée de bancs bleus de forme géométrique. Sous les arches se tient deux fois par semaine un petit marché aux puces. Les piétons reviennent, attirés notamment par la création du centre commercial voisin, mais la place prend rapidement des airs de faubourgs mal entretenus. En 1986 est installée la célèbre fontaine multicolore mobile de l'artiste Yaacov Agam (voir *Hayom* n°71).

Malgré ces ambitions, la place n'est qu'un lieu de passage, seuls y séjournent pigeons et sans-abris. La décrépitude est telle qu'Agam doit contraindre en 2010, par voie judiciaire la Municipalité de Tel-Aviv de restaurer sa fontaine, ce qui est fait en 2012. On en profite pour donner un coup de jeune aux bancs qui sont repeints en gris. Mais la place est toujours désertée.

En 2016 naît le projet de restaurer le square Dizengoff dans sa configuration d'origine. Parmi la population, l'émotion est intense; on parle de construire le parking souterrain prévu par le projet de Genia Averbuch. Après une controverse alimentée par les arguments écologiques des uns, commerciaux des autres, il n'en sera finalement rien. Le marché aux puces est déplacé place Givon et les vieux ficus plantés en 1936 déplacés avec soin. Ils ne survivront toutefois pas à l'opération. La végétation plantée sur la nouvelle place est inspirée des tableaux du peintre Nahum Gutman,

cyprès, arbres de Judée, mûriers et acacias. Entre les espaces d'herbe, le sol est recouvert de carreaux gris de formes géométriques et de tons différents. Des bancs sont installés à l'ombre et de nombreuses chaises multicolores, rappelant le Jardin du Luxembourg à Paris, peuvent être déplacées pour favoriser la convivialité. Le résultat dégagant espace et fraîcheur est vraiment séduisant. Si la place ne semble pas encore avoir retrouvé l'animation des années 1950, gageons qu'elle retrouvera un public d'habités diurnes ou nocturnes.

Rappelons que Dizengoff Square n'est pas un giratoire à proprement parler, car les véhicules ne peuvent pas en faire le tour. La grande nouveauté en matière de circulation consiste en une piste cyclable qui pour le moment ne débouche sur rien. Favoriser la mobilité douce? Ce sera un nouveau chapitre dans la vie de Tel-Aviv!

Karin Rivollet



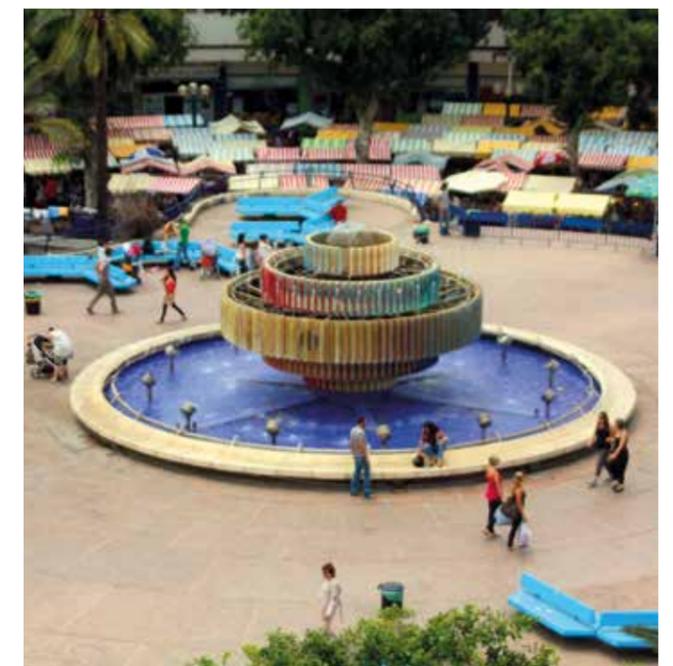
Dizengoff Square vers 1939



Dizengoff Square vers 1956



Dizengoff Square vers 1980



Dizengoff Square vers 1990

JEAN PLANÇON

RETOUR SUR UN PARCOURS HORS DU COMMUN

Jean Plançon nourrit, depuis son plus jeune âge, une passion pour l'histoire. Aujourd'hui, il la partage avec bonheur. Visites guidées, conférences, (co)écriture d'ouvrages... Au fil du temps, le gardien du cimetière israélite de Veyrier est devenu incontournable dans le paysage culturel et culturel genevois, souvent sollicité pour ses connaissances sur l'histoire de la communauté juive et ce qui y est relatif...

AUPARAVANT, D'APRÈS CE QUE NOUS AVONS LU SUR VOUS, ON VOUS A VU, ENGAGÉ DANS LA MARINE EN FRANCE, COMMENCER UNE CARRIÈRE DE TECHNICIEN DANS L'AÉRONAUTIQUE NAVALE. COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À TRAVAILLER POUR LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE GENÈVE DANS UN DOMAINE SI ÉLOIGNÉ DE VOTRE PREMIER MÉTIER?

Suite à des concours de circonstances. Originaire de Besançon, je me suis installé en Haute-Savoie après avoir rencontré ma compagne. J'exerçais mon métier à Annecy lorsque j'ai appris que la communauté israélite de Genève recherchait un gardien de cimetière. J'ai postulé. C'était une opportunité à saisir.

ET TOUT A COMMENCÉ...

Oui. Passionné d'histoire, j'ai conscience du parcours de certaines minorités à travers les siècles, et j'ai été particulièrement intrigué de voir un cimetière juif datant de la fin du 18^{ème} siècle à Carouge. Par curiosité, j'ai décidé de m'y intéresser de plus près et j'ai fait la découverte, en premier lieu, de l'histoire étonnante de cette ville. Il y avait été mené une politique extrêmement libérale, avant la Révolution française. C'est dans cette trame que se dessine l'histoire de la communauté juive locale. Cette politique d'ouverture, n'existant nulle part ailleurs, a favorisé leur établissement ici. En fait, à Carouge, ville catholique romaine, où se trouvait un temple protestant, où des francs-maçons et ensuite des Juifs, essentiellement venus d'Alsace, s'étaient établis, il avait même été question de construire une mosquée. La volonté était d'en faire une petite Jérusalem de l'Occident mais la Révolution française a rebattu les cartes. Napoléon Bonaparte prendra possession de la ville ainsi que des territoires autour, et cet élan extraordinaire mis en place par le royaume de Sardaigne s'effondrera.

À Genève, à l'inverse, cité très austère et conservatrice, l'on n'entendait pas faire revenir les Juifs partis au 15^{ème} siècle. La chute de Napoléon a permis leur retour en terres genevoises. Les territoires autour formant un nouveau canton, Genève, du coup, retrouvera une population juive: celle présente à Carouge.



VOUS AVEZ ÉCRIT DEUX GROS LIVRES QUI RELATENT L'HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE À GENÈVE ET À CAROUGE.

Oui, car au cours de mes recherches, j'ai constaté, avec étonnement, qu'il n'existait presque aucun ouvrage sur la période du 20^{ème} siècle et de la seconde moitié du 19^{ème}. Il y avait matière à écrire. J'ai commencé en 1996. «L'histoire de la communauté juive de Carouge et de Genève, de l'Antiquité à la fin du 19^{ème} siècle» m'a demandé douze ans de travail et de recherches.

C'était un sujet hardi pour moi qui ne suis pas juif, ni issu du monde littéraire. Au sein de la communauté, ma démarche a surpris. J'ai donc apporté un soin particulier à mon travail, à vérifier et citer mes sources. Un historien doit relater avec justesse les événements. S'il fait une hypothèse – ce qui n'est pas interdit –, il doit l'élaborer sur un certain nombre d'éléments permettant de l'étayer. La marge est réduite. À terme, j'ai contacté les éditions Slatkine qui ont vite décidé de m'éditer. Le deuxième tome, portant sur la période 1900/1946, a été beaucoup plus rapide à écrire, des portes s'étant ouvertes. Des gens, qui avaient apprécié mon travail, m'ont apporté des mémoires écrites de leurs aïeux, ce qui m'a beaucoup touché et a permis de découvrir des aspects de l'histoire locale méconnus.

La première souche juive originelle venait d'Alsace. Ensuite, il y a eu d'importants flux migratoires de Russie, d'Afrique du Nord, de l'empire Ottoman, du Moyen-Orient...

SANS CE POINT D'ANCRAGE QUE CONSTITUAIENT LES JUIFS CAROUGEIS, QU'EN AURAIT-IL ÉTÉ?

Nous connaîtrions aujourd'hui une configuration et nous aurions des apports totalement différents. Il est important de le rappeler.

 Martine Urli

Jean Plançon a fondé l'association «Patrimoine juif genevois» dont le but est la sauvegarde, la valorisation et la promotion du patrimoine lié au judaïsme dans toute la région franco-genevoise.

BERESHEET, L'ESPACE AU FÉMININ

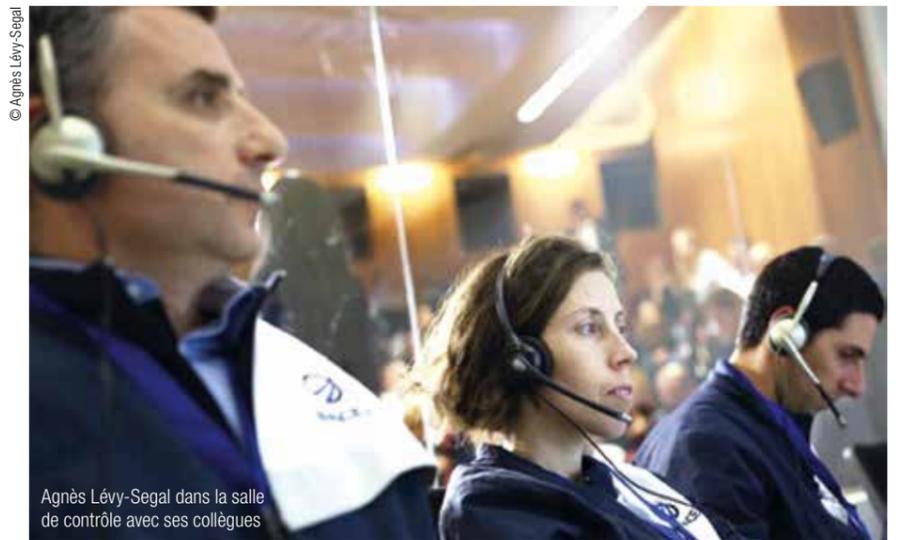
Nommée Beresheet – genèse, commencement en hébreu – la première sonde développée par une organisation privée, en l'occurrence SpacEL, en partenariat avec la société internationale Israeli Aerospace Industries (IAI), a été lancée en février 2019 depuis la Floride.

À l'intérieur du robot, une petite plaque affichait le drapeau israélien accompagné de ces mots «Am Israel 'Hai» («Le peuple d'Israël vit») et une maxime en anglais «Small country, big dreams» («Un petit pays, de grands rêves»). Dans une capsule avaient été rassemblés des dessins d'enfants et des images de symboles israéliens, une Bible et les souvenirs d'un rescapé de la Shoah.

Rencontre avec **Agnès Lévy-Segal**, ingénieure franco-israélienne, membre de la mission Beresheet.

QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS PERSONNEL ET PROFESSIONNEL, CELUI QUI VOUS A PERMIS DE FAIRE PARTIE DE LA MISSION BERESHEET?

L'espace m'a toujours attirée. Enfant, je désignais parfois la Lune à ma sœur cadette en lui disant «Un jour je serai là-bas» (en un sens, cela s'est presque réalisé!). Après un parcours classique d'études d'ingénieure en France, j'ai eu le bonheur de cumuler des expériences sur des missions spatiales lors d'un stage au CNES (agence spatiale française) puis d'un emploi à l'ONERA (laboratoire français d'Aérospatiale). C'est en présentant mon travail à une conférence internationale en 2013 que j'ai eu l'occasion de rencontrer celui qui allait m'engager sur le projet Beresheet. Lorsqu'il m'a présenté ce projet si ambitieux, mais encore balbutiant à l'époque, d'envoyer la première sonde spatiale israélienne sur la Lune, j'ai immédiatement eu envie d'y jouer un rôle. Cela s'est concrétisé quelques mois plus tard lorsque je me suis installée en Israël.



Agnès Lévy-Segal dans la salle de contrôle avec ses collègues

ÊTES-VOUS LA SEULE FEMME DE L'ÉQUIPE?

L'équipe d'ingénieurs comptait une autre femme impliquée dans la gestion de la communication entre les stations terrestres et la sonde, ainsi que deux étudiantes, pour une équipe d'une vingtaine d'ingénieurs.

COMBIEN DE TEMPS A DURÉ LA PRÉPARATION DE CETTE MISSION ET QUEL A ÉTÉ VOTRE RÔLE?

La mission Beresheet est l'œuvre de l'organisation SpacEL qui s'est montée en 2011 lorsque trois jeunes entrepreneurs (Yariv Bash, Kfir Damari, Yonatan Weintraub) ont répondu à l'appel de la compétition internationale Google, le «Google Lunar Xprize». Il s'agissait de construire, lancer et faire alunir le premier engin spatial financé par des fonds privés, avant 2018. Lorsque la compétition a pris fin en 2018 sans qu'aucune équipe n'ait atteint l'objectif, SpacEL a décidé de continuer avec pour ob-

jectifs: envoyer le premier engin spatial israélien sur la Lune, faire des mesures du champ magnétique lunaire et motiver les nouvelles générations d'étudiants de par le monde à s'intéresser plus particulièrement aux sciences et technologies. La mission a donc été réalisée en une durée record d'une dizaine d'années et avec un budget nettement inférieur à ce qui a cours dans l'industrie spatiale. En 2014, le projet avait pris de l'ampleur lorsque des donateurs (en particulier messieurs Morris Kahn et Sheldon Adelson) ont investi des sommes considérables; c'est à ce moment-là que j'ai rejoint l'équipe en tant qu'ingénieur navigation. Mon rôle consistait à écrire les algorithmes qui analysent les mesures faites par les capteurs à bord de la sonde spatiale pour en extraire les informations utiles. L'analyse de ces mesures devait permettre de contrôler la descente de la sonde pour réaliser un alunissage en douceur.

UNE PANNE DE MOTEUR A PROVOQUÉ L'ÉCRASEMENT DE LA 1^{ÈRE} SONDE ISRAËLIENNE À DESTINATION DE LA LUNE MAIS ISRAËL PEUT ÊTRE FIER... BUZZ ALDRIN, QUI FIT PARTIE DE LA MISSION APOLLO 11 EN 1969, A DÉCLARÉ: «NE PERDEZ JAMAIS ESPOIR, VOTRE TRAVAIL EFFRÉNÉ, COLLECTIF ET VOTRE SENS DE L'INNOVATION SONT UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR TOUT LE MONDE!» AVEZ-VOUS ÉTÉ RÉCONFORTÉS PAR CES MOTS SI CHALEUREUX DE CET HOMME QUI EST ALLÉ SUR LA LUNE?

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CES MOMENTS? PERSONNELLEMENT ET COLLECTIVEMENT?

Bien sûr, les mots de Buzz Aldrin, que nous avons eu la fierté de rencontrer à plusieurs reprises ces dernières années et qui a suivi avec beaucoup d'intérêt notre avancement, sont extrêmement réconfortants d'autant qu'ils sont accompagnés de dizaines de messages de félicitations de la part de professionnels de cette industrie (comme le président de la NASA).



Pour ma part – et je pense pouvoir dire au niveau collectif aussi – il y a bien sûr une impression d'inachevé, d'être passés tellement près du but. Ressenti néanmoins tempéré par le sentiment d'avoir tout de même réussi un exploit en arrivant aussi près de l'objectif: seules trois grandes puissances ont, en effet, réalisé un alunissage réussi à ce

jour (États-Unis, URSS, Chine). Et aussi par la fierté d'avoir vu des milliers d'enfants et d'adultes en Israël (et au-delà) se passionner pour ce projet et en particulier après le lancement de la sonde dans l'espace en février 2019, s'enthousiasmer à chaque étape de la mission qui nous rapprochait de la Lune.

À titre personnel, je garde le sentiment d'avoir participé à un projet extraordinaire, qui fait écho à mes rêves d'enfant, et l'espoir d'avoir l'opportunité de contribuer à ce qu'une prochaine fois, sur un autre projet, le succès soit complet.

QUELS SONT VOS PROJETS?

Poursuivre une activité dans le domaine de l'analyse de signaux de mesure au sens large tout en restant à l'affût de nouvelles opportunités ambitieuses et originales, en particulier dans le domaine spatial.

Propos recueillis par
 Patricia Draï

ENFANCES CACHÉES

AUTOUR DU JOURNAL D'ANNE FRANK ET DE LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'ENFANT



Vous avez encore jusqu'au 26 janvier 2020 pour visiter à Cologny l'exposition «Enfances cachées, autour du Journal d'Anne Frank et de la Déclaration des droits de l'enfant».

Mise sur pied par une équipe de Genève, dont fait partie le GIL, elle aborde sous un angle nouveau le thème de personnes contraintes d'entrer en clandestinité en raison de persécutions.



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENÈVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch





L'exposition s'articule autour de trois thèmes: **fuir – se cacher – être pris**, illustrés de photos, facsimilés de documents historiques et objets personnels, dont certains prêtés par des membres de la communauté. Des matériaux précaires ont été utilisés, (parois de carton, tentes et bâches) pour faire référence à la fuite.

La chambrette d'Anne dans l'Annexe, le lieu où la famille Frank, ainsi que quatre autres personnes, se sont dissimulées pendant plus de deux ans, est reconstruite dans l'une des salles d'exposition, permettant de ressentir l'étroitesse des lieux.

À l'intérieur de la chambrette sont relatés les événements qui ont marqué la courte vie d'Anne Frank. Dans sa cachette de l'Annexe, Anne se sentait en relative sécurité tout en sachant le destin terrible des Juifs des Pays-Bas. Les parois extérieures de la chambre reconstituée relatent les événements qui ont conduit à la Shoah, de la crise économique de 1929 à la montée du nazisme, et le Procès de Nuremberg.

L'exposition aborde donc des réalités sombres et difficilement acceptables. Il nous a néanmoins paru important de les mettre en lumière, avec pudeur et sans ostentation, de manière à offrir aux visiteurs une confrontation avec des événements qui ont été et sont encore le quotidien de personnes à travers le monde.

Le Journal d'Anne Frank, illustré dans la salle « se cacher » est sans doute le plus connu de ces récits. Il permet de sensibiliser le visiteur au mécanisme qui mène à la persécution d'une population en se confrontant au témoignage d'une adolescente victime de la Shoah. Ce journal intime permet également de mesurer l'importance de la créativité et de l'écriture pour survivre dans des conditions extrêmes et de découvrir un exemple bouleversant de solidarité et d'entraide face à la persécution.

D'autres témoignages proviennent d'un journal tenu par une jeune Arménienne au début du 20^{ème} siècle, de dessins d'enfants ayant échappé aux massacres au Darfour, de récits de jeunes filles victimes d'esclavage sexuel et d'autres récits de détention de migrants.

En ce 30^{ème} anniversaire de la Déclaration des droits de l'enfant, les articles de la Déclaration sont également mis en relation avec chacun des thèmes de l'exposition.

De nombreuses classes d'écoles publiques et privées de niveau primaire et secondaire, ainsi que les élèves du Talmud Torah du GIL ont visité l'exposition avec émotion et intérêt.

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 2019 À 17H00

Concert du trio Black Oak Ensemble, Chicago
«Silenced Voices» pièces de compositeurs hongrois dans le camp de Theresienstadt.

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

16h00 lecture d'extraits du Journal d'Anne Frank, par Lola Gregory
17h00 projection du documentaire *The Forgotten Ones* par Daniel Pinkas
19h00 projection du film de fiction *La Barque est pleine* de Markus Imhoof.

PROGRAMME

www.gil.ch et www.ccmanoir.ch

Centre culturel du Manoir

4 place du Manoir, 1223 Coligny

Horaire: du mardi au vendredi 16h00-19h00

samedi-dimanche 14h00-18h00



Ils ont pu participer à un atelier d'élaboration d'un journal intime avec des matériaux divers et ainsi confier à un modeste cahier leurs joies et leurs angoisses. Plusieurs rencontres avec des intervenants ont permis aux classes d'adolescents de travailler sur le thème *écrire pour survivre*.

Chaque classe venue visiter l'exposition est en outre répartie avec un volume de l'excellente BD d'Ari Folman *Le Journal d'Anne Frank*, ainsi qu'avec l'ouvrage de Tanya Josefowich *I remember, je me souviens...* de quoi partager des lectures à l'école après la visite et poursuivre la discussion.



Karin Rivollet au vernissage, en présence de SE Aviva Raz Shechter et David Sikorsky, Président du GIL.

Un vaste programme de conférences et de projections s'est tenu dans l'une des salles d'exposition en marge de cette présentation. On relèvera l'émotion suscitée par l'intervention du psychiatre Robert Neuburger, lui-même enfant caché, sur le racisme et l'enfant, la projection du film *le Fantôme de Theresienstadt* et la conférence de l'historien Michel Grandjean sur le thème peu connu de la persécution des enfants protestants dans la France de Louis XIV.

Avec ces exemples, malheureusement non exhaustifs, le GIL contribue grâce à cette exposition à la prise de conscience de l'engrenage des préjugés. L'histoire ayant le malheur de se répéter, il est nécessaire de rappeler des événements que l'on ne souhaite pas voir se reproduire.

L'exposition se terminera le dimanche 26 janvier 2020, veille du 75^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, Journée Internationale de la Commémoration de l'Holocauste et des crimes contre l'Humanité avec un abondant programme d'ateliers, lecture et projections (voir encadré p. 22).

En parallèle à l'exposition *Enfances cachées*, la Fondation Martin Bodmer présente jusqu'au 1^{er} mars 2020 son exposition *Guerre et Paix*, dans laquelle figure un exemplaire de la première édition en néerlandais du *Journal d'Anne Frank*, ainsi que le document original de la Déclaration des droits de l'enfant. La proximité des lieux et des thèmes abordés invite à des activités communes.

Nos remerciements vont aux institutions et personnes qui ont soutenu cette manifestation.

 Karin Rivollet

INVESTISSEMENT À IMPACT SOCIAL: COMMENT UNE INSTITUTION ISRAËLIENNE DE 99 ANS RESTE PERTINENTE

Le Keren Hayessod, l'institution israélienne qui fêtera ses 100 ans en 2020, ne fait pas de politique, ne gère pas ses propres projets et ne plante pas d'arbres. Son capital social est juste cela; un capital. Sam Grundwerg, son nouveau président mondial, explique.



Sam Grundwerg à l'ouverture de campagne de Genève en 2019



Sam Grundwerg avec le Président de l'État d'Israël Reuven Rivlin et l'actrice Gal Gadot, Genève 2019

Sam Grundwerg est né et a grandi à Miami Beach. Après avoir fait son Aliya, il est devenu combattant dans une unité du corps des blindés des Forces de Défense Israéliennes. Sur le plan professionnel, il a exercé le droit et les finances aux États-Unis et en Israël avant de devenir le Directeur général du Congrès Juif Mondial en Israël. Avant de rejoindre le Keren Hayessod, il a été Consul général d'Israël à Los Angeles pendant deux ans et demi. Son nouveau challenge consiste à porter les missions du Keren Hayessod. «Nous sommes l'organisation officielle de collecte de fonds pour l'action sioniste» affirme Sam Grundwerg. «Nous voulons être l'organisation qui relie non seulement les Juifs de diaspora entre eux, mais aussi le peuple juif et les amis d'Israël à l'État d'Israël.»

Le Keren Hayessod est l'organisme central financier du mouvement sioniste mondial. Il collecte des fonds partout dans le monde, sauf en Israël et aux États-Unis, pour des projets gérés par ses institutions sœurs, et pour compléter les contributions financières des projets sociaux du gouvernement israélien.

Par ses efforts en Israël, le Keren Hayessod est l'une des plus grandes institutions juives de protection sociale au monde. Sam Grundwerg explique que, malgré les incroyables progrès technologiques et économiques réalisés par Israël au cours des 71 dernières années, «il y a encore de grands écarts sociaux dans la société. Le gouvernement ne peut remédier à tous ces problèmes, c'est pourquoi il est nécessaire qu'une organisation telle que le Keren Hayessod aide à combler les fossés qui se sont creusés dans la société israélienne».

Plus de 50% des fonds réunis par le Keren Hayessod sont affectés à des projets de l'Agence juive. Nombreux sont ceux qui reconnaissent les contributions sociales majeures de l'Agence juive mais ne réalisent pas nécessairement que le financement est, quant à lui, pourvu par le Keren Hayessod.

Sam Grundwerg explique que le financement est réparti en trois domaines clés. Le premier concerne l'Aliya et l'intégration. Le

second soutien des projets de protection sociale, en Israël et à l'étranger. «De nombreux projets concernent les jeunes et les jeunes à risque. Nous aidons aussi beaucoup les personnes âgées grâce à des projets comme Amigour, fournissant des solutions de logements protégés qui bénéficient entre autres à des survivants de la Shoah.» Enfin, le troisième domaine est destiné à «l'expérience israélienne et à l'éducation sioniste.» Des programmes comme MASA proposent aux membres de la jeune génération des communautés juives autour du monde une expérience qui les familiarise avec Israël.»

Le Keren Hayessod finance également des institutions et des projets n'étant pas spécifiquement affiliés à l'Agence juive, tels que des hôpitaux, des universités ou encore le musée commémoratif de la Shoah, Yad Vashem.

Le Keren Hayessod évolue non seulement avec les programmes qu'il soutient, mais aussi avec les préférences de ses donateurs. «Le monde de la philanthropie change et s'adapte. Les donateurs veulent savoir exactement à quel projet spécifique ils contribuent. Le fait que leurs dons soient doublés par le Gouvernement est également très intéressant» explique Sam Grundwerg. Aujourd'hui, le Keren Hayessod s'oriente de plus en plus vers le concept d'«investissement à impact social», la jeune génération de donateurs veut savoir où va son argent, mais souhaite aussi suivre l'impact de ses efforts philanthropiques, à l'instar d'un investissement financier classique».

La collecte de fonds pour Israël est devenue de plus en plus complexe. L'incroyable progrès économique d'Israël projette l'image d'un pays riche qui n'aurait pas besoin d'aide. Mais le président mondial du Keren Hayessod précise que les efforts de l'institution «aident à répondre à des besoins qui n'auraient pu être pourvus autrement, en particulier pour le bien-être social, l'aide aux membres les plus faibles des communautés et de la périphérie.»

Article publié en anglais
par le JNS (28 août 2019).

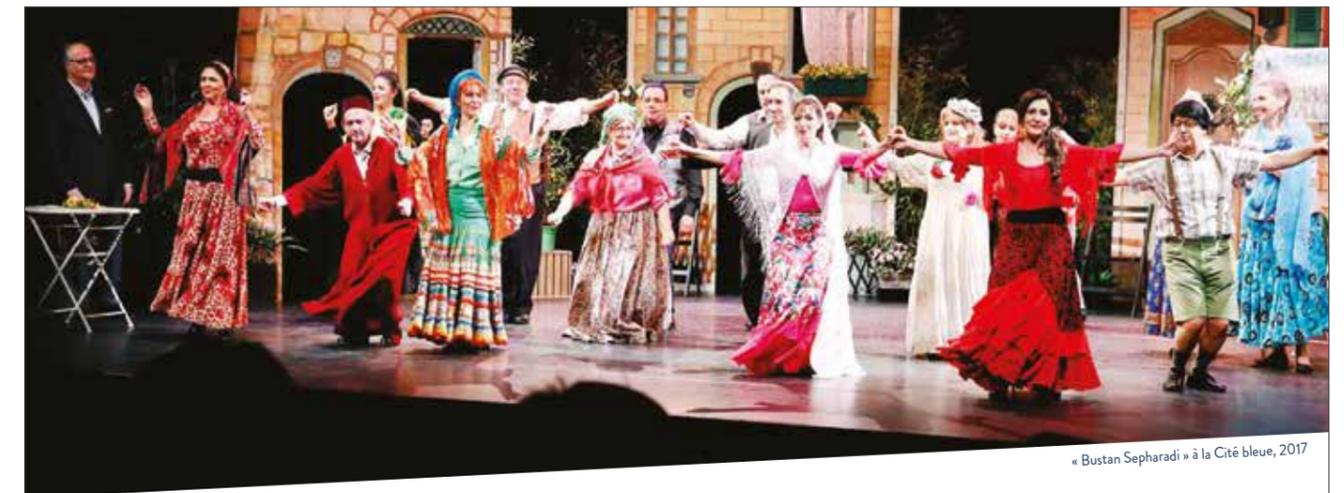
SOIRÉE ANNUELLE WIZO GENÈVE

Sous le Haut Patronage de son Excellence Madame Aviva Raz Shechter, Ambassadeur d'Israël auprès de l'ONU, plus de 200 convives ont assisté au Dîner de la Soirée annuelle Wizo Genève, «Sponsor a Child», le **jeudi 31 octobre 2019**, dans les salons de l'Hôtel Président Wilson et ont fait la fête autour de l'artiste Franco-Israélienne Tal.

Grace à sa renommée internationale, de nombreux jeunes sont venus profiter de ce moment privilégié. Nous remercions chaleureusement tous les convives et tous nos généreux donateurs qui nous permettent, chaque année, de réaliser nos projets et d'offrir un meilleur avenir aux enfants de nos crèches Wizo en Israël.



Le Comité



«Bustan Sepharadi» à la Cité bleue, 2017

1^{ÈRE} SOIRÉE DE TSEDAKA A GENEVE

LA TROUPE HAMACOM FÊTE SES 10 ANS AU BENEFICE DU SERVICE SOCIAL

ET PRÉSENTE À CETTE OCCASION :

« FLORILEGE »

Morceaux choisis, dansés et chantés, parmi les six pièces majeures présentées par la troupe Hamacom. Ensemble, ces pièces relatent l'épopée juive depuis l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492 jusqu'à la Alya massive des juifs en Eretz Israël dans les années 1950.

... Un voyage dans le temps de Cordoue à Lod en passant par Fès, Venise, New-York, Baden... et bien d'autres lieux...

Nous vous attendons nombreux, la totalité de la billetterie sera reversée au Service Social.

DATE ET HORAIRES

LUNDI 3 FEVRIER 2020

ACCUEIL : 19H00

SPECTACLE : 19H30

LIEU

BÂTIMENT DES FORCES MOTRICES

BILLETTERIE

bit.ly/tsedaka-tickets

LES BENÉ-MITZVAH À VENISE

Du 24 au 26 juin 2019, ce sont 18 jeunes accompagnés d'Alexandra, Cécilia, Émilie, Lara et Samara qui sont partis à Venise pour le traditionnel voyage de fin de Talmud Torah.

Les jeunes ont apprécié les visites (le Palais des Doges et ses lions ailés, les synagogues du Ghetto, l'île de Murano et ses souffleurs de verre, le musée San Rocco et ses représentations bibliques), la nourriture (pizzas, pâtes, spécialités israéliennes, «granite» et glaces) et bien sûr les temps libres... Voici leurs messages préparés dans le train du retour.

J'ai bien aimé la nourriture italienne mais pas la juive [falafels et salades israéliennes dans un restaurant du Ghetto]. J'ai trouvé cool de pouvoir avoir du temps libre et j'ai aimé les horaires. Je n'ai pas aimé le musée avec les miroirs [la Scuola San Rocco] mais ceux des lions [Palais des Doges] et des Juifs [synagogues du Ghetto] étaient top. La durée du voyage en train était trop longue mais au final j'ai adoré le voyage.

Mathis

I loved my short stay in the city of Venice. During our stay we ate at a variety of delicious restaurants but the best one must have been the one where I had the gnocchi. I also loved all the museums in the city because it was original and nice.

Louis

Dans l'ensemble j'ai aimé: aller chercher les lions ailés [dans le Palais des Doges], aller voir des monuments, les temps libres et les horaires. J'ai moins aimé les trajets en train et trop de temps libre.

Samuel

J'ai aimé la nourriture #pizza, pasta, glace, falafel. On avait aussi beaucoup de temps libres.

Elya

J'ai beaucoup aimé les temps libres. C'était très bien car on n'était pas obligé de se lever très tôt. Et la nourriture était très bonne. Merci beaucoup!

Miya



C'est un voyage qui nous réunit tous en tant que Béné-Mitzvah. On apprend à se connaître tout en s'amusant et en rigolant. Les activités prévues par le GIL sont très intéressantes et très instructives. Le ghetto par exemple avec ses synagogues nous permet de voyager dans le temps au sein de notre religion. La fabrication de verre à Murano était passionnante. On a même pu avoir des temps libres pour ramener des souvenirs. La nourriture est vraiment bonne en Italie notamment les petits marchands de glaces incontournables. Au final ce voyage nous a permis d'apprendre des choses et d'apprendre à nous connaître en partageant de bons moments au sein de notre communauté.

Noémie C.

Déjà merci le GIL pour ce voyage extraordinaire. Nous avons adoré les temps libres parce qu'on pouvait faire du shopping tout en visitant la ville. On a bien aimé la bataille d'eau dans notre chambre mais moins le réveil d'Adrien à 6h20. Un grand merci à Émilie, Samara, Lara, Cécilia et Alexandra de nous avoir supportés.

Adrien et Elie

C'était trop cool! Avoir autant de liberté, c'était bien. J'ai appris à connaître Emma et à mieux connaître les autres. J'ai particulièrement aimé les souffleurs de verres et les temps libres même s'il y en avait un peu trop.

Noémie L.

Ce voyage était super! Les activités étaient au top: manger des glaces et aller au restaurant, s'amuser, visiter des musées et des endroits historiques, visiter le Ghetto et ses synagogues, avoir des temps libres, etc... Tout ça en trois jours seulement!

Neela

Nous avons bien aimé Venise surtout les canaux qui remplacent les routes et qui nous faisaient prendre des bus marins. On a beaucoup aimé les magasins de souvenir et l'excursion à Murano.

Hélène et Emma



J'ai aimé en général le voyage et j'ai aimé les filles avec qui j'étais dans la chambre. J'ai aimé en particulier les souffleurs de verre. Le temps libre c'était bien mais il y en avait un peu trop. J'ai fait des connaissances et je me suis rapprochée de plusieurs personnes. Je me suis vraiment amusée.

Mia Rose

La partie culturelle était très intéressante et «cultivante» mais la ville n'était pas très pratique et agréable à cause de la chaleur et du manque de routes. Malgré tout, j'en garde un souvenir très bon et mon coup de cœur se porte sur Murano du fait que je n'avais jamais vu ça auparavant.

Benjamin



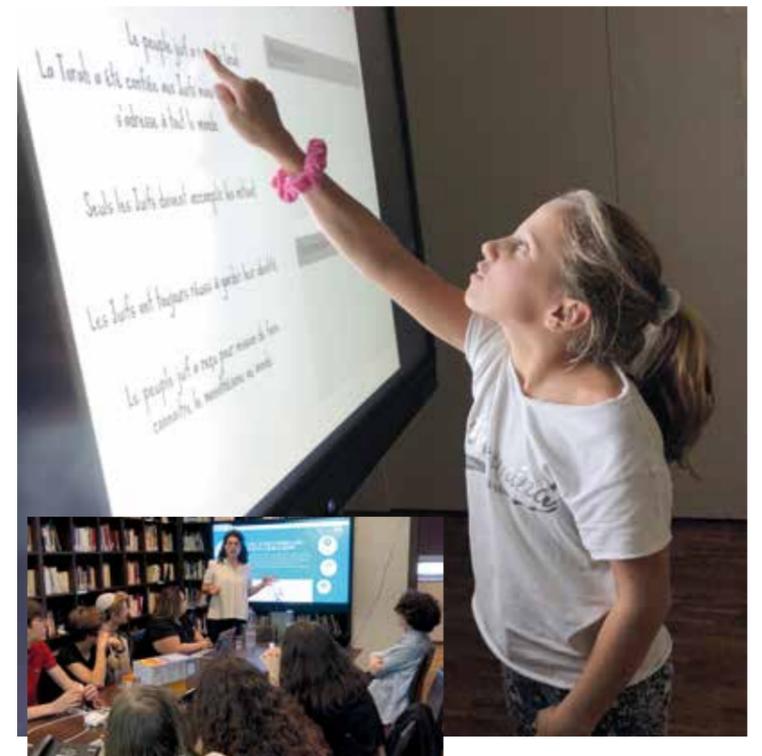
ÉCRAN INTERACTIF ET E-TALMUD: CONNECTÉ AU JUDAÏSME

Cette année, notre Talmud Torah s'est équipé d'un écran interactif afin de transmettre le judaïsme de façon toujours plus variée, moderne et innovante. Grâce à cet écran, nous allons utiliser les ressources pédagogiques du site E-TALMUD, un site internet accessible à tous gratuitement, permettant de découvrir les bases du judaïsme de manière ludique et ouverte. Le site est destiné aux enseignants, parents et grands-parents! N'hésitez donc pas explorer E-TALMUD en famille.

En tant que partenaire de l'association E-TALMUD, nous avons eu le plaisir d'accueillir Lior Toledano qui est venue de Paris pour un après-midi de formation avec les enseignants de notre Talmud Torah. Nous avons tout de suite mis en pratique ses conseils avec la kitah Vav dont le cours sur les Grandes Fêtes a été réalisé à l'aide du site. Les élèves ont été très motivés à venir chacun leur tour faire apparaître sur l'écran la description de chaque objet lié à ces célébrations ou faire entendre les différents sons du choffar. Les classes du Talmud Torah utiliseront l'écran à tour de rôle en fonction de leur programme et des ressources proposées sur E-TALMUD.

www.e-talmud.com

E. S.





ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÈVÈNEMENTS.

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
 9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)



Mardi 28 Janvier 2020
Ouverture de Campagne
du Keren Hayessod Genève

Madame Nikki Haley
 U.S Ambassador to the United Nations
 (2017- 2019)

Dîner:
 CHF 350.- par personne
 CHF 150.- étudiants / membres GAL

RSVP: kerenge@keren.ch



CHABBATON DE RENTRÉE DES ENSEIGNANTS DU TALMUD TORAH



Au début du mois de septembre, les morim et mardrihim, enseignants et assistants du Talmud Torah, sont partis à Vaumarcus dans le canton de Neuchâtel pour leur habituel week-end de travail avant la reprise des cours avec les enfants. Ce Chabbaton fait partie de la formation que reçoivent les jeunes tout au long de l'année scolaire. Cette rencontre a notamment permis une grande et enrichissante discussion sur les valeurs et les pratiques du judaïsme libéral où chacun a pu partager son point de vue.

Ce fut également l'occasion de rappeler qu'en tant qu'enseignants engagés par le GIL, les jeunes représentent et transmettent ces valeurs et sont un modèle pour les membres les plus jeunes de la Communauté. Pendant ce week-end, nous avons bien sûr organisé le planning des cours en fonction du programme de chaque classe et profité de préparer en détails les premières séances. Cette année, la relève de l'équipe du Talmud Torah est bien assurée puisque plusieurs enseignants sont devenus «responsables de classe» et la première volée d'assistantes au Talmud Torah de Lausanne a commencé à enseigner, après une année de formation en kitah Boguerim. Pendant cette sortie, les jeunes ont participé à un «challenge artistique» où ils devaient créer la plus belle représentation d'une Torah. Cette activité fait écho à la grande place que nous donnons à l'éducation informelle et aux activités créatives et ludiques au Talmud Torah car ce sont de formidables vecteurs d'apprentissage, surtout quand il s'agit de participer à la construction identitaire de chaque enfant.

Enfin, offices, jeux et repas ont agrémenté ce week-end incontournable pour la cohésion d'équipe et la préparation d'une année riche en transmission.

Émilie Sommer

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,

Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?
 Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
 mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
 Le GIL est exonéré de tous droits de succession.



MAHANÉ 2019

ENTRE RACINES ET BAGAGES...

Le maḥané 2019, le camp d'été du Talmud Torah, détient le record du nombre de participants avec 31 enfants entre 6 et 14 ans et avec une équipe presque exclusivement féminine: 7 madrihot-monitrices, Émilie, Cécilia, Lara, Karen, Samara, Juliette, Noa et David Lacroix. Notre chalet était donc bien rempli d'une chouette bande toujours prête à prendre «la pose-bad», initiée par les plus âgés, pour les photos.

Le thème de notre semaine cette année était «les racines-chorachim-roots» en lien duquel nous avons organisé des bricolages et des jeux. Les groupes de tâches avaient des noms de légumes racines. Ainsi les repas étaient par exemple préparés par les carottes-gzarim et la vaisselle faite par les betteraves-sélèk.

Nous avons bien profité du beau temps avec les sorties à la piscine naturelle et au zoo des Marécottes ainsi qu'avec la randonnée et le feu de camp et autres rallyes, parties de foot et jeux à l'extérieur. Cette année, nous avons également passé un super moment dans le magnifique cube de grimpe où Cécilia a proposé aux enfants plusieurs défis.

Les soirées ont été bien animées avec les parties de Loup Garou Grandeur Nature, la soirée film, le Cranium Géant et la boom. La semaine s'est terminée par notre traditionnel Chabbat en blanc et la célébration des offices.

Le dimanche, les enfants sont bien rentrés. Ce sont les bagages qui ont mis un peu de temps à arriver suite à une panne de notre minibus. Mais nous avons déjà tous emporté avec nous beaucoup de souvenirs, bagages précieux.

📍 Émilie Sommer



LE COIN DES ABGs

Cette année, et pour la première fois depuis 2011, les ABGs ont pu s'envoler à la découverte d'Israël avec le groupe parisien du MJLF-ULIF. Je tenterai ici de vous résumer ce merveilleux voyage...

Le matin du 9 juillet, notre groupe composé de 4 filles, 4 garçons et 2 animatrices (Lonie et moi), se retrouve à Cointrin. Destination Tel-Aviv où attendent impatiemment 22 jeunes, leurs 2 animateurs (Sarah et Oren) et notre guide Samuel-Arnaud. Dès notre arrivée, les choses sérieuses commencent: un bon falafel (le premier d'une longue série) puis départ en car vers le Sud du pays!

Première étape: 48 heures dans le désert avec au programme une longue promenade à chameau - ou à pied pour les plus courageux - à la recherche du campement idéal pour une nuit sous les étoiles! Là, face à la nature et sans smartphones, les jeunes font connaissance et se lient d'amitié dans un contexte unique de vie bédouine. Pour l'étape suivante, le car nous dépose au Kibboutz libéral écologique Lotan, au milieu du Néguev, où nous nous reposons pour Chabbat. Entre piscine et bronzette, les jeunes découvrent le concept du kibboutz en côtoyant les habitants et en ayant un aperçu de ce qu'y est la vie.

Le planning des journées suivantes fut plus chargé. En une journée nous sommes passés de la plongée en mer Rouge au traditionnel bain à la mer Morte couverts de boue! Quelques heures plus tard, nous voilà en train d'escalader Massada au petit matin pour ne pas manquer le lever du soleil et pouvoir visiter la forteresse sous une chaleur décente. Puis c'est la visite de Césarée, où la plupart ont de la peine à garder les yeux ouverts. Sans surprise, la nuit suivante à Haïfa fut très calme. Cependant, au matin, tous sont d'attaque pour le volontariat au KKL. Un travail physique: préparer la fo-



rêt à un éventuel futur incendie en coupant les branches les plus basses. Puis nous irons apporter un sourire aux jeunes patients du département oncologique de l'hôpital Rambam.

Nous continuons notre route vers le Golan, près de la frontière libanaise, puis au Mont Bental à la frontière de la Syrie pour comprendre les rapports entre Israël et ses voisins et écouter les moults anecdotes racontées par Samuel-Arnaud.

Étape suivante, Jérusalem et ses incontournables: Yad Vashem, où Shlomo Balsam, un guide exceptionnel, nous immerge dans la Seconde Guerre mondiale; le Mont Herzl, où reposent les soldats morts au combat et le Kotel, lieu symbolique pour l'histoire du judaïsme.

Finalement, retour à Tel-Aviv. Au programme: plage, shopping, et musée de l'Indépendance. Un barbecue sur le toit de notre hôtel clôt le séjour. L'ambiance est morose: on n'a pas envie de se quitter. Durant notre dernière «Knesset», sur un petit nuage, tous relatent ce que ce voyage leur a apporté: culture, amitié, découverte d'Israël et du judaïsme sous un nouvel angle.

Au matin, les Suisses se préparent à partir. Nos amis parisiens se réveillent exprès pour nous dire au revoir et partager le petit-déjeuner.

Dans le car pour l'aéroport, chacun repense en silence à la merveilleuse aventure vécue. Préparez-vous, l'édition 2020 arrive bientôt!

📍 P.S.

MAZAL TOV



NAISSANCES



MARIAGE UNION



Nikita Rose BERNHEIM
28 août 2019
Fille de Maria et de Nicolas Bernheim



Elias CORIAT
1^{er} septembre 2019
Fils de Emily Morard et de David Coriat



Nathan SEMELMANN HARATZ
7 novembre 2019
Fils de Sophie Levy Haratz et de Michel Semelmann Haratz



Lila Olivia VEERAPEN et Léon FINCI
1^{er} août 2019



Aude MARCOVITCH et Ion IORGULESCU
15 septembre 2019

PRÉSENTATION À LA TORAH

Elias CORIAT
12 octobre 2019



BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Miya et Elya SMUHA
24 août 2019



Mathis SALZMANN
31 août 2019



Mia Rose Raynor MARKOVITZ
7 septembre 2019



Noam SIKORSKY
14 septembre 2019



Neela FRUTIGER
21 septembre 2019



Hugo LÉVY
5 octobre 2019



Noémie LELLOUCH
2 novembre 2019



Benjamin ROUSSEAU
9 novembre 2019

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute information relative au Talmud Torah, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toute information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2019/2020, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*), dès le vendredi 6 septembre.

Tous les premiers vendredis du mois: buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.

Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions: François BERTRAND et Solly DWEK
www.bridgeclubdugil.jimdo.com, bridgegil43@yahoo.fr
(* Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

IL NOUS A QUITTÉS



Herbert HARRIS
12 septembre 2019

Programme sous réserve de modification. Veuillez vous référer au calendrier du site Internet: www.gil.ch

AGENDA CHABBATS ET OFFICES

DÉCEMBRE

- Vayétzé**
6 décembre 18h30, 7 décembre 10h00
- Vayichlah**
14 décembre 18h30, 15 décembre 10h00
- Vayéchèv**
20 décembre 18h30, 21 décembre 10h00
- Hanoukah (1^{er} jour)**
22 décembre 16h30
- Mikètz**
27 décembre 18h30
- Hanoukah (dernier jour)**
30 décembre

JANVIER

- Vayiggach**
3 janvier
- Vaye'hi**
10 janvier 18h30, 11 janvier 10h00
- Chemot**
17 janvier 18h30, 18 janvier 10h00
- Vaéra**
24 janvier 18h30, 25 janvier 10h00
- Bo**
31 janvier 18h30, 1^{er} février 10h00

FÉVRIER

- Bechalla'h**
7 février 18h30, 8 février 10h00
- Tou Bichevat**
10 février
- Yitro**
14 février 18h30
- Michpatim**
21 février 18h30, 22 février 10h00
- Teroumah**
28 février 18h30, 29 février 10h00

MARS

- Tetzavéh**
6 mars 18h30, 7 mars 10h00
- Pourim**
10 mars
- Ki-Tissa**
13 mars 18h30, 14 mars 10h00
- Vayakhel Pekoudeh**
20 mars 18h30, 21 mars 10h00
- Vayikra**
27 mars 18h30, 28 mars 10h00

AVRIL

- Tzav**
3 avril 18h30, 4 avril 10h00
- Pessah - 1^{er} jour**
8 avril 18h30, 9 avril 10h00
- 'Hol-moèd Pessah**
10 avril 18h30, 11 avril 10h00
- Pessah - dernier jour**
15 avril 18h30, 16 avril 10h00

RECETTES ET TRADITIONS, BIEN PLUS QU'UN LIVRE DE CUISINE!

Comment réaliser un bon plat de tradition juive?

Prenez 672 g de livre de recettes, choisissez-en une parmi plus de quatre vingt propositions appétissantes et colorées... et hop, à vos marmites!

Le livre *Recettes et traditions* que vous pouvez tenir entre les mains a été réalisé pour fêter le cinquantième anniversaire de la Communauté Juive Libérale de Genève - GIL.

Divisé en quatorze chapitres consacrés chacun à l'une des fêtes du calendrier hébraïque, au Chabbat et aux quatre grandes étapes de la vie, cet ouvrage résume le sens de chaque célébration et détaille les coutumes et traditions qui y sont liées.

Les recettes réparties dans les chapitres proviennent des quatre coins du monde juif. Elles ont été collectées auprès des membres de la communauté et de leur entourage par une petite équipe motivée qui a trié, classé et testé tous les envois.

Le choix des recettes qui figurent dans ce recueil s'est avéré difficile. Nous avons retenu des recettes faciles à réaliser car le temps passé à l'élaboration des plats est, pour chacun d'entre nous, de plus en plus limité. De plus, tout en conservant l'esprit des recettes, nous les avons allégées pour passer de la cuisine souvent trop roborative des nos grands-mères à la table du Juif du XXI^e siècle.

Le chapitre introductif vous éclairera sur l'origine de la nourriture consommée par les Juifs depuis l'époque biblique et les adaptations du régime alimentaire des communautés au cours de leurs pérégrinations à travers le monde.

La nourriture dans le judaïsme étant considéré comme un don de Dieu, un court chapitre du livre est consacré



à la cacherout. Nous avons souhaité que cet ouvrage devienne une sorte de manuel pratique qui permette de pérenniser nos traditions et nos coutumes de manière conviviale et agréable.

Enfin, au terme de l'ouvrage, se trouve un index des recettes de même que des propositions selon les ingrédients dont vous pourriez disposer.

Chaque famille membre du GIL aura reçu, à l'occasion du jubilé du 6 décembre 2019, un exemplaire du livre *Recettes et traditions*. Des exemplaires supplémentaires peuvent être acquis auprès du secrétariat.

Bonne lecture, et bonne cuisine!

K. R.

Recettes et traditions, la cuisine juive du XXI^e siècle
205 pages, 85 recettes traditionnelles et contemporaines.
En vente au secrétariat du GIL,
prix membre CHF 20.-; non membre CHF 25.-
info@gil.ch

cinéma — lire

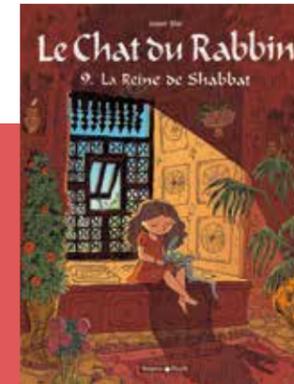


J'ACCUSE

De Roman Polanski
Avec Jean Dujardin,
Louis Garrel et
Emmanuelle Seigner

Pendant les 12 années qu'elle dura, l'Affaire Dreyfus déchira la France, provoquant un véritable séisme dans le monde entier. Dans cet immense scandale, le plus grand sans doute de la fin du 19^{ème} siècle, se mêlent erreur judiciaire, déni de justice et antisémitisme. L'affaire est racontée du

point de vue du colonel Picquart qui, une fois nommé à la tête du contre-espionnage, va découvrir que les preuves contre le capitaine Alfred Dreyfus avaient été fabriquées. À partir de cet instant et au péril de sa carrière puis de sa vie, il n'aura de cesse d'identifier les vrais coupables et de réhabiliter Alfred Dreyfus.



LE CHAT DU RABBIN - TOME 9 La Reine de Shabbat

De Joann Sfar

Le rabbin revient sur un élément ancien, fondateur du principe de départ de la série mythique de Joann Sfar. Le jour de l'enterrement de sa femme, il décide de garder un chat. Le chat. Pour Zlabya. Pour ne pas «être deux». Des années plus tard, le chat se mit à parler. Un événement hors du commun qui questionna le rabbin sur sa foi, ses croyances, autant qu'il joua un rôle dans le désir de liberté et d'indépendance de la jeune Zlabya. Nous suivons Zlabya dans une aventure située entre le premier et le deuxième tome.

LES JUIFS DANS LE CORAN

Albin Michel, Présence du judaïsme, 2019

Ce livre, écrit par le professeur Meir M. Ben-Asher, directeur du département de Langues et Littératures arabes à l'Université hébraïque de Jérusalem, examine la façon dont les Juifs sont décrits dans le Coran et les Hadiths. Cet ouvrage nous fait osciller entre deux appréciations contradictoires, l'une positive et l'autre négative. Dans tous les domaines, cette alternance se retrouve dans la représentation du judaïsme et des Juifs. Dans certains textes les Juifs, leurs écrits et leurs lois sont pris comme exemple, dans d'autres les Juifs sont critiqués et même exécrés car traités d'infidèles et accusés d'avoir falsifié les textes.



Les Juifs, comme les Chrétiens, appartiennent à une catégorie sociale: celle des *dhimmis*, des *protégés*. Pour obtenir ce statut, ils doivent s'être humiliés devant le Musulman, représentant du pouvoir, et avoir payé un impôt par tête: la *dhimma*. C'est pourquoi pour un Musulman fondamentaliste, vivre dans un pays régi par une autre loi que la loi musulmane, qu'elle soit d'inspiration laïque,

chrétienne ou juive, engendre une situation conflictuelle. D'où, également, l'hostilité d'organisations et de pays musulmans traditionalistes envers Israël. Deux citations montrent cette ambivalence envers les Juifs. D'une part le Musulman peut s'inspirer des Juifs: *Transmettez des enseignements issus des enfants d'Israël...* (Sahîh al Bukhari 3461); d'autre part il doit les tuer: *Le jour du jugement dernier ne viendra pas avant que les Musulmans ne combattent les Juifs. Quand les Juifs se cacheront derrière les rochers et les arbres, les rochers et les arbres diront: Musulman, serviteur de Dieu, il y a un Juif derrière moi, viens le tuer!...* (Sahîh Muslim 41:6985).

Le Coran et les Hadiths ne sont donc ni pro-Juifs ni anti-Juifs, comme ils ne sont ni pro-Chrétiens ni anti-Chrétiens. Ils sont les deux. Au locuteur ou au lecteur de faire le choix.

R.F.G.

meyrincentre
Au cœur de la cité, au cœur de vos envies.

Au cœur de la mode

40 COMMERCES
Food • Mode • Beauté • Services
6 Restaurants & snacks • Pharmacie
Parking gratuit de 550 places
atpg En tram 14 & en bus 57

MIGROS DENNER coop city
Info : www.meyrincentre.ch

SENS DE LA RÉSISTANCE

Hanté par les disparus, **Hubert Haddad** s'immerge dans le ghetto de Lodz. Son roman, basé sur un personnage réel, pointe l'aspect cruel ou lumineux des temps extrêmes. Comment préserver son humanité?

«La vie artistique est intense dans le ghetto de Lodz, malgré la faim, le froid, les pertes et les assassinats, on s'acharne à créer.» Voilà ce qui a fasciné l'écrivain Hubert Haddad qui imagine le destin d'un enfant résilient et de Haïm Rumkowski, collaborant avec les nazis. Est-il possible de survivre sans s'égarer? Pas sûr...

SI «LA VIE N'EST SAUVÉE QUE PAR CEUX QUI LA RACONTENT», L'ÉCRIVAIN EST-IL UN PASSEUR?

J'ai grandi dans un univers rudimentaire, entre un père tailleur de pierre et une mère originaire de Constantine. Apolitiques, ils ont été bousculés par l'Histoire et le drame colonial. Né à Tunis, je suis arrivé dans un Paris terriblement gris. L'exil m'a donné le goût de la langue française et mon frère (l'artiste Michel Haddad) celui des livres. L'écriture est le seul endroit où je peux vivre. Tout le monde est un passeur. On doit écrire pour les morts, car on leur doit la vérité. Je refuse de les oublier, alors je ré-enchanté le passé. On a toujours créé, même dans les ghettos ou les camps. Comme nous perdons la mémoire, je voulais revenir au chaos.

VOUS METTEZ EN EXERGUE PRIMO LEVI: «C'EST ARRIVÉ, CELA PEUT DONC ARRIVER DE NOUVEAU.» QUELLE ALERTE LANCE CE ROMAN?

L'écrivain n'est pas sociologue, mais il doit nous alerter quant à la régression de l'époque. Dans quel sommeil, aveugle et indifférent, sommes-nous entrés? Face au retour de l'extrême droite, du négationnisme et du racisme, il faut rappeler l'Histoire. D'autant qu'on désigne en premier lieu les Juifs ou les étrangers. Un roman peut nous indigner, car il prend en compte la psyché et la sensibilité. L'instabilité semble inhérente à l'humanité...

QU'EST-CE QUI FAIT LA PARTICULARITÉ DE LODZ ET L'AMBIVALENCE DE HAÏM RUMKOWSKI?

Lodz me fascine depuis toujours. C'est lié à l'absence, aux exils et aux drames. À 20 ans, j'ai frôlé la mort... La chute traduit



© Memo Peifer, Stefanovitch

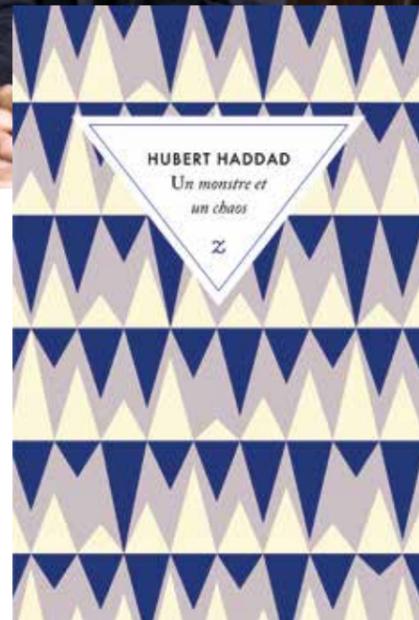
notre condition humaine, c'est avec elle qu'on tient debout. Ce ghetto est un microcosme sans issue. À la tête des autorités juives, le mystérieux Haïm Rumkowski s'est donné un rôle insensé: sauver 160 000 Juifs. À quel prix? Impossible de le juger. À force de négocier avec les nazis, il s'est pris à ses propres rêves de puissance. Primo Levi parle de «zone grise» ne distinguant plus le Bien du Mal. Comment se construit un individu dans un moment critique de l'Histoire? L'ambition nazie consistait à briser l'espoir et la dignité. C'est peut-être une fracture qui fait un homme.

POURQUOI RACONTER CETTE HISTOIRE À HAUTEUR D'ENFANT?

Nous sommes tous des enfants. Mon héros naît dans la gémellité, thème omniprésent lié à mes frères. L'un est mort petit, l'autre s'est suicidé alors qu'il aspirait à la paix et à la création. C'est la brisure de ma vie... Alter incarne l'altérité, l'innocence et la fantaisie. Digne du marionnettiste du ghetto, je donne vie à des personnages. Je suis le livre quand je l'écris!

CE ROMAN SE VEUT-IL UN KADISH PLEIN DE VIE?

Tout à fait (*les larmes aux yeux*). J'entraîne le lecteur vers la marge, où gra-



HUBERT HADDAD
Un monstre et un chaos
Éditions Zulma

vitent les enfants et les artistes, pour transmettre de la joie. On continuera toujours à se raconter des histoires. Quand on est réduit à rien, il n'y a plus de place pour l'humain. Or même dans un corps disloqué, l'altérité peut triompher grâce à l'imagination. Une étincelle plus forte que la mort.

Propos recueillis par
Kerenn Elkaim

LE LILAS NE REFLEURIT QU'APRÈS UN HIVER RIGoureux

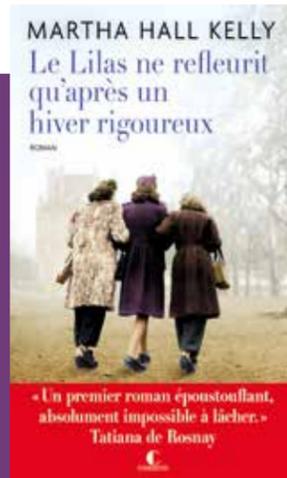
De Martha Hall Kelly

À New York, Caroline Ferriday travaille au consulat français. Mais lorsque les armées hitlériennes envahissent la Pologne en septembre 1939, c'est tout son quotidien qui va être bouleversé. De l'autre côté de l'océan, Kasia Kuzmerick, une adolescente polonaise, renonce à son enfance pour rejoindre la Résistance. Mais la moindre erreur peut être fatale.

Quant à l'ambitieuse Herta Oberheuser, médecin allemand, la proposition que lui fait le gouvernement SS va lui permettre de montrer enfin toutes ses capacités. Mais une fois embauchée, elle va se retrouver sous la domination des hommes...

Les vies de ces trois femmes seront liées à jamais lorsque Kasia est envoyée à Ravensbrück, le tristement célèbre camp de concentration pour femmes. À travers les continents, de New York à Paris, de l'Allemagne à la Pologne, Caroline et Kasia vont tout tenter pour que l'Histoire n'oublie jamais les atrocités commises.

Un premier roman remarquable sur le pouvoir méconnu des femmes à changer l'Histoire à travers la quête de l'amour, de la liberté et des deuxièmes chances.

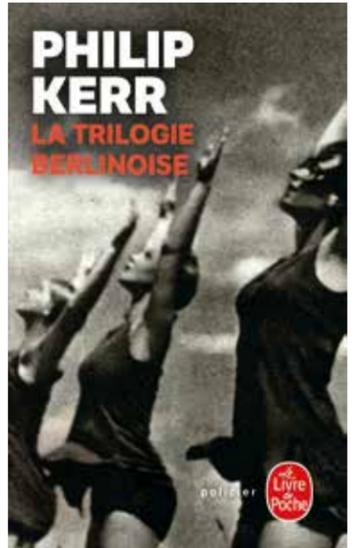


lire

LA TRILOGIE BERLINOISE

De Philip Kerr

Publiés pour la première fois entre 1989 et 1991, *L'Été de cristal*, *La Pâle Figure* et *Un requiem allemand* ont pour toile de fond le IIIe Reich à son apogée et, après la défaite, l'Allemagne en ruines de 1947. Bernie Gunther, ex-commissaire de la police berlinoise, est devenu détective privé. Désabusé et courageux, perspicace et insolent, Bernie est à l'Allemagne nazie ce que Philip Marlowe est à la Californie de la fin des années 1930: un homme solitaire, témoin de son époque. Des rues de Berlin «nettoyées» pour offrir une image idyllique aux visiteurs des Jeux olympiques à celles de Vienne la corrompue, Bernie enquête au milieu d'actrices et de prostituées, de psychiatres et de banquiers, de producteurs de cinéma et de publicitaires. La différence avec un film noir d'Hollywood, c'est que les principaux protagonistes s'appellent Heydrich, Himmler et Goering...



Avec Miam's, Laurent Frutiger et son équipe sont à votre disposition pour l'organisation de kiddouches, d'apéritifs ou de buffets dînatoires. Selon vos envies...



Naissance, bar-mitzvah, mariage et toutes les occasions de faire la fête avec les plaisirs du palais.

T. 076 399 73 70 - info@miams.ch - www.miams.ch

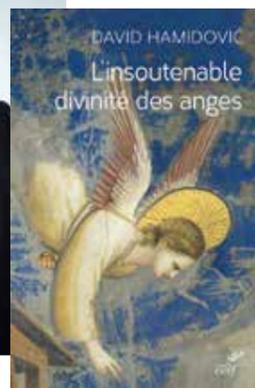
ENQUÊTE SUR LES ANGES

«L'insoutenable divinité des anges», le récent livre écrit par David Hamidovic, historien et professeur à l'université de Lausanne, constitue pour la première fois un regard scientifique sur les anges. Il s'agit d'un essai historique présentant le déploiement des anges depuis leurs origines, il y a plus de 4'000 ans, jusqu'à l'époque moderne. L'ouvrage raconte l'omniprésence des anges à la fois dans notre religion et notre culture et touche des sujets essentiels face aux idées reçues sur ces êtres célestes.

Les anges nous accompagnent depuis toujours. Ils sont omniprésents dans notre société, notre culture, dans l'art tant occidental qu'antique mais aussi dans les films populaires, les séries télévisées, les livres et les chansons... Ils répondent à de grandes questions universelles de l'humanité comme la mort, la maladie, l'accès à Dieu, le bien et le mal. Cependant, quelles sont les origines de ces êtres célestes?

LES ORIGINES DES ANGES

David Hamidovic a mené une enquête sur ces êtres spirituels, depuis leurs origines dans le Proche-Orient ancien, puis durant leur développement dans les trois religions abrahamiques (le judaïsme, le christianisme et l'islam) jusqu'à l'époque baroque moderne. «Dans la culture occidentale moderne, judéo-chrétienne, l'ange est devenu un personnage enfantin et gentil, mais à l'origine, l'ange a une fonction complètement différente. Avant le premier millénaire précédant J.-C., en Mésopotamie, les êtres célestes se présentent sous la forme de dieux inférieurs qui ont pour mission d'être les messagers entre les dieux. Par la suite, avec l'apparition des religions monothéistes dont le judaïsme, la fonction de l'ange pose un problème: s'il existe un Dieu unique, le Dieu d'Israël, pourquoi les anges sont-ils encore nécessaires?» C'est principalement pour cette raison que l'historien a décidé de mener une recherche passionnante sur les anges qui, au départ, dans la Bible hébraïque, ont une fonction vague de simples messagers (*malakh* en hébreu) et de représentants de Dieu auprès des êtres humains en quelques occasions.



L'ANGE MESSAGER, L'ANGE GARDIEN, L'ANGE PROTECTEUR...

À partir du deuxième siècle avant J.-C., la fonction de l'ange devient claire: c'est un agent de médiation et de révélation du message divin. Autrement dit, on constate que Dieu ne parle plus directement aux hommes mais qu'il s'adresse à eux via des anges. Cette recherche d'un nouvel accès à la révélation divine prend place dans ce que la science moderne nomme l'apocalyptique. Les fonctions les plus connues sont celle d'ange gardien qui protège l'individu ou une nation et celle d'ange messager. Mais les anges ont encore de multiples fonctions: compagnons, escorteurs, facilitateurs, scribes, intercesseurs et la liste est encore longue. Tel un ordre céleste, ils constituent une armée hiérarchisée dont la tête est dominée par trois archanges: Gabriel, Michel et Raphaël. «Les anges sont très populaires aujourd'hui, car ils fournissent des réponses à nos angoisses existentielles».

ANGES ET IDÉES REÇUES

Savez-vous qu'au départ l'ange n'avait pas d'ailes? C'est seulement à partir du Moyen-Âge que les Chrétiens attribuent des ailes aux anges pour les différencier des hommes. En fait, l'ange ressemble à un homme (d'après le livre de Daniel par exemple) et non à un enfant joufflu comme on nous le présente dans l'art baroque. L'historien évoque une autre idée reçue: «La plupart des gens unissent le couple ange et démon. Pourtant, cette idée est forgée par les théologiens chrétiens, notamment Saint Augustin. Selon la morale chrétienne, le bien est incarné par les anges et le mal par les démons. Dans le judaïsme à la fin de l'Antiquité, cette idée n'existe pas, car l'ange peut avoir une fonction positive comme négative (par exemple, l'ange de la mort) sans que nous parlions de démon».

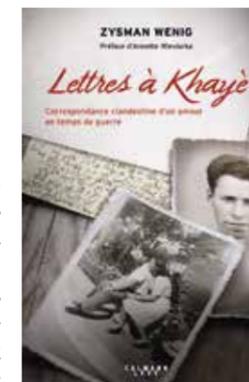
 Liz Hiller

lire

LETTRES À KHAYÈ

De Zysman Wenig

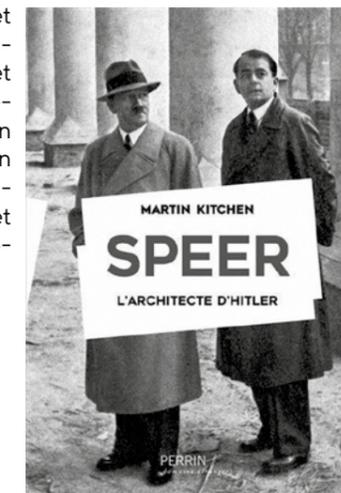
Depuis qu'il a été interné au camp de Pithiviers, en mai 1941, Zysman écrit presque tous les jours à Khayè, sa femme. Quelques lettres rédigées en français mais censurées, et puis les autres, celles écrites en yiddish, leur langue maternelle, et passées sous le manteau, au nez et à la barbe des autorités concentrationnaires. Ces lignes serrées clament son amour absolu pour Khayè, sa «chère âme lumineuse», mais racontent aussi l'intimité, les peurs, la révolte et l'âpre quotidien... Zysman, maintenu dans l'ignorance de son sort prochain, ne se berce pas d'illusions et pressent à de nombreuses reprises toute l'horreur et l'ampleur du projet d'extermination nazi. Pourtant, inlassablement, il tente de transmettre à son épouse sa formidable envie de vivre, sa force et sa détermination. Débordante de vie et d'amour, cette correspondance inédite dessine le portrait d'un couple malmené par l'Histoire et la folie des hommes pour, finalement, nous donner une magnifique leçon d'espoir et de courage.



SPEER. L'ARCHITECTE D'HITLER

De Martin Kitchen

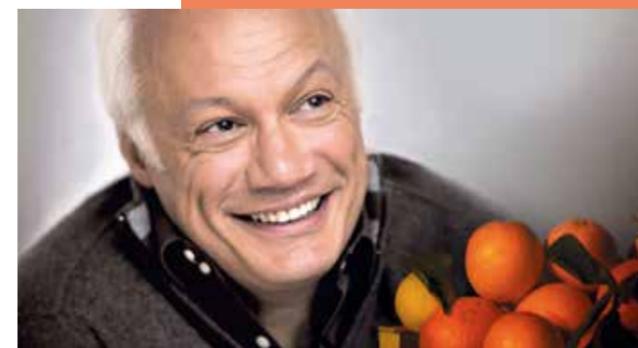
Une biographie du confident et architecte d'Hitler qui révèle l'implication du personnage dans les atrocités nazies et explique l'imbrication du nazisme et de la société allemande. L'historien dépeint dès lors un personnage technocrate, expert et courtisan mais dénué de morale.



CONCOURS À GAGNER

Une place pour les spectacles à Genève de Dani Lary et pour «M. Ibrahim et les fleurs du Coran» en écrivant à: hayom@gil.ch en indiquant dans l'objet: **CONCOURS HAYOM 74**

spectacle



MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

Paris, les années 60. Momo, un garçon juif de douze ans, devient l'ami du vieil épicier arabe de la rue Bleue pour échapper à une famille sans amour. Mais les apparences sont trompeuses: Monsieur Ibrahim n'est pas arabe, la rue Bleue n'est pas bleue et la vie ordinaire n'est peut-être pas si ordinaire... Comment échapper à la solitude, à la malédiction du malheur? Comment apprendre à sourire?

L'histoire tendre et drôle d'un gamin au franc-parler et de l'épicier arabe de sa rue revit, ici, exceptionnellement interprétée par son auteur. Après une tournée triomphale de 150 représentations qui a mené son auteur-interprète aux 4 coins du monde, le spectacle arrive enfin en Suisse.

Les 8 et 9 mai 2020 - Théâtre du Léman, Genève et Métropole, Lausanne

LES ENGAGÉS ENFLAMMÉS

Beate et Serge Klarsfeld forment un tandem mythique. Leur union improbable se démontre pour ne pas faiblir face à l'antisémitisme ou aux extrémismes. Binôme dans la vie et dans le combat, comment voient-ils leur parcours en cette ère?

© AFP Archives - Joel Saget



SERGE, QU'EST-CE QUE VOTRE PÈRE ENGAGÉ VOUS A TRANSMIS?

S: Ce Roumain a fui le communisme. Il s'est engagé volontairement dans l'armée française. Son neveu a été tué à côté de lui. Mon père est entré dans la Résistance, avant de se sacrifier pour nous. J'avais 11 ans quand j'ai assisté à son arrestation par la Gestapo. Nous étions à l'abri dans un placard qu'il avait confectionné. Quel traumatisme. Les deux personnalités engagées de la famille ont péri (son père, Arno, à Birkenau). La leçon? On doit combattre les totalitarismes, au risque de mourir. Beate et moi avons décidé de ne jamais nous soumettre. Ambassadeurs de l'UNESCO, nous œuvrons à la prévention des génocides et à l'éducation de l'Histoire de l'Holocauste. Il faut adapter le combat pour la Mémoire à la dépolitisation des jeunes.

B: Mon enfance, typiquement allemande,

m'a appris à résister aux difficultés. Le silence était de mise. Serge m'a ouvert les yeux sur la Shoah. Il m'a déculpabilisée, mais surtout responsabilisée.

COMMENT RESSENTEZ-VOUS LA MONTÉE DES EXTRÉMISMES?

S: Les événements arrivent à l'aune du passé. De l'avenir, on ne sait rien... L'Histoire se compose d'alternances. Tantôt la civilisation et l'humanité progressent, tantôt la violence et la destruction s'imposent, indépendamment du progrès technique. Si l'homme est soumis à la pression, la faim ou le mécontentement, il réveille ses instincts primaires. Le progrès humain reste minime... D'où l'importance de préserver la petite flamme européenne.

B: Enseigner la mémoire de la Shoah ne constitue pas une barrière suffisante pour empêcher les votes d'extrême droite. L'Allemagne représente l'his-

toire d'une remise en question. Or malgré les promesses politiques, on assiste à un retour des néonazis et de l'extrême droite. Quel drame!

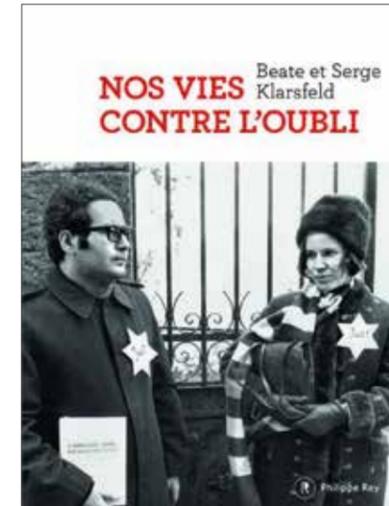
S: Notre lutte contre l'antisémitisme prendra des siècles. Tant que le monde connaîtra des crises socio-politiques, il cèdera aux thèses du complot juif. Encourageons les citoyens à respecter les valeurs européennes: démocratie, justice, liberté, protection sociale et humanitaire. Ainsi, on pourra lutter contre l'extrême droite et contre les totalitarismes en général.

EN QUOI INCARNEZ-VOUS LE COURAGE À UNE ÉPOQUE QUI EN MANQUE CRUELLEMENT?

B: Je ne nous perçois pas comme un modèle. Des combats devaient être menés contre les nazis ou l'extrême droite. L'engagement s'est imposé. Pas de quoi être fière, même si ma gifle au

chancelier Kurt Kiesinger restera dans les mémoires. Après la guerre, les criminels nazis faisaient partie de la société civile allemande. Il fallait protester, s'opposer à l'inacceptable. En cette ère de lâcheté, la haine parvient à s'imposer. C'est triste pour nous, mais on ne peut pas prévoir l'avenir.

S: Être courageux signifie ne pas avoir peur des risques. Or, les hommes politiques ne songent qu'à leurs propres intérêts. D'où l'absence de volonté commune quant aux migrants, par exemple. À chacun sa politique et son identité. Cela entraîne une paralysie européenne et la montée des populismes. Nos combats étaient justes. Je ne suis pas devenu avocat par vocation: tout comme mon fils Arno, j'ai endossé ce rôle pour soutenir toutes les victimes de la Shoah – y compris les défunts – et mettre fin à l'impunité des criminels nazis.



notre vie en menant une existence intéressante et notre famille m'a enseigné la priorité du bonheur. Proches de nos enfants et de nos petits-enfants, nous avons la chance d'avoir un fils qui veille sur nous.

B: On s'est aimés dès le début et c'est toujours le cas (*regards tendres*). À notre mariage, le maire a dit qu'on était un couple extraordinaire. Serge m'a appris à m'engager à vie. Travaillant main dans la main, nous sommes très unis. J'admire aussi Arno, qui manifeste à nos côtés depuis qu'il est petit.

S: On fonctionne un peu comme une épicerie familiale (*rires*). La vie étant brève, autant la passer avec ceux qu'on aime. Beate agit en tant que femme allemande, moi en tant que Juif français. Malgré nos différences, nous sommes complémentaires. Chacun doit cette vie passionnante à l'autre.

 Kerenn Elkaim

«MILITANTS DE LA MÉMOIRE», VOUS ÊTES «SURTOUT DES CHERCHEURS DES ÂMES JUIVES, DISPARUES LORS DE LA SHOAH.»

S: Depuis que je suis petit, j'ai une vocation d'historien et d'archéologue. Je m'en suis servi pour constituer le Mémorial de la Déportation, qui porte les noms, les visages et les preuves de chaque convoi. Les adresses d'arrestation ou les identités ont été retrouvées, afin que ce soit une mémoire vivante.

B: Serge a mis cette mémoire en lumière pour les générations futures. Il fallait aussi donner un visage aux 11'000 enfants juifs de France déportés. À ce jour, nous en avons réuni 5'500 en photos. Grâce à cette nouvelle vie dans les musées, les expos ou les écoles, ils ne finiront pas dans les poubelles de l'Histoire.

S: Cela me reconforte car je les nomme «mes autres enfants». Nous avons aussi fondé l'association des Fils et Filles de déportés juifs et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, consacrée à des projets solidaires, historiques et mémoriaux.

OUTRE L'HORREUR DE LA SHOAH, VOUS AVEZ VÉCU LA NAISSANCE D'ISRAËL. QUE RESSENTEZ-VOUS À L'ÉGARD DE CE PAYS?

S: J'ai un problème avec Dieu: depuis la guerre, je l'ai mis de côté. Mais mes origines familiales et l'antisémitisme m'ont obligé à avoir une existence juive. Vivre la naissance d'Israël, alors que tant de Juifs ont été persécutés, était extraordinaire. Cet État juif est garant de leur sécurité et leur renaissance. Si l'arrestation de mon père avait eu lieu après la naissance d'Israël, je serais parti vivre là-bas. J'ai envie d'être optimiste, pour ce pays, en dépit du monde musulman puissant, des armes nucléaires ou de l'Iran. Il faut s'aveugler un peu, sinon on devient pessimiste face à l'Histoire et à la vie.

B: On y est allé souvent ensemble. Quand j'ai rencontré Beggin, il m'a dit: «Vous êtes la première Allemande à qui je serre la main.» J'ai aussi vu Golda Meïr, qui m'a beaucoup marquée. On doit continuer à s'engager, comme le font les jeunes pour le climat. Aller de l'avant, créer et vivre.

EN QUOI L'AMOUR EST-IL VOTRE CIMENT?

S: J'admire le courage, l'énergie et le sang-froid de ma femme. Elle fait clairement partie de moi. Nous avons poésié

Beate et Serge Klarsfeld, *Nos vies contre l'oubli - entretiens avec Eric Fottorino et Laurent Greilsamer*, éditions Philippe Rey.

**génération digitale,
+ qu'une copie
conforme**

devillard.ch



GED · COPIEURS · IT

devillard

expo

DIEU(X) MODES D'EMPLOI

Cet automne, la cité de Calvin accueille l'exposition *Dieu(x), modes d'emploi*, un voyage à travers les pratiques religieuses contemporaines. Une exposition gratuite s'adressant à tous les publics! Basée sur un concept original développé par

Tempora et validé par un comité scientifique international présidé par l'historien Elie Barnavi, l'exposition a été spécialement adaptée pour Genève en une version totalement inédite.



Une exposition sur les religions qui ne traite ni de théologie ni d'histoire. À la fois savante et artistique, elle présente l'expérience religieuse dans ce qu'elle a d'universel (ses interrogations) et de particulier (ses multiples pratiques), en abordant la religion dans une perspective de laïcité à travers une approche thématique (*Divinités, Lieux, Au-delà...*).

Au travers de près de 200 objets de prestige et du quotidien, de photographies, d'installations artistiques et de témoignages, l'exposition permet aux visiteurs de vivre une véritable expérience.

Jusqu'au 19 janvier 2020 à Palexpo



JULES ADLER. PEINTRE DU PEUPLE

Avec près de 200 peintures, dessins, gravures et documents, cette exposition est la première rétrospective consacrée à un artiste qui laisse une œuvre puissante sur les bouleversements de son temps. Né en 1865 à Luxeuil-les-Bains en Haute-Saône, au sein d'une modeste famille juive, Jules Adler est un peintre de la seconde génération naturaliste, dans la lignée des peintres de la réalité initiée par Gustave Courbet (1819-1877), franc-comtois lui aussi.

Dreyfusard de la première heure, l'artiste développe une vision du monde proche de celle d'Émile Zola (1840-1902), s'intéressant à différentes figures du peuple: des ouvriers des manufactures et des mines aux petits métiers parisiens, des déracinés des villes aux paysans et marins, hommes, femmes, enfants ou vieillards partageant, sinon un même destin, une forme de relégation.

Après Dole, Évan, Roubaix, cette première rétrospective fait redécouvrir à Paris l'œuvre d'un artiste injustement méconnu bien qu'une de ses toiles, *La Grève au Creusot* (1899), soit devenue une icône des luttes ouvrières. Auteur d'une œuvre d'une grande force – notamment dans la première partie de sa longue carrière –, Adler a été largement reconnu en son temps, mais son indifférence aux débats des avant-gardes artistiques et son intérêt croissant pour le monde rural l'ont desservi auprès des générations suivantes. Au mahJ, l'exposition s'arrête aussi sur les résonances de la judéité du peintre dans sa perception du monde et ses engagements d'homme et d'artiste.

MAHJ (musée d'art et d'histoire du judaïsme) Paris, jusqu'au dimanche 23 février 2020



LES LIBÉRÉS PRISONNIERS



Laurent Sagalovitsch approfondit la complexité de la Shoah à travers un rabbin découvrant la réalité des camps. Un choc qui ne peut que changer sa vision du monde et de l'humain.

Il est le fruit d'un «mariage improbable» entre un père ashkénaze belge et une mère tunisienne. Ce double héritage «rock'n roll» a donné lieu à un «cocktail» savoureux. Autre opposition: une mère prof de lettres classiques et un père «en échec dépressif», qui lui transmet «le goût d'une lecture anarchique». Laurent Sagalovitsch était un étudiant médiocre, aimant le foot et la littérature. Celle-ci s'impose lorsqu'il ose devenir critique littéraire dans la presse française. «Je voulais être écrivain depuis l'adolescence.» Il saute le pas avec un roman sur Virginia Woolf ou une trilogie délirante sur un héros juif. Là, il poursuit un cycle sur la Shoah. La libération des camps ne correspond pas à la fin du calvaire. Au contraire, les premiers témoins encaissent l'horreur de la guerre. Le jeune rabbin américain Daniel Shapiro en fait partie. Il s'accroche aux lettres d'amour de sa femme et à un petit garçon surgi des limbes. Comment garder la foi en Dieu et en l'Homme? On est tous orphelin de quelque chose. Entretien avec l'auteur...

L'ÉCRIVAIN EST-IL UN PASSEUR?

Telle est la mission de l'écrivain juif. La Shoah n'est pas un accident de l'Histoire. Elle possède tant de ramifications dans la psyché humaine. Né en 1967, j'ai l'impression d'être un survivant de cette époque. Je souffre du syndrome post-traumatique de mon père. Il a dû fuir la Belgique avec les siens, mais sa mère est décédée lors de l'exil. Il ne s'en est jamais remis. Certains êtres sont restés enfermés dans cette période. J'ai grandi avec un père broyé, sans résilience possible. Cette injustice me pousse à prendre la plume. Comment ne pas écrire sur la Shoah? On doit affronter ce défi, sinon c'est une victoire posthume du nazisme.

EN QUOI UN ROMAN PEUT-IL ÉCLAIRER AUTREMENT LA COMPLEXITÉ DE L'HISTOIRE?

Mes livres ne relèvent pas d'une démarche didactique. Ils s'emparent de moi pour dire une certaine vérité. Vertigineuse, la complexité s'avère impossible à traduire, or cet «échec» est nécessaire. Tous les survivants ont un roman à écrire, tant le mystère paraît absolu. Contrairement aux historiens, les écrivains donnent une réalité plus incarnée. En décrivant des visages, des couleurs et des odeurs, j'aimerais qu'on sente le désarroi des

gens. Les soldats qui ont libéré les camps se sont heurtés à du jamais vu. Le génie d'Eisenhower a été de faire venir un avion de cinéastes, journalistes et écrivains, sinon on ne les aurait pas crus. La libération n'a rien d'un conte de fées. Combien de traumas, de choses irrésolues et d'impossibilités d'être au monde?

RABBIN, VOTRE HÉROS REMET EN QUESTION L'EXISTENCE DE DIEU, «COMME S'IL N'AVAIT PAS SA PLACE EN CE LIEU» QU'EST BUCHENWALD.

Le silence de Dieu, lors de la Shoah, représente une question fondamentale. Qu'on soit croyant ou non, elle nous interroge quant à l'abandon. Ce roman nous renvoie à ce que l'homme est capable de faire à d'autres hommes. En ce siècle de Lumières, la civilisation se fracasse aux portes des chambres à gaz. Comment vivre si la bonté humaine n'existe pas?

EN CETTE ÈRE, «L'HUMANITÉ N'A DONC RIEN COMPRIS?»

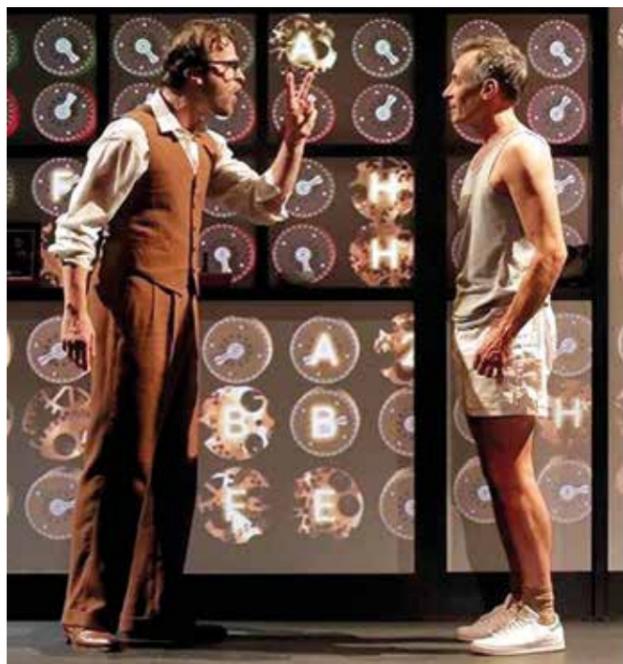
C'est désespérant... Face à la Shoah, il y a un point de non-retour. Peut-on rester optimiste sans se mentir? Comment avoir foi en l'humanité après un tel échec? L'avenir me paraît sombre, d'autant que l'antisémitisme resurgit.

QUE SYMBOLISE L'ENFANT SANS NOM, SANS VOIX NI PARENTS?

Je ne sais pas d'où il est sorti, mais il incarne la clé du roman. Peut-être se veut-il l'espoir, le côté éternel de l'humanité qui survit à tout. À l'anéantissement, au crime ultime, à l'innocence, car l'Homme est plus grand que la catastrophe. Mais les enfants deviennent des adultes... Seul l'amour résiste à tout. Il permet d'affronter l'innommable et nous pousse à continuer. Rien n'étant acquis, vivre est un pari!

Propos recueillis par
Kerenn Elkaim

Laurent Sagalovitsch, *Le temps des orphelins*
Éditions Buchet-Chastel



théâtre

LA MACHINE DE TURING

Auteur: Benoît Solès

Mise en scène: Tristan Petitgirard

Vous ne le connaissez peut-être pas, mais cet homme a changé notre vie. Ce spectacle exceptionnel raconte l'histoire d'Alan Turing (1912-1954), le génial mathématicien qui a brisé le code nazi «Enigma» pendant la Seconde Guerre mondiale, et qui a inventé les bases de l'informatique.

Les historiens estiment que sa découverte a permis d'éviter des centaines de milliers de morts et a contribué à ce que la guerre se termine en 1945.

Le destin incroyable et tragique de cet homme hors-norme, injustement resté dans l'ombre, est celui d'un être d'une intelligence exceptionnelle, d'un homme courageux et digne, mais qui ne possédait pas les armes qu'il aurait fallu face à une société hypocrite et cruelle. Il a été broyé par la machine bien-pensante de l'Angleterre des années 50, contraint au silence par les services secrets, puis condamné pour homosexualité avant de se suicider en croquant une pomme empoisonnée, préfigurant étrangement un célèbre logo. Un grand moment de théâtre.

17 et 18 mars 2020 à la Salle communale d'Onex.



FABIEN

Fabien Gäng, artiste peintre

VERNISSAGE
LE JEUDI 21 NOVEMBRE 2019
DE 18H30 À 21H00

EXPOSITION
du 21 novembre 2019
au 31 janvier 2020

Heures d'ouverture:
mardi à vendredi de 14h00 à 19h00
le samedi sur demande



CEBRAC

Militärstrasse 90 - 8004 Zürich - T. +41 79 505 50 17
cebracbrasil@gmail.com - www.cebrac.ch

j'ai lu pour vous

Bernard Pinget



MICHEL BORZYKOWSKI ET ILAN LEW:
OBJETS TRANSMISSIONNELS,
LIENS FAMILIAUX À LA SHOAH
Slatkine 2019

«Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?» Avec ces deux vers, si souvent cités, le grand Lamartine a semé dans notre esprit le germe d'un questionnement sans fin. Pour ce qui est des objets «transmissionnels» dont Michel Borzykowski et Ilan Lew ont décidé de nous faire partager l'histoire, la réponse ne fait aucun doute: ils ont une âme, c'est certain. Et cette âme n'est autre qu'une petite partie de l'âme de ceux qui les ont possédés un temps, et qui ont disparu.

Certains demeurent pour témoigner d'une atmosphère de chaleur humaine brutalement anéantie, comme ce «carnet rose», livre de souvenirs d'une petite Dolly qui ne savait pas qu'elle ne reverrait jamais celles et ceux qui en avaient orné les pages d'un poème ou d'un dessin. D'autres n'ont pas été chéris, mais mystérieusement associés à un destin: de l'embarrassante cuillère ornée d'une croix gammée, retrouvée dans les affaires de Sándor Grossmann après son décès en 2003, sa petite-nièce, ne sachant pas au monde comment elle avait pu aboutir chez son oncle, dit malicieusement «J'espère qu'il l'a volée!»

À travers les objets, ce sont ainsi quelque 36 histoires personnelles ou familiales liées à la Shoah qui nous sont livrées d'une façon originale.

Le livre de Michel Borzykowski et Ilan Lew est né d'une enquête ethnographique et photographique sur la mémoire familiale de la Shoah, commencée en 2016 à l'instigation du Réseau Deuxième Génération. Préfacé par Boris Cyrulnik et doté d'un avant-propos de Ruth Dreifuss, il se présente à nous aujourd'hui sous la forme d'un très beau volume illustré de photos de grande qualité prises par Michel Borzykowski. À lire, à relire et à offrir.

B. P.

spectacle

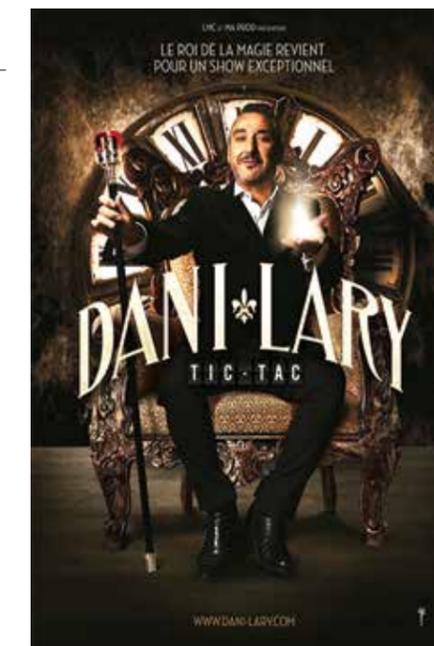
DANI LARY - TIC TAC

Découvrez tic tac ou le voyage ultime dans le temps et dans l'illusion...

Faiseur de rêves et magicien de la démesure, Dani Lary revient pour un show familial exceptionnel. Découvrez le Roi de la Magie et ses plus grandes créations et laissez-vous bercer par l'impossible... Une chose est sûre, vous en redemanderez...

Le saviez-vous? Il devient le premier magicien à ouvrir la porte des Zéniths en France. Pendant 20 ans, il est le créateur du final de l'émission *Le plus grand Cabaret du monde* présentée par Patrick Sébastien sur France 2, avec plus de 400 numéros créés. Il a créé des tours bluffants et gigantesques pour des artistes d'exception: Johnny Hallyday, Kamel Ouali, Philippe Candeloro, Patrick Sébastien et beaucoup d'autres.

Les 13 et 14 mars 2020 - Théâtre du Léman, Genève et Métropole, Lausanne



TRADUIRE LE YIDDISH UN ACTE DE DEUIL ET DE VIE

Rachel Ertel se décrit comme «une citoyenne du monde». Celui du yiddish – qu'elle voit disparaître – et celui du français qui lui a permis d'éclorre. Elle a voué sa vie à raviver cette première langue dans la traduction, l'édition ou la transmission.

© Hannah ASSOULINE / Opale / Éditions Albin Michel



Sa vie débute par une page blanche... Celle d'avant l'exil, qui la verra naître une seconde fois à Paris. Rachel Ertel a désormais 78 ans, mais elle revisite son parcours étonnant dans un livre d'entretiens, accordé au journaliste Stéphane Bou. Alors qu'elle incarne la référence en matière yiddishophone, la traductrice se souvient d'une enfant solitaire grandissant dans un univers particulier: le phalanstère juif qui l'a façonnée, au même titre que le yiddish, «cette langue passée par ma peau». Celle-ci s'éteint, mais Rachel se bat pour maintenir la moindre petite flamme. Présidente d'honneur de la Maison de la Culture Yiddish, elle œuvre comme essayiste, enseignante ou directrice de collection. Cette femme, d'une curiosité insatiable, vit entourée de livres. Chaleureuse, elle nous offre le thé et les biscuits en retraçant sa vie.

VOTRE PÈRE ÉTAIT POÈTE, VOTRE MÈRE ÉCRIVAINNE. EN QUOI CES «JUIFS DIASPORIQUES» VOUS ONT-ILS TRANSMIS L'AMOUR DES MOTS ?

Ils vivaient par la parole, mais le malheur et l'esthétique habitaient leurs écrits. En traduisant le livre autobiographique de ma mère, j'ai découvert «ma période blanche et muette», quand elle s'est retrouvée avec sa fillette, alors que son mari était au goulag. En dépit des conditions difficiles en Union Soviétique, nous avons été épargnés par la Shoah. L'esprit diasporique de mes parents m'a ouverte à l'altérité, aux langues (russe, polonais, anglais) et aux imaginaires multiples. Pour contrer l'extermination, ils ont recréé un petit monde yiddishophone. J'ai hérité de ce flambeau, de leur émotivité et de l'humour juif, si nécessaire contre l'agression du monde. À 8 ans, deux langues cohabitaient en moi. Le français, celle de l'école, et le

yiddish celle de l'intime. Je me perçois à la fois comme une citoyenne du monde, en yiddish, et une apatride. À l'image des Juifs qui n'appartiennent à personne et au monde entier.

QU'EST-CE QUI FAIT LA BEAUTÉ DU YIDDISH ?

Elle représente mon enfance, ce qu'il y a de si vivant en moi. En tant que traductrice et directrice de collection, j'ai toujours voulu faire connaître cette littérature, parfois ancrée dans la Bible. Il s'agit d'un acte de témoignage. On associe le yiddish au folklore, or il renferme une culture universelle. Le lectorat originel rétrécit, alors traduire le yiddish est un acte de deuil et de vie douloureux. Ce deuil est atténué par l'esthétique musicale de la langue. «Charrue de feu», le chef-d'œuvre d'Eli Chekhtman, témoigne de la violence de l'Histoire, tout en reflétant l'ombre et la lumière.

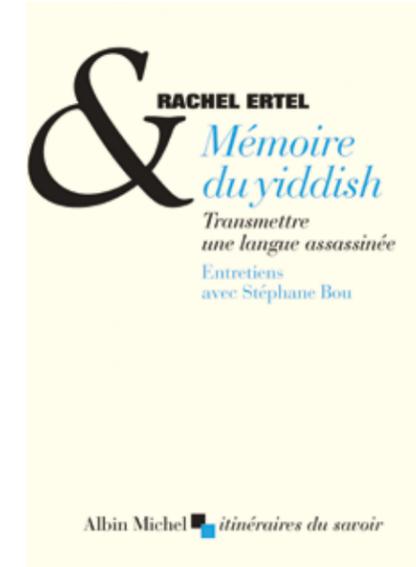
VOTRE «SITUATION EST UNIQUE: TRADUIRE VOTRE LANGUE MATERNELLE À L'ÉPOQUE DE SA DISPARITION.»

Si le latin est une langue morte, le yiddish représente une langue assassinée, brûlée, exterminée. La communauté juive polonaise de l'entre-deux guerres possédait une incroyable vitalité. C'est dire que la Shoah a détruit le yiddish à l'heure même de son apogée. Bon nombre de langues ou de dialectes disparaissent progressivement, ici elle a été arrachée brusquement. De là naît mon besoin de la transmettre, par la traduction ou l'enseignement. En 1970, j'ai fondé une collection dans le domaine yiddish et j'ai formé de nombreux traducteurs. C'est le seul moyen de prolonger cette langue en perdition. Voyez les éditions de l'Antilope (France), qui présentent la culture juive à travers plusieurs époques et langues.

CETTE TRANSMISSION SEMBLE URGENTE FACE À VOTRE «INQUIÉTUDE DES TEMPS À VENIR.»

L'antisémitisme actuel m'angoisse terriblement car je vois revenir de vieux démons. Les Juifs restent des boucs émissaires indéracinables. L'Histoire est cruelle, elle ne se répète pas à l'identique, mais elle fait resurgir le pire. Ainsi, la Pologne est confrontée à des enjeux mémoriels. De par sa longue tradition antisémite, elle a refusé de mentionner les Juifs morts à Auschwitz. Mais l'ambiguïté persiste, ainsi, on observe en Pologne un rayonnement de la musique klezmer.

POURQUOI ISRAËL A-T-IL CHOISI L'HÉBREU COMME LANGUE OFFICIELLE ?



La rivalité entre le yiddish et l'hébreu remonte au 19^{ème} siècle. Si le yiddish était principalement parlé par «le peuple juif» d'Europe de l'Est, l'hébreu possédait l'aura d'une langue sacrée, réservée à l'élite ou aux couches sociales aisées. Quand le sionisme s'est imposé, celle-ci est devenue la langue unique. L'hébreu correspondait mieux à l'utopie d'un homme nouveau, réinventant une langue à partir de la Bible. Je regrette qu'on n'ait pas prôné le bilinguisme. Mille ans d'Histoire ont été balayés! Les ultra-orthodoxes israéliens, américains ou anversoises continuent à parler en yiddish, mais ils ne produisent pas de littérature et ne s'ouvrent pas aux autres. Cette langue se veut une tour de Babel, fusion de l'hébreu, du slave, du latin, de l'italien et de l'allemand.

VOUS CITEZ LEVINAS: «LES LIVRES NOUS PORTENT PLUS PROFONDEMENT QUE LA TERRE». VOUS ONT-ILS TRANSFORMÉE ?

La lecture et l'écriture font partie de mon ADN. Il y a encore tant de trésors que j'ignore... J'aime particulièrement la littérature juive américaine. Contrairement à la France, les États-Unis incarnent une nation d'immigrés, où il est possible d'être Juif américain. Ces auteurs explorent le gouffre entre eux et ceux qui sont nés sur ce territoire. Cela se voit dans leurs paraboles ou le fantastique, comme chez Malamud, qui se rapproche de la littérature yiddish. Cynthia Ozick pense que ses livres doivent être porteurs de valeurs morales et spirituelles. J'apprécie cette approche, portant un univers en soi.

PENSEZ-VOUS QUE LE YIDDISH SURVIVRA ?

Je ne suis pas prophète. Bien-sûr, je le souhaite, mais j'ai des doutes. Même s'il me reste un peu d'espoir, je suis en quête de nouveaux projets. Une inspectrice de l'éducation nationale souhaite que le yiddish figure dans le programme de l'enseignement secondaire. Ce serait un rêve! Mes filles l'ont étudié tardivement. Quelle joie de leur avoir transmis cet amour. Je souhaite vivement que les jeunes s'imprègnent de cette langue et de cette culture.

Propos recueillis par Kerenn Elkaim

Rachel Ertel: *Mémoire du yiddish – Transmettre une langue assassinée*, entretiens avec Stéphane Bou. Éditions Albin Michel



PIN'HAS ELYAHOU

L'«AVRAHAM» DES TEMPS MODERNES

Au détour d'une ruelle de la vieille ville de Jérusalem, j'ai rencontré un homme à la fois modeste et d'exception. Chrétien né au Congo, devenu musulman «par circonstance» puis «interpellé» par le judaïsme lors de son étude des religions dans une université française, voici le parcours passionnant d'un homme aimant son prochain et qui apporte sa pierre à l'édifice qu'est l'humanité.

LE NOM A UNE GRANDE IMPORTANCE DANS LE JUDAÏSME. COMMENT ET POURQUOI AVOIR CHOISI LE VÔTRE?

Ce choix a été un peu hasardeux. Durant ma conversion, un monsieur avec qui je priais à la synagogue des Lilas est venu me voir et m'a dit que j'avais «une tête à m'appeler Pin'has». Je me suis renseigné sur le personnage de Pin'has, j'ai lu un peu la Gemarah et je me suis en effet senti connecté à son côté très déterminé. C'est une personne qui va au bout de ses actions. Dans la tradition juive, on dit que Pin'has c'est le prophète Elyahou Hanavi. Je me suis donc dit «pourquoi prendre une partie de quelque chose quand on peut prendre le tout?» Quant à Saday, c'est le nom de ma grand-mère paternelle au Congo. Des chercheurs disent que certaines tribus africaines se réclament d'une ascendance juive, et ma grand-mère viendrait d'une de ces tribus que l'on nomme les «Bayouda», mais ceci n'est pas prouvé, d'où la nécessité que j'ai eue de me convertir.

VOUS ÊTES ORIGINAIRE DU CONGO?

Oui, je suis né au Congo en 1980. J'y ai grandi jusqu'à l'âge de huit ans, au sein de ma famille chrétienne. Puis mes parents ont fui le pays lors du conflit entre le Congo et la Libye. Mon père est parti en France tandis que ma mère et moi sommes partis au Sénégal. Pendant deux ans, nous avons été hébergés par une famille musulmane sénégalaise qui nous a donné beaucoup d'amour et de générosité. Durant ces deux années, j'ai été à l'école coranique. J'y ai appris les sourates de base (versets du Coran). Je ne m'en souviens plus du tout,



« LA PROCHAINE ÉTAPE NE PEUT ÊTRE QUE QUELQUE CHOSE OÙ LE JUDAÏSME EXPLIQUE LE «VIVRE ENSEMBLE» ET L'ACCEPTATION DE LA DIFFÉRENCE SELON SA TRADITION ».

scène qui m'a marqué: lors d'une soirée de prières, une mère a donné une somme importante en offrande à l'Église. Un mois plus tard, cette femme est revenue pour demander de l'aide,

mais il paraît que j'étais doué! Il s'agissait pour ainsi dire d'un Islam «de circonstance». Nous ne connaissions personne, on s'est adapté et fondu dans la masse. Après deux ans, la situation s'est apaisée et nous avons pu retourner au Congo. De retour au pays, on a repris tout naturellement notre vie de Chrétiens évangéliques, sans perturbation particulière. Deux ans après, mon père a pu nous faire venir en France dans le cadre du «regroupement familial» mis en place par le président Mitterrand. Dix ans plus tard, mes autres sœurs ont suivi. Nous sommes une fratrie de cinq enfants.

À PARTIR DE QUEL MOMENT VOUS EST VENU L'INTÉRÊT POUR LE JUDAÏSME?

J'étais en France depuis l'âge de dix ans. J'y ai suivi une scolarité normale, école, collège, lycée, université. Lors de ma première année de thèse en sciences humaines, j'étudiais les religions et leur histoire, et j'ai eu deux clics. Je me suis rendu compte que j'ignorais l'histoire de la religion chrétienne, ses Croisades, ses guerres. Rappelons que le Christianisme est arrivé au Congo par la colonisation des esprits et des consciences, donc on ne s'interrogeait pas sur ce qu'il a apporté dans la culture, dans le «vivre ensemble». Au même moment, j'avais un cursus pour devenir pasteur (J'ai toujours eu cette proximité avec la spiritualité). J'étais donc pasteur assistant dans une communauté au Père-Lachaise, et j'ai assisté à une

car elle ne pouvait plus payer son loyer. J'ai vu en face d'elle un homme désespéré qui n'avait pas vraiment de solution. Cette scène m'a marqué. Je me suis dit alors: «Là où je suis dans ce que je fais, ai-je vraiment la garantie que ma prière puisse passer?» La réponse était non. J'ai eu devant moi le cas où j'étais moi-même impuissant. Quand on étudie un peu le judaïsme, on observe que les Chrétiens ont toujours cette approche des Juifs qu'ils sont bénis, qu'il y a une «Bra'ha» (bénédiction) sur la communauté. J'ai donc commencé à lire ce que j'appelais à l'époque l'ancien Testament. Et j'ai découvert qu'il existait encore des Juifs de nos jours! Pour les Chrétiens qui ont grandi en Afrique, les Juifs n'ont pas réussi à garder les lois de Moïse, donc Jésus est venu. Je découvre donc qu'il y a un peuple, un pays, des gens qui gardent encore les Mitzvot (commandements divins). Je découvre aussi qu'on peut se convertir. Après une bonne année d'étude et de réflexion, d'apprentissage de l'hébreu et de lecture de la Torah, j'ai ressenti une connexion humaine, émotionnelle, intellectuelle, logique. L'impression que «l'on compte sur vous» et que vous pouvez apporter votre pierre à l'édifice. J'ai alors rédigé mon courrier au Consistoire de Paris, expliquant qu'il ne s'agissait pas d'un coup de tête mais d'une décision mûrement réfléchie et qui s'imposait tout naturellement, de façon cohérente. Que je pouvais également aider peut-être à mieux communiquer avec l'Afrique. La sincérité de ma démarche a été perçue, et six mois plus tard, je commençais mon processus de conversion. S'en sont suivies trois années de cours et d'immersion totale dans le judaïsme.

DURANT CES TROIS ANNÉES, AVEZ-VOUS PARFOIS DOUTÉ OU VOUS ÊTES-VOUS DÉCOURAGÉ?

Le doute n'a jamais été là. Je parlais plutôt d'une frustration qu'il m'est arrivé de ressentir parfois durant cette période. La découverte d'un mode de vie, de traditions, d'une manière d'être et de parler qui peut déstabiliser. Quand on me demandait «où passes-tu les fêtes? comment tu pries?», ou qu'on me disait que je ne pouvais pas encore monter à la Torah. J'ai compris par la suite que pour le Juif, c'est un moyen de s'assurer que tout est bien fait. On peut parfois mal le prendre, mais finalement, cette frustration est bonne, car elle permet de maintenir le candidat à la conversion éveillé et conscient de ce qu'il a envie de faire. J'ai d'ailleurs écrit un livre¹ qui explique au converti que ces difficultés font partie du chemin à parcourir.

AVEZ-VOUS SUBI DES RÉTICENCES DE LA PART DE LA COMMUNAUTÉ?

Il n'y a jamais eu trop de réticences, mais il est vrai que j'intriguais. Un Africain grand de taille qui débarque et dit vouloir être juif, ce n'est pas courant. J'ai dû faire mes preuves et me donner les moyens d'y arriver. Celui qui doute peut s'offusquer de certaines réflexions ou réactions, mais celui qui se sent à l'aise dans son identité ne s'en formalise pas.

PARLONS DE L'ÉTAPE DE LA CIRCONCISION...

Au Congo, on circoncite les enfants très jeunes, donc j'étais déjà circoncis. Selon la «Halakha» (la loi juive), il faut juste faire couler symboliquement une goutte de sang, puis aller au Mikvé (bain rituel achevant le processus de conversion).

COMMENT AVEZ-VOUS EU ENVIE DE FAIRE VOTRE ALIYA?

En 2009, j'ai fait un voyage de deux mois avec un sac à dos et j'ai découvert Israël. Je me suis immédiatement senti bien dans ce qui est selon moi un mélange de cultures entre l'Europe

et l'Afrique. Il y avait une certaine modernité et j'ai senti que c'était là que je voulais vivre. En Israël, tout le monde est un peu étranger, tout le monde vient de quelque part, et tout le monde se noie dans la différence. Parfois, on me prend même pour un Éthiopien! Un Noir avec une kippa, on connaît... J'ai donc fait mon Aliya, en juillet 2013, et j'ai débuté une nouvelle vie. Un proverbe hébreu dit «Méchané makom, méchané mazal»: Qui change de résidence change de destin.

QUELLE VILLE AVEZ-VOUS CHOISIE?

J'ai d'abord habité à Hertzliya. Après avoir vécu des années dans la banlieue, je rêvais d'une Aliya «bord de mer». J'y suis resté deux ans, puis j'ai choisi d'étudier dans une Yeshiva à Jérusalem, la Yeshiva Bet-El, la plus ancienne d'Israël, spécialisée dans la Kabbale. Je me suis marié à une femme française juive séfarade, issue d'une famille religieuse d'origine marocaine, et j'habite depuis dans la vieille ville de Jérusalem. Nous avons trois garçons, dont deux jumeaux.

QUELLE EST LEUR ÉDUCATION?

D'abord très israélienne. Puis ils ont un beau mélange entre Marocain et Africain. En tant que père, je suis plus Africain dans l'âme: j'ai un côté très aimant mais autoritaire.

QUEL EST SELON VOUS LE POINT COMMUN ENTRE LES TROIS RELIGIONS?

Après avoir approfondi l'étude, je me rends compte que les deux religions ont puisé quelque chose dans le judaïsme et l'on poussé dans une direction précise. Toute la compassion chrétienne, son pacifisme, on les trouve dans le judaïsme. De nombreux Tsadikim (saints) avaient de telles attitudes. Le côté très déterminé de l'islam se retrouve aussi dans le judaïsme. On sait que certains Juifs sont morts pour la Torah, et on voit l'amour que chaque Juif a pour sa Terre. Je pense que le lien fondamental est le judaïsme, et quand je parle à des musulmans et à des chrétiens, j'essaie de leur expliquer que dans sa construction, le judaïsme est quelque chose qui les intègre et qui les considère. Quand le roi Salomon a construit le Temple, ce n'était pas le Temple des Juifs mais pour tout le monde, et chacun qui venait y prier devait voir sa prière exaucée. On ne parle pas d'un Messie juif, mais d'un Messie qui vient libérer le monde entier... À partir du moment où les Juifs sont soucieux les uns des autres et veulent apporter aux non-juifs ce qu'ils ont de mieux, il n'aura pas d'autre choix que de se dévoiler. Beaucoup de gens ignorent l'universalisme de la religion juive qui doit être «une lumière pour les Nations» et c'est aux Juifs de leur montrer le chemin.

ARRIVERA-T-ON UN JOUR À LE FAIRE COMPRENDRE?

Je pense que l'on n'a pas le choix, et c'est la suite de l'Histoire. Depuis 3000 ans, le monde ne nous a pas compris et les hommes ont construit leur haine sur des méconnaissances que l'on n'a pas su gommer. La prochaine étape ne peut être que quelque chose où le judaïsme explique le «vivre ensemble» et l'acceptation de la différence selon sa tradition. Le monde a besoin de cela maintenant, et c'est ce que l'on appelle «Géoula shelema» (une libération totale). Je me sens investi par cette mission. C'est une façon pour moi de marquer ma reconnaissance, de ne pas être devenu juif pour ne rien en faire.

 Propos recueillis par Valérie Bitton

¹ Tu seras juif mon Fils, éditions Biblieurope

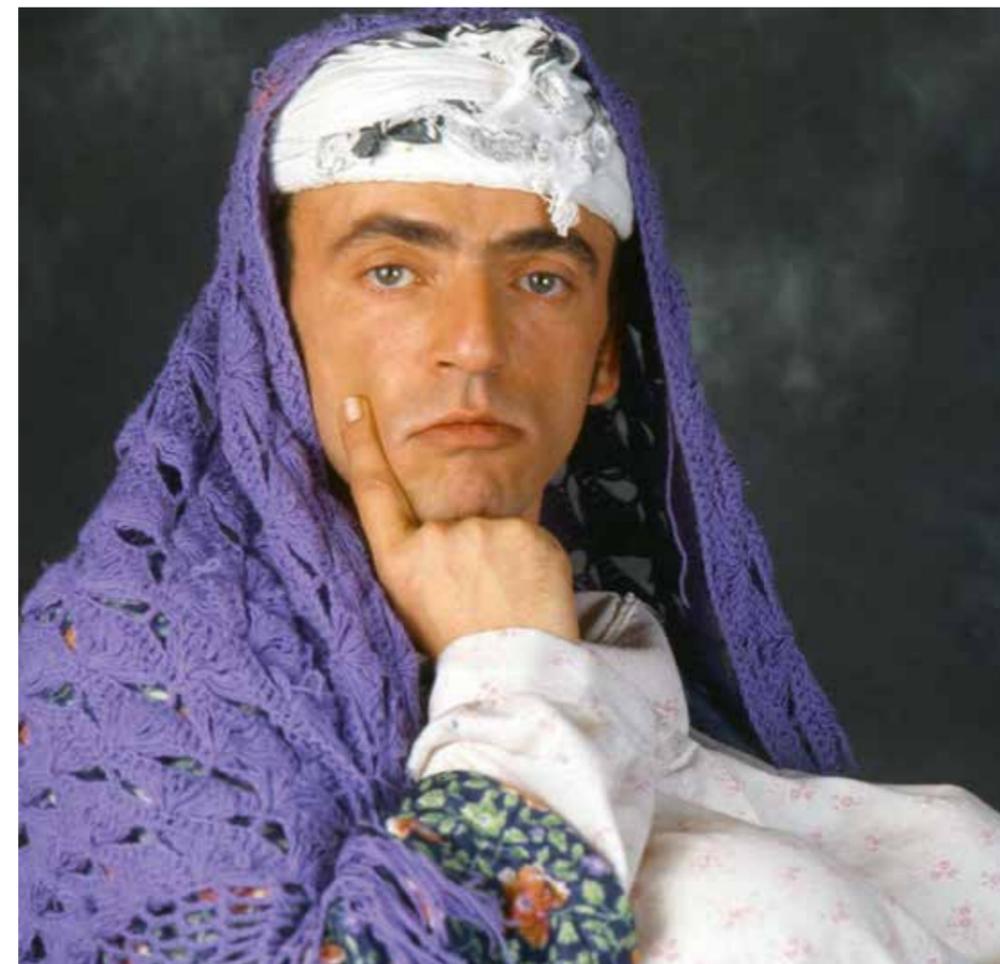


Pour préserver les valeurs familiales de génération en génération

Découvrez comment réussir la **transmission d'un patrimoine**

Ensemble, nous trouverons les réponses.
Un élément essentiel du Family Banking

ELIE KAKOU



Des spectacles donnés pour distraire les gentils membres d'un célèbre club de vacances à ceux qui ont consacré son talent à l'affiche des scènes de l'Olympia, du Zénith ou du Cirque d'hiver, le comique et acteur franco-tunisien a su se hisser sous les feux de la rampe. Avec un art sans pareil pour grossir le trait, Elie Kakou sait se moquer avec tendresse lorsqu'il incarne le rôle de Madame Sarfati, personnage emblématique de ses spectacles. Attachante, un tantinet collante et un brin exaspérante, le personnage de la Juive tunisienne a su conquérir les foules venues l'applaudir. Qui ne se rappelle pas le célèbre «je vous regarde tous les jours à la radio» ou l'appel à la police pour signaler la disparition de Monsieur Sarfati qui, alors qu'il rentre tous les jours à 18 heures, n'est toujours pas là à 18 heures 30? Madame Sarfati, c'est encore une mère qui se fait du souci pour sa fille Fortunée, 34 ans, pas mariée, et qui se serre la ceinture pour l'envoyer au kibboutz afin de lui donner sa chance... Elie Kakou ne s'arrête pas là et s'attaque aussi au milieu du spectacle en osant brosser le portrait cinglant d'une attachée de presse. On se souvient

notamment du sketch dans lequel cette dernière vante les qualités d'une lessive avec un accent anglais improbable: «*You put on the water, you wash it, you wash it, you rinse, you rinse, you rinse and smell the flowers*». Bien sûr, on n'oublie pas non plus Rafi dans la *Vérité si je mens*, un premier grand rôle cinématographique qui lance le début de sa carrière sur le grand écran. Mais l'envolée est de courte durée, puisqu'alors qu'il était déjà atteint d'une terrible maladie, c'est un cancer des poumons qui, à l'orée de ses quarante ans, vient mettre un terme à cette ascension fulgurante.

C'était il y a vingt ans. Souhaitant marquer ce funeste anniversaire et rendre hommage à celui qui a fait ses premiers pas dans la cité phocéenne, où il est arrivé alors qu'il avait tout juste une année, la municipalité de Marseille vient d'inaugurer une plaque commémorative au 2 rue Lacépède. Une manière de ne pas oublier celui qui nous a fait rire pendant trop peu de temps...

LES DERNIERS, TÉMOIGNER ENCORE ET ENCORE

Ils s'appellent Elie, Asia, Ginette, Robert ou Henri. Ils sont tous survivants des camps, témoins de l'indicible qu'ils ont souvent raconté bien des années après leur retour à la vie. Sophie Nahum, réalisatrice du documentaire «Young et moi», consacré au champion du monde de boxe Victor Young Perez, déporté à Auschwitz, a choisi de leur donner à nouveau la parole. Sa web-série «Les derniers» propose des portraits à la fois courts et chaleureux; l'ultime témoignage pour certains qui nous ont quittés depuis le tournage. Des confidences bouleversantes où l'on découvre des hommes et des femmes d'une force exceptionnelle.



COMMENT EST NÉ CE PROJET DE WEB-SÉRIE?

Young et moi est le premier documentaire que j'ai réalisé et produit de manière totalement indépendante (NDLR avec l'acteur Tomer Sisley qui part sur les traces de Victor Young Perez, boxeur tunisien, abattu durant les Marches de la mort). Mon grand-père André Nahum travaillait sur la mémoire des Juifs de Tunisie et a écrit un livre sur la vie de Young. C'est le point de départ du documentaire et de mon travail sur la Shoah. Par ailleurs, à l'occasion de ce tournage, j'ai rencontré trois anciens déportés déjà très âgés, mais dotés d'une vivacité et d'un humour incroyables. J'ai pris conscience que mes enfants n'auraient pas l'occasion, quand ils seront en âge de comprendre, de les rencontrer et de les interroger. Enfin, entre le tournage et le montage de Young, un témoin est décédé. J'ai senti l'urgence de développer cette série sur «les Derniers».

LA SINGULARITÉ DE VOTRE APPROCHE RÉSIDE DANS LA MISE EN SCÈNE CONVIVIALE. VOUS APPORTEZ À CHACUN UN GÂTEAU AU FROMAGE COMME SI VOUS RENDIEZ VISITE À VOS GRANDS-PARENTS...

Il y avait déjà tellement de récits sur la Shoah que je ne voyais pas bien ce que je pouvais apporter. Mais je trouvais dommage que l'on aborde encore aujourd'hui les témoins de façon trop solennelle. Je souhaitais une approche plus humaine et chaleureuse de ces personnes pour la plupart trop âgées pour se déplacer désormais auprès de jeunes. Le format de la web-série avec des portraits courts s'est donc imposé, car il n'avait pas de précédent. Le gâteau au fromage, c'est un clin d'œil à leur héritage qui permet de créer une ambiance et un lien. Je passe entre 3 et 4 heures à leurs côtés, pour ne garder que 8 minutes par épisode. J'y consacre du temps et une énergie absolue. D'un portrait à l'autre, le canevas est différent, certains parlent plus de dépor-

tation de manière factuelle, d'autres de leurs enfants (certains en leur présence) ou de leurs cauchemars.

VOUS ÊTES PORTEUSE DU PROJET MAIS AUSSI SOUVENT SPECTATRICE, CE QUI SUSCITE UNE ADHÉSION FORTE. IL Y A CETTE SCÈNE OÙ ARMAND VOUS MONTRE UNE VESTE TISSÉE AVEC DES CHEVEUX DE FEMME QU'IL A PORTÉE À BUCHENWALD.

Oui, je tiens à garder une certaine fraîcheur qui permet l'identification. Je suis juste un «passeur». Je ne veux pas être dans la posture du professionnel qui met à distance, et j'essaie d'éliminer tout ce qui va dans ce sens. C'est pour ça que j'ai privilégié le prénom des témoins dans les portraits. La scène avec Armand est particulière. Il montre sa veste en me disant: «C'est un témoignage, on n'est pas obligé de me croire sur parole.» C'est pour ça qu'il l'a conservée. Les anciens déportés, au soir de leur vie, se sentent contraints de prouver que la Shoah est une réalité, ce qui est terrible. Par ailleurs, Armand a fait lui-même expertiser sa veste pour s'assurer de son intuition. Je suis donc étonnée, et qu'elle soit faite à partir de cheveux, et de sa démarche.

ELIE VOUS DIT: «VOUS ALLEZ DEVENIR LE TÉMOIN DU TÉMOIN QUE JE SUIS.» UNE PHRASE QUI FAIT ÉCHO À ALBERT, UN ANCIEN DÉPORTÉ QUI NOUS A RÉCEMMENT QUITTÉS. VOUS L'AVIEZ FILMÉ IL Y QUELQUES MOIS CHEZ LUI À MARSEILLE. D'AUTRES COMME ASIA ET HENRI DISENT AVOIR VOULU ANNULER LE TOURNAGE POUR CAUSE DE FATIGUE. PUIS HENRI PARLE D'UN SURSAUT AU MOMENT DE TÉMOIGNER...

La plupart n'ont pas parlé à leurs enfants pendant 40 ou 50 ans. Un silence nécessaire s'est installé. Souvent, ils se sont mis à témoigner à la naissance des petits-enfants qui ont posé des questions. Beaucoup se forcent mais pour eux le témoignage reste un devoir. Ce qui me touche, c'est qu'ils me remercient tous à la fin comme s'ils n'avaient pas été assez entendus, même s'ils ont pour beaucoup déjà témoigné ou publié des livres (Victor, Nicolas, Ginette). Les soirées que j'organise avec la diffusion de leur portrait en leur présence sont aussi toujours très émouvantes.

LA PAROLE DES DÉPORTÉS RÉVÈLE SOUVENT UNE POÉSIE BOULEVERSAUTE. ASIA DIT «J'AI DES DOULEURS DANS L'ÂME», GINETTE «MES SENTIMENTS SONT RESTÉS AU CAMP». ESTHER ÉVOQUE UNE TENTATIVE DE SUICIDE DANS SA JEUNESSE. MAIS LA PLUPART D'ENTRE EUX AFFICHENT UNE RÉSILIENCE EXTRAORDINAIRE. COMMENT L'EXPLIQUER?

Oui, ils sont extrêmement élégants, courageux, sans la moindre haine ni agressivité. Boris Cyrulnik m'a récemment expliqué de manière bien plus scientifique que ce sont des gens concernés, dotés d'une véritable empathie. En effet, «les Derniers» ont une capacité de résilience extraordinaire. Ce sont des héros, pas parce qu'ils ont survécu au camp, mais parce qu'après la guerre, ils ont réussi à reconstruire à partir de moins que rien. Cyrulnik dit aussi qu'il y a chez les anciens déportés un taux de réussite professionnelle et personnelle plus élevé que la moyenne. Pour autant, aucun n'est totalement «sorti» des camps. En vieillissant, les choses ressurgissent.

LA FONDATION ROTHSCHILD-INSTITUT ALAIN DE ROTHSCHILD ET LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH ONT APPORTÉ LEUR SOUTIEN AU PROJET. VOUS PUBLIEZ AU FUR ET À MESURE LES PORTRAITS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. PLUS DE 25 ÉPISODES

ONT ÉTÉ Tournés. ET VOUS CUMULEZ À CE JOUR PLUS D'UN MILLION DE VUES SUR L'ENSEMBLE. EST-CE QUE LES DERNIERS SE LIMITE À LA FRANCE?

Non. J'aimerais tourner en Israël, en Angleterre, aux États-Unis... En France, je reçois désormais un certain nombre de demandes de familles que je ne peux pas honorer pour l'instant, faute de financement. Depuis le début, on avance au jour le jour sur chaque épisode. Le travail se fait de manière artisanale mais j'accorde une place importante à la réalisation (son, montage, musique).

VOTRE SUPPORT EST RÉFÉRENCÉ PAR LE RÉSEAU FRANÇAIS CANOPÉ QUI ÉDITE DES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES DESTINÉES À LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE. À CE SUJET, ROBERT VOUS RACONTE SA RENCONTRE AVEC DES ÉLÈVES. L'UN D'EUX LUI ÉCRIT: «AVANT J'ÉTAIS NÉGATIONNISTE, DEPUIS VOTRE RENCONTRE, JE NE LE SUIS PLUS, MAIS MON CAMARADE L'EST RESTÉ...». GINETTE, ELLE, DIT NE PAS CROIRE AUX BIENFAITS DE SON TÉMOIGNAGE. TOUS LE FONT MAIS ONT PEUR QUE ÇA REVIENTE...



Oui. Même s'ils ont témoigné, ils ont le sentiment que les enseignements n'ont pas été tirés. C'est toute l'ambivalence de leur combat. À l'hiver de leur vie, ils se consacrent encore à cette lutte, comme si c'était de leur responsabilité. Ginette est peut-être la plus perplexe, d'autres pensent qu'ils vont changer quelques esprits. Mais ils sont tous témoins de la résurgence de la haine.

PAR AILLEURS, UN DOCUMENTAIRE EST EN PRÉPARATION ET UN LIVRE SORTIRA EN JANVIER 2020 AUX ÉDITIONS ALISIO, À L'OCCASION DU 75^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ. QU'EN EST-IL?

Le film racontera l'histoire de la série qui a commencé il y a deux ans et demi. La scène d'ouverture montrera une soirée où j'ai réuni tous les témoins. J'ai eu le sentiment de vivre un moment historique. Le livre propose, lui, une vision plus chorale, car les épisodes se font écho.

Paula Haddad

Si vous souhaitez soutenir les Derniers, rendez-vous sur le site: www.lesderniers.org

JOSEPH JOFFO

«MEILLEUR ÉCRIVAIN DE FRANCE»?

En abordant le portrait d'un écrivain juif français, d'origine russe, né à Paris dans le 18^{ème} arrondissement en 1931, vous vous dites probablement que vous n'échapperez pas à l'évocation d'une famille ayant fui les pogroms, trouvé refuge en France et vécu la trahison de la «patrie des droits de l'homme» – métamorphosée sous Vichy en succursale du 3^{ème} Reich. Si c'est le cas, vous n'avez sans doute pas lu «Un Sac de billes», best-seller de Joseph Joffo paru en 1973. Car si vous l'avez lu, vous n'ignorez pas que l'auteur lui-même y relate au passage l'histoire de la venue en France de ses parents.



Un Sac de billes est un authentique phénomène littéraire. Vendu à ce jour à quelque 25 millions d'exemplaires, ce récit autobiographique traduit en 18 langues continue, 46 ans après sa parution, à captiver un lectorat de tout âge et de tout genre, tant il a su viser droit au cœur, sans lourdeur, sans pathos et avec une fraîcheur que les années n'at-

teignent pas. À travers l'épopée de Joseph (le narrateur) et Maurice (son frère aîné), contraints de quitter Paris en 1941 pour gagner par leurs propres moyens la zone dite libre, c'est une plongée dans la période de l'Occupation qui nous est proposée. Et l'immersion fonctionne au-delà même du strict point de vue des protagonistes. Pour de jeunes lecteurs de 2019, ce livre est une leçon d'histoire

passionnante qui leur fait découvrir non seulement le drame qu'a représenté l'irruption de la terreur nazie, mais aussi le cadre de vie de la première moitié du 20^{ème} siècle: quartiers populaires parisiens où tout le monde se connaît, chemins de fer à vapeur, petites fermes autarciques... Aspects de la vie quotidienne désormais révolus, même si les plus âgés d'entre nous s'en souviennent encore.

ÉCRIVAIN ARTISAN

Mais pourquoi se poser la question de l'attribution du titre de «Meilleur écrivain de France» à Joseph Joffo? Bien sûr, elle n'est pas à prendre littéralement. L'intéressé lui-même, qui pourtant ne rechignait pas à reconnaître ses mérites, ne serait pas allé jusque-là! Non: ce titre fait référence à la distinction de «Meilleur ouvrier de France», décernée chaque année depuis 1924 à l'issue d'un examen pratique impitoyable, à des lauréats spécialistes de toutes sortes de métiers manuels. L'écriture de Joseph Joffo évoque en effet les meilleurs côtés de l'artisanat. Bien construits, bien finis, ses livres ne penchent ni d'un côté ni de l'autre. Ils correspondent point par point au cahier des charges que le lecteur est en droit d'avoir en tête, et cela, sans ostentation, sans prétentions mal assumées. Bien des écrivains feraient bien de s'inspirer de cette position raisonnable par rapport à l'œuvre: on contemple avec plaisir et admiration le travail du peintre capable de réaliser un faux bois aussi vrai que nature, mais qu'il se prétende l'égal de Picasso et le charme sera rompu. Joseph Joffo savait échapper à ce travers.



Comme nous le laissons entendre un peu plus haut, Joffo ne péchait pas par excès de modestie. Ceux qui l'on rencontré au salon du Livre de Genève, où il avait chaque année son propre stand, peuvent en témoigner. Vieux monsieur souriant, assis à une table garnie de ses derniers livres, il vous en faisait volontiers l'éloge, soulignant leurs qualités d'émotion, de réalisme, et les richesses de leur construction. Après quoi il vous dédicait chaleureusement celui que vous lui achetiez. En revanche, une classe d'écopliers, débarquant avec ses exemplaires d'*Un Sac de billes* en édition de poche lus en cours de français, avait bien des chances d'être accueillie fraîchement. C'est que l'artisan ne travaille pas seulement pour le plaisir... Reste que, pour mériter la médaille de meilleur ouvrier, il est demandé de travailler seul, et c'est là que le bât pourrait bien blesser.

TRAVAIL D'ÉQUIPE

Il est de notoriété publique que Joseph Joffo faisait appel à des prête-plume (autrefois appelés «nègres», jusqu'à ce que le terme soit banni par le ministère français de la Culture en novembre 2017) pour mener à bien l'écriture de ses ouvrages. Il ne le reconnaissait qu'à moitié, admettant plutôt s'être fait «aider» par l'écrivain Claude Klotz pour *Un Sac de billes*. En réalité, le manuscrit avait été entièrement repris sur la base du cahier rédigé par Joffo pendant son immobilisation consécutive à une chute à skis. Prolifique, Claude Klotz a écrit plus d'une fois pour d'autres, en plus de sa double carrière personnelle sous son nom et sous

celui de Patrick Cauvin (*E=MC2 mon amour*, paru en 1977, est le plus célèbre de ses romans). Un autre prête-plume décrira plus tard la façon dont se passait la collaboration: Guy Benhamou, journaliste ayant plusieurs fois travaillé pour lui, raconte que Joseph Joffo lui confiait un cahier quadrillé où toute l'histoire figurait, en écriture serrée et «pleine de fautes». Charge à lui de donner au récit son organisation et sa forme. Jean-Paul Brighelli, auteur caché de plusieurs livres de souvenirs d'hommes politiques, a également été le prête-plume de Joseph Joffo.

Certes, la tentation est grande de blâmer un écrivain qui fait appel à d'autres pour les aspects de son travail qu'il ne maîtrise pas. Mais finalement, cette pratique ne va-t-elle pas de soi dans d'autres domaines de la création, comme l'architecture? N'a-t-elle pas été courante également en peinture? La Renaissance italienne connaissait des ateliers où le maître était secondé par une équipe de peintres chargés de telle ou telle partie du travail. Ce n'est pas pour autant que l'on aurait jeté l'opprobre, par exemple, sur Raphaël! Notre époque d'individualisme exige de mettre un nom et un seul sur une œuvre, mais c'est bien là une question susceptible d'être relativisée.

UNE «SUCCESS-STORY» DIGNE D'UN ROMAN!

À la Libération, Joseph et ses trois frères ont à faire face à un bouleversement de leurs vies. Leur père disparu, il s'agit de reprendre au plus vite le salon de coiffure familial et de se débrouiller pour que

celui-ci fasse vivre cinq personnes dans une période où les moyens manquent partout. Sitôt son certificat d'études en poche, Joseph va apprendre le métier et rejoindre, à 14 ans, l'équipe des coiffeurs Joffo. La ténacité ne manque pas dans la famille: au fil du temps, le salon va migrer du bas de Montmartre vers le 16^{ème} arrondissement, place Victor-Hugo. Puis viendront des succursales dans plusieurs villes de France. Au moment de l'écriture d'*Un Sac de billes*, les Joffo sont à la tête d'une chaîne de 11 salons. Joseph, considéré comme le coiffeur du Tout-Paris, enchaîne les déplacements entre la capitale, sa maison de chasse et de pêche en Touraine, la côte d'Azur et son appartement à Val d'Isère. Et c'est sur les pistes que le destin va lui donner l'occasion de faire une pause, vertèbres tassées, le temps de démarquer la nouvelle aventure qui se poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Homme d'affaires déjà comblé, Joseph Joffo ajoute à son arc la corde de l'écrivain à succès. Après *Un Sac de billes* viendront *Anna et son orchestre*, qui retrace la jeunesse de sa mère violoniste, puis *Baby-Foot*, centré sur l'adolescence des héros d'*Un Sac de billes*, et encore 13 autres... De quoi constituer une belle pile sur la table du salon du Livre de Genève. Fonceur attachant, dont la philosophie pragmatique a animé plus d'un plateau de télévision, le gamin parisien devenu auteur de best-sellers nous a quittés le 6 décembre 2018. Une dernière page tournée. Une page de cahier quadrillé pleine de l'émotion d'une vraie littérature populaire.

Honoré Dutrey

The Dr. Bessie F. Lawrence

52ndInternational Summer
Science InstituteFor High School Graduates
at the Weizmann Institute
of Science, Rehovot, Israel
July 7th – 30th, 2020

Dedicated to bringing together talented high school graduate or 1st year university students from all over the world to experience the challenges and rewards of scientific research and to learn more about the Weizmann Institute of Science and life in Israel today.

An unparalleled opportunity to spend a month in one of the world's leading scientific research institutions.

A unique chance to work in research labs alongside teams of leading scientists.

Share the excitement of science with students from many countries. Join in real experiments. Attend lectures where top scientists introduce you to some of the most cutting-edge scientific advances.

In addition to the science, enjoy a week of field studies, exploring Israel's diverse ecosystem, its wildlife and amazing archaeology.

For an application form and more information:

Mrs. Hadar Papatrechas
Schweizer Gesellschaft der Freunde des Weizmann Institute of Science
Fraumünsterstrasse 23
8001 Zurich
Phone: +41 44 380 32 00/01
Mail: weizmann@weizmann.ch

<http://davidson.weizmann.ac.il/en/programs/issi>

Davidson
InstituteThe Educational
Arm of the
Weizmann Institute

WEIZMANN INSTITUTE OF SCIENCE

LE CHANTEUR MATISYAHU
SE REMARIE SUR UNE BO
ISRAËLIENNE

Le rappeur et amateur de reggae juif américain Matisyahu, qui s'est remarié au printemps dernier à New York, a demandé pour la circonstance à son ami proche, le saxophoniste israélien Daniel Zamir, de jouer lors de la cérémonie. Né Matthew Paul Miller, Matisyahu a été membre du mouvement hassidique Chabad loubavitch de Brooklyn (New York), avant de quitter cette communauté. Au moment de son divorce, l'artiste a rasé sa barbe, au grand dam de ses fans orthodoxes. Il a aussi décidé de se débarrasser de ses *dreadlocks*.

people
by N.H.PATRICK BRUEL
RACHÈTE LA BRASSERIE
«LE BŒUF SUR LE TOIT»

Le chanteur acteur s'est offert la célèbre brasserie parisienne – qui a donné naissance à l'expression «faire un bœuf, et dont les cuisines seront dirigées par Marc Veyrat. Pour ce faire, Patrick Bruel s'est associé à Benjamin Patou, arrière-petit-fils de la prestigieuse maison de parfumerie, qui dirige Moma Group, un groupe comportant nombre d'établissements branchés, dont certains associent des artistes, comme le «Manko», en partenariat avec le chanteur d'origine canadienne Garou. Propriétaire d'une oliveraie, Patrick Bruel avait déjà, pour sa part, collaboré avec le chef étoilé Alain Ducasse.

L'ICÔNE
AUDREY HEPBURN
A AIDÉ DES JUIFS
PENDANT LA SHOAH

L'actrice phare du film culte *My Fair Lady*, née aux Pays-Bas, a joué un rôle totalement méconnu pendant la Seconde Guerre mondiale dans son pays d'origine, comme le révèle une biographie récemment parue. Intitulé *Dutch Girl Audrey Hepburn and World War II*, cet ouvrage signé Robert Matzen revient sur le parcours d'Audrey Hepburn, une aristocrate néerlandaise dont la mère a affiché des sympathies pro nazies. Grâce à une visite effectuée aux Pays-Bas, et à des entretiens avec des témoins, l'auteur explique comment l'icône du septième art a volontairement pris part au mouvement de résistance, aidé des Juifs vivant dans la clandestinité et collecté des fonds en dansant pour leur permettre de traverser la guerre et de survivre.



UNE IMMIGRANTE FRANÇAISE REMPORTE LE TITRE DE MASTER CHEF EN ISRAËL

D'origine française, Vanessa Abittan, qui a fait son Aliya il y a seize ans, a remporté le titre de la version israélienne de l'émission de télé-réalité culinaire *Master Chef*, dont l'édition 2019 s'est déroulée en septembre dernier. Ex-attachée de presse de la maison de mode Chloé, cette mère de six enfants a conquis le jury israélien. Seule ombre au tableau, la polémique soulevée par les activités de son époux, Eddie Abittan, repéré en *prime time* lors de la finale de l'émission... Ce magnat de l'immobilier a en effet été condamné en septembre 2018 par contumace en France à six ans de prison et 2 millions d'euros d'amende pour escroquerie à la TVA sur le marché du CO² en France.

GAL GADOT VA INCARNER UNE HÉROÏNE DE LA RÉSISTANCE CONTRE LES NAZIS

La star israélienne Gal Gadot produira et incarnera Irena Sendler, l'héroïne catholique polonaise qui a sauvé des milliers d'enfants juifs pendant la Shoah. Selon *Variety*, l'actrice connue pour son interprétation de *Wonder Woman* va produire



ce «biopic» avec son mari Yaron Varsano. Infirmière et résistante, Irena Sendler a sauvé 2'500 enfants juifs du ghetto de Varsovie. Elle a été déclarée «Juste parmi les Nations» en 1965. Outre *Wonder Women 1984*, film qui sortira le 10 juin 2020 sur les écrans français, Gal Gadot sera à l'affiche de *Mort sur le Nil* de Kenneth Branagh et elle sera la vedette d'une mini-série de *Showtime* consacrée à l'actrice autrichienne, productrice et inventrice (du Wi-Fi), Hedy Lamarr.



people
by N.H.



SACHA BARON COHEN DANS LA MIRE DE LA FILLE DE L'ESPION ELIE COHEN

Sophie Ben-Dror, la fille du légendaire espion israélien Eli Cohen, a salué l'interprétation du comédien Sacha Baron Cohen (l'inoubliable Borat) dans *The Spy*. Réalisée par Gideon Raff (auteur des séries à succès *Homeland*, *Hatufim* etc.), la mini-série diffusée sur Netflix raconte l'histoire de cet agent secret infiltré en Syrie, qui a livré de très précieux renseignements à Israël, avant d'être exécuté en place publique en 1965. En revanche, la fille de l'agent du Mossad a indiqué avoir eu «mal» en regardant cette fiction adaptée du récit de la vie de son père, déplorant certaines «inexactitudes historiques». L'État juif s'efforce depuis de rapatrier sa dépouille. «C'est dur de voir la distance prise avec la réalité» dans certaines parties de la série, a confié Sophie Ben-Dror dans un entretien diffusé sur la 12^{ème} chaîne de la télévision israélienne.



CLAUDE LELOUCH INVITÉ D'HONNEUR DU FESTIVAL DU FILM DE HAÏFA

Lors de sa venue en Israël en octobre dernier, pour la 35^{ème} édition du festival international du film de Haïfa, le réalisateur français s'est vu décerner un prix d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Claude Lelouch a été récompensé en présence de l'ambassadeur de France en Israël Eric Danon, la directrice artistique du Festival, Pnina Blayer, et du directeur de l'Institut français d'Israël, Jean-Jacques Pierrat. Le cinéaste a présenté à Haïfa son dernier opus, *Les plus belles années d'une vie* visible sur grand écran depuis mai 2019. Réunissant Jean-Louis Trintignant et Anouk Aimée, le duo d'acteurs du film mythique *Un homme et une femme*, sorti et primé à Cannes voilà cinquante-trois ans, ce long-métrage raconte la suite de cette idylle.

THIERRY LHERMITTE À TEL-AVIV POUR UNE AVANT-PREMIÈRE MONDIALE



À l'occasion de la 3^{ème} édition du Festival du théâtre français en Israël, *Fleurs de soleil* s'est donné en avant-première mondiale en octobre dernier à Tel-Aviv et à Jérusalem. Adapté du livre de Simon Wiesenthal (1908-2005) ce seul-en-scène interprété par l'acteur français Thierry Lhermitte s'articule autour de la thématique du pardon. Un texte mis en scène par le fondateur du festival, Steve Suissa. Ce dernier a été

fasciné par le récit de Wiesenthal, «un homme, rescapé de la Shoah, qui toute sa vie, et bien avant d'être le célèbre chasseur de nazis, a cherché à comprendre, savoir et trouver des réponses». De fait, *Fleurs de Soleil* se résume par le biais d'une question: «En juin 1942, dans d'étranges circonstances, un jeune SS à l'agonie m'a confessé ses crimes pour – m'a-t-il dit – mourir en paix après avoir obtenu le pardon d'un Juif. J'ai cru devoir lui refuser cette grâce. Ai-je eu raison ou ai-je eu tort?». Autrement dit: «Peut-on pardonner l'impardonnable?».

PREMIER CONCERT DE CÉLINE DION EN ISRAËL

La rumeur s'est muée en annonce officielle: la diva Céline Dion se produira le 4 août 2020 (jour de la «Saint-Valentin» israélienne) au parc Hayarkon de Tel-Aviv, son tout premier show dans l'État hébreu. La chanteuse a posté un visuel portant l'inscription «See you soon Tel-Aviv» sur les réseaux sociaux. Ce concert s'inscrit dans sa nouvelle tournée mondiale «Courage» initiée en septembre dernier à Québec, lors d'un concert marquant le retour fracassant de la superstar québécoise dans sa province natale après seize années de résidence à Las Vegas, aux États-Unis.



LINOY ASHRAM ET SAGI MUKI, MEILLEURS ESPOIRS OLYMPIQUES D'ISRAËL

Âgée de 20 ans, Linoy Ashram fait figure de meilleur espoir de l'État hébreu, à l'instar de son compatriote le judoka Sagi Muki (27 ans), lors des prochains jeux olympiques d'été de Tokyo en 2020. Native de Rishon Lezion, la gymnaste rythmique israélienne a en effet remporté deux médailles d'or et deux d'argent aux

Jeux européens de Bakou (Azerbaïdjan), étoffant son palmarès. Linoy Ashram avait déjà décroché deux médailles argent et une autre de bronze lors du championnat du monde 2018 de Sofia (Bulgarie). Originaire de Netanya, Sagi Muki a de son côté décroché en août dernier la médaille d'or, lors des championnats du monde de Judo organisés... à Tokyo.



AMIR

NOUVEL AMBASSADEUR DU TOURISME ISRAËLIEN



Le chanteur a accepté de représenter la destination dans un programme court intitulé «Terre de création avec Amir».

Après l'acteur Pascal Elbé, le chanteur Michel Fugain et le chef Cyril Lignac, c'est autour d'Amir de devenir l'ambassadeur de l'Office du tourisme israélien en France. Le chanteur franco-israélien, de son vrai nom Laurent Amir Haddad, a en effet représenté la destination dans un programme court (de 1 minute 10) baptisé «Terre de création avec Amir». Cette campagne publi-promotionnelle, diffusée tous les soirs en octobre dernier sur deux chaînes de TV françaises, est composée d'une série de douze épisodes présentant les divers attraits du pays.

Disponible sur la page YouTube «Story Plus Group», elle met en scène le chanteur qui narre ses impressions, parle de ses rencontres et sillonne le pays du Nord au Sud, de Saint-Jean d'Acre à Eilat. «Autant de cartes postales où Amir part à la rencontre d'artistes, de créateurs, de chefs gastronomiques, visitant quelques-uns des sites les plus emblématiques du pays», ont expliqué les producteurs du programme.

Né en France et possédant la double nationalité franco-israélienne, Amir est apparu en 2014 dans la version française de «The Voice». Les quatre juges, dont la star internationale Mika, ont retourné leurs fauteuils vers Amir pendant les auditions à l'aveugle, signe d'intérêt officiel de l'émission. Il a fini troisième et a ensuite été sélectionné pour représenter la France à l'Eurovision 2016, avec sa chanson «J'ai cherché», dont les paroles sont en français et en anglais. Il terminera 6^{ème} avec 257 points – l'un des meilleurs scores de l'Hexagone.

Le projet «Terre de création avec Amir» est donc un retour aux sources, mais aussi l'occasion pour lui de faire de nombreuses découvertes. «Grâce au tournage de ce documentaire, je ne verrai plus jamais Israël comme avant, j'ai décou-

vert beaucoup de choses, ce pays recèle des richesses dont je n'avais pas idée», a fait valoir Amir. «J'ai amené des dizaines de personnes pour visiter Israël, des gens rencontrés depuis que je suis dans la musique, ou même faisant partie de mon équipe de tournée. À chaque fois, ils sont unanimes et cela les ramène à la cause qui est la mienne: montrer que ce pays est différent de ce à quoi il est souvent réduit dans les médias.»

De fait, les personnalités israéliennes présentées par le chanteur illustrent différentes expressions artistiques et cultivent la fibre de la tolérance. Dans le domaine musical, Amir est allé à la rencontre d'Idan Rachel, interviewé sur son projet multiculturel qui fait entendre les voix des différentes communautés composant le pays (dont les immigrants venus d'Éthiopie); au Musée d'Israël de Jérusalem, il croise la route d'Ishay Ribo (un artiste lui aussi né en France), ou encore celle de Nasreen, à Jaffa, une interprète très populaire qui chante en langue arabe.

Côté art culinaire, il s'entretient à Tel-Aviv avec le chef super star Eyal Shani qui ouvre des restaurants dans le monde entier ou encore avec le célèbre maître du poisson, Uri Buri, dont le restaurant installé dans la ville portuaire de Saint-Jean d'Acre, emploie à parts égales des salariés arabes et juifs.

Au final, Amir se dit «fier», en tant que biculturel, «d'avoir créé un pont, en toute modestie» entre les deux pays qu'il aime beaucoup. Dentiste certifié, il a connu ses quinze premières minutes de célébrité en 2006 dans la version israélienne du show «American Idol», intitulée «Ha Kokhav nolad». Il était alors soldat de l'armée israélienne...

Nathalie Harel

© Headshot Pro, Ch. Senélli



DE SA CHAMBRE
AUX PLATEAUX DE TOURNAGE:
**LA FOLLE ASCENSION
DE NOAM YARON**

Il y a quatre ans, ce jeune Suisse dynamique de 22 ans avait conquis Youtube à travers ses vidéos humoristiques. Prêt à tout pour réaliser ses rêves, il ne s'est pas arrêté là. Aujourd'hui, c'est en tant qu'acteur et producteur que Noam Yaron se lance dans le projet ambitieux d'une série en huis clos, «The Clue», qui verra le jour en 2020...



Au long de ses épisodes, *The Clue* piège sept personnages qui ne se connaissent pas dans un manoir, au réveillon, suite à une improbable tempête de neige. Soudain, la tragédie surprend la petite équipe: l'un des personnages s'étouffe et décède subitement. Débute alors une enquête façon Agatha Christie, teintée de «Cluedo» et aréolée de mystère, qui permet au spectateur de se métamorphoser en Hercule Poirot. «Hayom» est allé à la rencontre de l'auteur pour une interview exclusive...

LE 11 NOVEMBRE 2015, VOUS POSTIEZ VOTRE PREMIÈRE VIDÉO HUMORISTIQUE SUR YOUTUBE SOUS LE NOM DE CHICO NONO & CO: VOS PREMIERS PAS EN TANT QUE YOUTUBEUR. QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE VOUS LANCER DANS LA CRÉATION DE VIDÉOS?

Mon parcours a commencé pendant ma dernière année au Gymnase où je me suis rendu compte qu'au-delà de mes études, j'aimais me lancer des défis et aussi impressionner mes proches. J'avais besoin d'être créatif et à force de regarder des vidéos sur Youtube, je me suis dit: «pourquoi pas moi!». J'ai commencé mes créations avec mon petit frère, avec quelques livres en guise de trépied et une caméra qu'on m'avait prêtée. J'ai enregistré ma première vidéo qui a très bien marché et qui m'a poussé à continuer. J'étais novice – tant sur le montage, l'écriture ou la plateforme Web – et j'ai appris sur le tas, avec des résultats surprenants. Cela dit, aujourd'hui je ne me qualifierais pas d'abord comme youtubeur. Je l'ai été, mais je ne le suis plus.

QUATRE ANS PLUS TARD, VOTRE COMMUNAUTÉ DÉPASSE LES 30'000 INTERNAUTES, QUI VOUS SUIVENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET AVEC QUI VOUS PARTAGEZ TOUT VOTRE QUOTIDIEN. QUEL EST L'IMPACT DE CETTE MÉDIATISATION SUR VOTRE VIE?

Je considère ma communauté comme mes amis. Aujourd'hui, je ne capitalise pas forcément sur la taille de mon audience même si, évidemment, plus les gens me regardent, plus les retours sont nombreux et plus c'est enrichissant. Mais ce qui me plaît, c'est d'échanger avec des gens positifs, avisés, qui sont intéressés par mon contenu, et de cultiver une relation saine avec eux. Je partage énormément, c'est un choix qui m'est propre, je raconte toutes les étapes de ma carrière sans filtre. Tout est né sur Internet; moi-même à vrai dire je suis né sur Internet!

L'ÉTÉ DERNIER, VOUS ÊTES SÉLECTIONNÉ POUR PARTICIPER AU CONCEPT AMÉRICAIN «THE CELEBRITY EXPERIENCE». VOUS VOUS ENVOLEZ DIRECTION LOS ANGELES, ET DE LÀ TOUT S'ENCHAÎNE: VOUS REMPORTEZ UN PRIX DANS LA CATÉGORIE «COMÉDIE» EN COMPÉTITION AVEC 500 AUTRES JEUNES ACTEURS.

Début 2018, je m'étais fixé l'objectif de devenir acteur! J'ai commencé à envoyer mon CV un peu partout, et j'ai finalement été pris sur quelques tournages de la RTS pour de la figuration. Un jour, j'ai eu l'opportunité d'aller auditionner à Genève pour ce programme, dans lequel des acteurs de Disney parcourent le monde entier pour débusquer des talents. Tout s'est passé très vite, on m'a proposé de venir à Los Angeles passer une semaine aux alentours de Universal Studio. C'était magique d'être en compagnie d'acteurs professionnels que je voyais à la télé, et qui venaient me former, me donner des conseils!

On a dû préparer une scène que l'on a présentée devant des professionnels et le directeur de Casting. À la suite de cette audition, les retours sur ma performance ont été très positifs. Lors de la cérémonie qui récompensait les meilleures performances, je ne m'attendais pas du tout à recevoir un prix. On était plus de 500 participants dont la plupart étaient américains et parlaient parfaitement bien la langue, de plus, d'autres sortaient d'écoles de cinéma. J'étais un peu le «petit Suisse» parmi tout ce monde.

À l'annonce du palmarès dans la catégorie comédie, j'ai eu comme le pressentiment que j'allais remporter un prix. De là j'ai pris mon téléphone, j'ai allumé la caméra et dès qu'on m'a appelé, j'ai filmé ma réaction en direct; c'est l'un des moments les plus émouvants que j'ai vécus de toute ma vie.

À la suite de cette prestation, des personnes sont venues me proposer des projets, mais pour rester travailler sur le sol américain, il me fallait un visa. Ce visa atteste qu'on a des capacités extraordinaires à apporter au pays, cependant, il permet uniquement de travailler dans les secteurs artistiques. C'était un dilemme, car il coûte plusieurs milliers de francs, sans aucune certitude de tourner tout de suite.

De plus, réussir à s'en sortir financièrement s'avère compliqué, car débiter en tant qu'acteur, finalement, ça ne rapporte pas plus que travailler dans un café. Ainsi, j'ai pris la décision de rentrer en Suisse, me faire la main, monter un CV, et me lancer dans un projet.

RÉCEMMENT INTERROGÉ! APRÈS VOTRE RETOUR, VOUS AFFIRMEZ VOTRE ENVIE GRANDISSANTE DE DEVENIR ACTEUR EN SUISSE: «JE VEUX PROUVER QU'IL Y A UN CINÉMA SUISSE». POUR QUELLES RAISONS LE CINÉMA SUISSE EST-IL À PROMOUVOIR?

C'est délicat, mais ce qui est important à souligner, c'est qu'il y a un vrai cinéma suisse, et je pense qu'il n'est pas assez valorisé. Il y a des choses incroyables qui se font, de belles séries, notamment des séries RTS qui méritent d'être mises en lumière. C'est un marché difficile, on a plusieurs langues, ce qui rend aussi les choses compliquées.

J'avais le choix d'attendre que l'on me contacte, ou de lancer mon propre projet; ce que j'ai fait avec le lancement de *The Clue*. Je n'avais pas envie d'attendre le bon vouloir des autres, et il n'y avait pas d'opportunités qui s'offraient à moi. En lançant cette série, le but était de donner leur chance à d'autres acteurs suisses, d'amener une dynamique de jeunes! Et de prouver que la Suisse peut aussi être connue pour son cinéma.

PASSONS MAINTENANT À LA SÉRIE QUE VOUS AVEZ PRODUITE, THE CLUE, MADE IN SWITZERLAND, CONCEPT INNOVANT QUI S'EST RÉALISÉ GRÂCE À UN CROWDFUNDING: PLUS DE 57'000 CHF RÉUNIS POUR LE LANCEMENT DE LA SÉRIE. VOUS VOUS ATTENDIEZ À UN TEL ENTHOUSIASME DE LA PART DES PARTICIPANTS?

On a été impressionnés par le retour et l'engouement du public, on a été vus ou entendus par environ une personne sur deux en Suisse romande, le soutien médiatique a été incroyable. Une production locale a porté tout au long le projet avec nous.

Aujourd'hui, la chance que l'on a c'est d'avoir un public avant même d'avoir écrit ou tourné une minute. Le Crowdfunding a été l'étape qui nous a permis de financer la préproduction: l'écriture du scénario, les castings, les costumes. La suite, tourner, éditer, faire la promotion, ce sont des budgets qui s'élèvent à plusieurs centaines de milliers de francs.

THE CLUE EST VOTRE PROJET, MAIS PEUT ÉGALEMENT DEVENIR CELUI DE MILLIERS DE SPECTATEURS. EN EFFET, LA SÉRIE SE QUALIFIE D'INTERACTIVE, LES INTERNAUTES PEUVENT EN DEVENIR LES HÉROS?

En contrepartie de la participation financière des spectateurs, le but était qu'ils se sentent impliqués au maximum en les rendant complices de la création de la série. J'entends par là, par exemple, recevoir des épisodes en avant-première dans sa boîte mail. L'une des idées qui ont le mieux fonctionné, c'était jouer

dans la série, certains internautes ont donc la chance de participer au tournage.

Ils vont être visibles dans les épisodes, la plupart auront aussi des répliques à dire suivant leur degré d'aisance devant la caméra. On retrouve le côté interactif par des indices qui seront révélés avant chaque épisode via des partenaires qu'on connaît tous.

Ce qui va être extraordinaire, ce sera de mener une enquête en dehors de la série. Des indices pourront être découverts dans la «vraie vie»; à travers les journaux, dans les airs, cachés sur les réseaux sociaux, ce qui va animer la Suisse pendant le mois de diffusion.

À 22 ANS, AVEC EN POCHE UN BACHELOR EN MARKETING ET COMMUNICATION, ET UN BREVET DE SPÉCIALISTE EN COMMUNICATION, VOUS VOUS ATTAQUEZ À LA PRODUCTION D'UNE SÉRIE. QUELLE EST VOTRE RECETTE MAGIQUE POUR COMBINER VOS ÉTUDES ET VOS PROJETS PROFESSIONNELS?

Depuis toujours j'avais beaucoup de peine à m'organiser, j'avais trop de choses en tête, je n'arrivais pas à gérer les unes et les autres. Lorsque que j'ai fini mes études gymnasiales, j'ai pris une année sabbatique et là j'ai commencé à projeter ce que je faisais sur Internet comme une carrière.

J'ai tout un planning dans mon agenda; j'ai des routines au quotidien qui sont plus ou moins strictes, c'est une hygiène de vie difficile.

Néanmoins, je me laisse tout de même du temps libre où je vais voir mes amis, chose que je n'arrivais pas à faire avant. Tout ce qui n'était pas consacré au travail, je le voyais comme une perte de temps. Aujourd'hui, j'ai compris que c'est beaucoup plus compliqué, qu'il faut savoir tirer la prise! Je préserve autant ma santé mentale que physique, le sport m'aide beaucoup à évacuer la pression.

D'autre part, c'est une passion qui me tient éveillé la nuit, je me lève tous les matins avec la même excitation d'arriver à mon but. À chaque instant j'ai en tête cette avant-première, où les gens



Noam Yaron, plus connu sous le nom de Chico Nono, a débuté en 2015 sur Internet derrière la caméra. Son sourire ravageur et son ambition débordante l'ont conduit à apparaître dans diverses publicités pour des marques célèbres, démontrant son aisance devant la caméra. Le jeune homme a ainsi été repéré durant l'été 2018 pour participer à un célèbre programme américain «The Celebrity Experience» où il a remporté un prix, acclamé par des centaines de personnes. Passionné et aventureux, Noam n'a cessé de surprendre à travers ses défis hauts en couleurs!

vont découvrir ce qu'on leur a préparé depuis des mois. Sentir le retour du public, les sursauts, les rires, les pleurs, cela me réjouit!

VOTRE PÈRE EST D'ORIGINE ISRAÉLIENNE, QUELS SONT VOS LIENS AVEC LE PAYS?

Mon papa est israélien et ma maman est suisse. Pour ma part, j'ai toujours été très attaché à Israël et à ses habitants. J'aime leur ouverture d'esprit, leurs valeurs qui ne sont pas du tout celles qui sont relayées dans les médias... Quand je me sens un peu perdu, j'aime aller voir ma famille là-bas.

Je tiens énormément de choses de la culture israélienne, je suis ouvert, extraverti, j'aime sociabiliser, c'est quelque chose que je retrouve une fois sur place.

D'un autre côté, j'ai n'ai qu'une image personnelle que je me suis faite du pays, sans prendre en compte les différents points de vue. Quand je vais en Israël et que l'on me dit «mais t'as pas peur de mourir dans l'avion, ou de te faire tuer là-bas?» C'est pour moi l'antithèse de la réalité du pays!

C'est un pays hyper sécurisé. Il est vrai que les frontières sont un peu plus sensibles, mais à Tel-Aviv vous n'avez aucun risque, à vrai dire je me sens même plus en sécurité là-bas qu'à Lausanne à 2h du matin. J'y retournerai en décembre avant la période du tournage pendant quelques jours pour me ressourcer.

QUEL EST VOTRE RAPPORT PERSONNEL AVEC LA RELIGION?

Je ne suis pas pratiquant, je suis athée. Mais quand je vais chez mes grands-parents en Israël avec mon papa, on fait Chabbat. Je suis imprégné de la culture, et de ce fait je participe à toutes

les cérémonies qui en découlent, c'est une attache assez forte. Mon premier mot était en hébreu, j'ai dit «Shaon» qui signifie horloge. Ce n'est peut-être pas un hasard si un thème principal de la série est le temps! Beaucoup de choses se croisent!

VOUS AVEZ UNE GRANDE COMMUNAUTÉ DERRIÈRE VOUS. SI VOUS DEVIEZ DONNER UN CONSEIL À QUELQU'UN QUI SOUHAITE SE LANCER DANS LA CARRIÈRE D'ACTEUR, QU'EST-CE QUE VOUS LUI DIRIEZ?

Le meilleur conseil c'est de croire en soi, ça peut paraître tellement bateau et si simple, mais au contraire c'est difficile d'avoir une confiance en soi inébranlable!

Il n'y a pas de parcours tout fait. Malgré notre âge, malgré notre expérience, il y aura toujours meilleur que nous, plus informé, mais personne ne nous ressemble.

Tout est possible, il faut viser haut! J'ai un rêve inscrit en grand sur mon bureau, c'est d'être un jour nommé aux Oscars, c'est ambitieux mais ça me motive à aller de l'avant, à me prendre des portes, à entendre «vous n'y arriverez jamais!»

C'est compliqué, très peu de personnes réussissent, je pense que c'est dû à la masse de travail. On perçoit seulement la belle surface, ce n'est pas dommage, c'est normal. Il faut imaginer que, lorsqu'on se retrouve devant un producteur qui vous annonce que vous n'êtes pas fait pour ça, l'enjeu est de ressortir de ce rendez-vous avec le recul nécessaire pour pouvoir être autocritique et constructif. Ainsi vous pouvez continuer à aller de l'avant.

 *Propos recueillis par Pauline Nastasi*

ONLINE SHOPPING

VISIT MANOR.CH



MaxMara

Freie Strasse 72
4051 Basel

Waisenhausplatz 22
3011 Bern

rue du Rhône 110
1204 Genève

Strehlgasse 4
8001 Zürich

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XV^e ; *confiance* XIII^e ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kõfjãs] n.f. -XV^e ;
confiance XIII^e ; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE